

2019-2020

Master Sciences de l'Information et des Bibliothèques

Accueillir le public adolescent en bibliothèque municipale : un projet

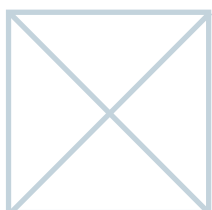
Maechling Pauline |

Sous la direction de Mme |
Sarrazin Véronique

Membres du jury

Sarrazin/Véronique | Maîtresse de conférence

Neveu/Valérie | Maîtresse de conférence



Soutenu le :
9 septembre 2020



L'auteur du présent document vous autorise à le partager, reproduire, distribuer et communiquer selon les conditions suivantes :

- Vous devez le citer en l'attribuant de la manière indiquée par l'auteur (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'il approuve votre utilisation de l'œuvre).
- Vous n'avez pas le droit d'utiliser ce document à des fins commerciales.
- Vous n'avez pas le droit de le modifier, de le transformer ou de l'adapter.

Consulter la licence creative commons complète en français :
<http://creativecommons.org/licences/by-nc-nd/2.0/fr/>

Ces conditions d'utilisation (attribution, pas d'utilisation commerciale, pas de modification) sont symbolisées par les icônes positionnées en pied de page.



REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier ma directrice de mémoire, Madame Sarrazin, pour ses conseils pertinents, ses relectures attentives mais aussi pour ses encouragements et sa présence tout au long de ce travail, réalisé en des circonstances si particulières.

Je remercie également tous les professionnels avec qui j'ai pu échanger lors de mes entretiens pour leur disponibilité, leur bienveillance et leur enthousiasme. Merci aussi aux agents du Bibliopôle d'Angers pour avoir répondu à mes questions et relayé mon contact auprès de leur réseau.

Merci à mes proches pour leur soutien et plus particulièrement à mes relectrices de choc : Estelle, Marie, Christine et Chloé !

Enfin, merci à Jean, de m'avoir soutenue et motivée de bout en bout, et de partager avec moi son don merveilleux pour la cuisine.

Sommaire

SOMMAIRE	4
INTRODUCTION	1
1. Intérêt et contextualisation du sujet	1
2. État de l'art	5
3. État des sources	8
4. Questionnements et organisation de la réflexion	12
I. LES ADOLESCENTS : UN PUBLIC DIFFICILE A CERNER PAR LA PROFESSION	14
1. Un public caractéristique	14
1.1. L'adolescence : une période aux contours flous	14
1.2. Pratiques culturelles, rapport à la culture et « culture jeune »	17
1.3. Rapports à la lecture et la bibliothèque	20
2. Des usages traditionnels aux usages déviants de la bibliothèque	23
3. La perception du public adolescent par les bibliothécaires	26
3.1. Une source de malaise et de questionnements	26
3.2. Un intérêt nuancé mais réel	29
II. L'ACCUEIL DES « ADOS » EN BIBLIOTHEQUE : TOUT UN PROJET	32
1. Les enjeux de la fréquentation de la représentation auprès du public adolescent	32
1.1. Un enjeu central : la fréquentation	32
1.2. Renvoyer une nouvelle image de la bibliothèque	35
2. Un travail d'équipe, mais pas uniquement	39
2.1. Répartition du travail et sensibilisation de l'équipe	39
2.2. Un accueil reposant sur une formation continue	43
2.3. Construire et prévoir l'accueil	47
2.4. Co-construction : l'implication des adolescents dans le projet	51
3. Partenariats : l'occasion de créer ou s'inscrire dans un réseau	53
3.1. Des possibilités de partenariats multiples	53
3.2. Nouer des partenariats avec les établissements scolaires	56
III. CONCRETISER L'ACCUEIL DU PUBLIC ADOLESCENT AU SEIN DE LA BIBLIOTHEQUE	59
1. Les relations avec le public adolescent : un enjeu primordial	59
1.1. Quels outils de communication ?	59
1.2. Repenser la médiation avec les adolescents	65
2. L'aménagement de l'espace	70
3. Des collections et services adaptés	75
3.1. Collections papier	75
3.2. CDs, DVDs et jeux-vidéos	78
3.3. Acquisitions, valorisation et gestion du fond	79
4. Animations et programmation	82
CONCLUSION	87
BIBLIOGRAPHIE	89
ANNEXES	94
TABLE DES MATIERES	121

INTRODUCTION

1. Intérêt et contextualisation du sujet

« Qui n’a pas un jour au gré des rencontres et des débats en collègues, entendu ces propos : et vous, avec les ados, qu’est-ce que vous faites ? Comment gérer l’incivilité ? Avez-vous des solutions ? ... Ainsi sont les jeunes, qu’ils nous renvoient à nos interrogations. Leur agressivité, leur violence, leur différence nous font peur. Leurs comportements décalés (cris, ricanements ...) déconcertent et irritent. Comment établir le contact ? Comment leur parler ? Que leur dire ? Quelles activités, quels services proposer qui soient adaptés à leurs besoins et à leurs pratiques ? Quelle place leur donner pour qu’ils soient reconnus, sans pour autant entraîner des dysfonctionnements au sein des établissements ? Quel choix adopter pour que la cohabitation des publics soit possible ? Nos réponses, elles, s’apparentent souvent à un échange de « recettes » ou à un constat, et reflètent notre impuissance¹ », écrit en 2003 Marie-Noëlle George dans un article du BBF au nom éloquent : « L’Adolescent, cet inconnu ». Ces nombreuses questions reflètent la complexité dont relève l’accueil du public adolescent en bibliothèque et le désarroi qu’il inspire bien souvent aux bibliothécaires. Lorsque le sujet est abordé dans la presse professionnelle, on y retrouve le même appel de détresse : les adolescents sont difficiles à gérer lorsqu’ils sont présents et leur désaffection semble inévitable ; comment remédier à cette situation ?

Bien qu’elles soient encore loin d’être la norme, des initiatives voient le jour pour tenter de répondre à cette question. Lorsqu’elle rédige cet article, Marie-Noëlle George est directrice de la médiathèque Jean Prévost de la ville de Bron, située dans la banlieue Est de Lyon. Cet équipement récent porte les marques d’une réflexion approfondie sur l’accueil des adolescents. Cette dernière est elle-même héritée du milieu des années 90, où la bibliothèque municipale et son annexe ont connu une période difficile face à la présence problématique d’adolescents. Un travail a alors été réalisé pour améliorer la cohabitation entre les publics, passant par la formation du personnel, le développement de partenariats, de l’animation et de la médiation². Cela a contribué à canaliser les tensions et à encourager l’intégration des jeunes dans la vie de la bibliothèque³. Cet engagement s’est donc poursuivi à la médiathèque Jean Prévost, ouverte en 2014, et continue d’y être développé aujourd’hui. Cet

¹ GEORGE, Marie-Noëlle, « L’Adolescent, cet inconnu », *Bulletin des bibliothèques de France*, n° 3, 2003, pp.61-66.

² BOUCHARD, Véronique, « Favoriser la cohabitation des publics », *Bulletin des bibliothèques de France*, n° 5, 1995, pp. 20-24.

³ GEORGE, Marie-Noëlle, « Comment gérer la violence ? », *BIBLIOTHÈQUE(s) Revue de l’Association des Bibliothécaires Français*, Paris, n°5/6, 2002, pp.50-51.

exemple est l'illustration qu'un accueil spécifique du public adolescent est une réponse à ces problématiques d'accueil mais représente un projet ancré dans le long terme, aux multiples facettes, demandant un investissement important de la part des bibliothécaires. S'il n'existe pas de recette miracle pour cette situation, il est important de connaître les possibilités qui s'offrent aux structures pour mettre en place un projet ou des actions d'accueil destinés au public adolescent, dont les potentiels bénéfices peuvent être profitables pour toute la structure ; bien qu'ils le soient au prix d'un travail important de réflexion de veille et d'aménagements.

Les adolescents n'ont pas toujours été considérés comme un public à part en bibliothèque. Leur prise en compte y est récente et marquée par une longue période de marginalisation. Cette reconnaissance est initialement impulsée par un groupe de bibliothécaires formant la Section des bibliothèques publiques (ancienne Section des petites et moyennes bibliothèques à rôle éducatif) de l'ABF, qui dès la fin des années 50, milite pour une bibliothéconomie plus axée sur l'accueil du public que la conservation des collections⁴. En 1960, le Bulletin d'Information de l'ABF n°33 est spécifiquement dédié à « La lecture des adolescents (1) ». Un article de Marguerite Gruny, « Passage de la bibliothèque pour enfants à la bibliothèque pour adultes », montre que les principaux enjeux et problématiques entourant le public adolescent sont d'ores et déjà identifiés : le besoin de transition entre l'espace jeunesse et adulte, l'utilisation sociale que les jeunes ont des bibliothèques, la nécessité d'avoir du personnel formé à ce public, la possibilité de créer un espace adolescent et l'intérêt des actions participatives avec ces derniers⁵. L'article suivant fait d'ailleurs mention de plusieurs projets de sections adolescentes⁶ inspirés d'exemples étrangers, provenant notamment des États-Unis⁷. L'ABF organise ensuite une journée d'étude en 1964, intitulée « Les jeunes et la bibliothèque », réunissant des professionnels confrontés aux publics adolescents. Cette préoccupation reste néanmoins marginale dans les bibliothèques et il faut attendre 1972 pour qu'ils soient officiellement reconnus comme un public à part et différencié des enfants, dans le rapport de la Direction des Bibliothèques et de la Lecture Publique, établi par Alice Garrigoux. Celle-ci souligne la complexité du public adolescent par l'hétérogénéité des profils qui le composent, ainsi que l'enjeu de son insertion sociale⁸. Malgré cette avancée et la vague de nouveaux équipements où fleurissent les sections Jeunesse, l'accueil spécifique des adolescents en bibliothèques continue cependant d'être une préoccupation relevant du militantisme.

⁴ SEIBEL, Bernadette, « Les adolescents en bibliothèque rappels historiques », *Lecture Jeune*, n°112, décembre 2004, pp.4-15.

⁵ GRUNY, Marguerite, « Passage de la bibliothèque pour enfants à la bibliothèque pour adultes », *Bulletin d'information de l'ABF*, n°33, 1960, pp.169-172.

⁶ FILLET, R., « Problèmes posés au bibliothécaire par la création d'une section d'adolescents à Tours », *Bulletin d'information de l'ABF*, n°33, 1960, pp.172-174.

⁷ GRUNY, M., « Passage de la bibliothèque pour enfants ... », *art.cit.*, pp.169-172.

⁸ SEIBEL, B., « Les adolescents en bibliothèque ... », *art.cit.*, pp.4-15.

En 1981, le rapport Vandevorde sur « Les bibliothèques en France » montre qu'au cours des années 70, ce public est abordé plus indirectement, par le biais de la scolarité. Cet effet est dû à la démocratisation de l'enseignement secondaire, impulsée par la réforme Haby, en 1975, qui instaure le collège unique et obligatoire. Cette réforme a fait apparaître des différences dans les niveaux de lecture selon les classes sociales et en particulier chez les élèves issus de classes populaires. Le rapport Vandevorde mentionne le rôle de la bibliothèque publique dans les pratiques de lecture des élèves, bien que celles-ci restent avant tout prises en charge par des établissements scolaires ; les collèges sont d'ailleurs tous dotés de CDI depuis 1974⁹. Si la préoccupation du niveau de lecture des adolescents, couplée à une ouverture du marché éditorial à ces derniers et à l'essor de la lecture publique, ont favorisé la sectorisation au sein des bibliothèques, les études du Ministère de la Culture montrent qu'ils sont encore très peu pris en compte, aussi bien dans les espaces que dans les animations. En effet, le développement de la lecture publique reste à cette époque basé sur l'équipement et les aides de l'État sont conditionnées par le respect des normes de la Direction du Livre qui ne font mention que de sections Jeunesse¹⁰.

Des initiatives novatrices voient pourtant le jour, comme la fondation de l'association Lecture Jeunesse, avec à sa tête Odile Altmayer, puis l'ouverture d'une section Jeunes à la bibliothèque de Maisons-Alfort en 1974 et 1976. Cette dernière s'est inspirée du modèle de « La Joie par les Livres » qui a fondé une bibliothèque pour enfants, un centre de documentation et une revue spécialisée, ainsi que des bibliothèques étrangères (États-Unis, Danemark) où le public adolescent est mieux pris en compte qu'en France. L'association Lecture Jeunesse prend la forme d'un centre de documentation pour la recherche et l'information qui publie également sa propre revue, *Lecture Jeune*, à partir de 1977, tandis que la section adolescente, ouverte aux 12-18 ans, représente 509 m² d'espace, soit 1/5^{ème} de l'espace total de la bibliothèque¹¹. Cette section se situe dans la nouvelle bibliothèque-discothèque de Maison-Alfort et les jeunes en ont rapidement investi l'espace¹². Même si elle a été soutenue, notamment par la Direction de la Lecture, cette initiative a été longue et difficile à mettre en place : « il aura fallu dix ans et près d'un millier de démarches pour y parvenir¹³ ». Consciente de la difficulté de l'entreprise, comme de son application générale aux bibliothèques municipales, Odile Altmayer conseille néanmoins d'employer du personnel spécialisé pour être « l'interlocuteur des jeunes¹⁴ », à défaut de pouvoir y consacrer de l'espace.

Dans le contexte de récession économique et de hausse du chômage du début des années 80, la baisse de la lecture constatée chez les jeunes et le risque d'illettrisme sont vus comme des dangers qui changent le rapport des

⁹ SEIBEL, B., « Les adolescents en bibliothèque ... », *art.cit.*, pp.4-15.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ ALTMAYER, Odile, « Une expérience nouvelle pour les adolescents », *Bulletin des bibliothèques de France*, n° 3, 1977, pp. 141-152.

¹² Galesne, M., « La lecture publique à Maisons-Alfort », *Bulletin des bibliothèques de France*, n°12, 1976, pp.547-551.

¹³ *Ibid.*

¹⁴ *Ibid.*

institutions à leurs pratiques de lecture. Toutes les formes de lectures, comme la BD et la presse se voient alors légitimées et les bibliothèques développent une approche plus pédagogique de ces publics de façon à s'adapter à eux pour développer leur goût pour la lecture¹⁵. Le développement de la lecture publique se poursuit et les usages de la bibliothèque, autre que le prêt, se multiplient. L'augmentation de la lecture sur place mène à des études sur les « séjournateurs » dont beaucoup se révèlent être des adolescents, posant plus sérieusement la question de leur place dans l'espace et de la création d'une section qui leur serait dédiée¹⁶. En parallèle, les études sociologiques sur le public adolescent se multiplient, comme celles de Nicole Robine (*Les jeunes travailleurs et la lecture*, 1984) ou de François de Singly (*Lire à douze ans*, 1989) qui mettent en avant l'hétérogénéité du public adolescent, mais permettent aussi de faire émerger avec plus de précision leur rapport à la lecture. La publication de Nicole Robine fait notamment prendre conscience du rejet des bibliothèques par certains jeunes¹⁷. Si cette période a été propice à la réflexion, elle n'a pas été suivie d'applications concrètes et les initiatives sont restées une fois de plus marginales.

Les années 90 et 2000 sont marquées par une diversification des produits des industries culturelles destinés aux jeunes (presse, musique, jeux-vidéos) qui font ombrage à la lecture, dont les enquêtes montrent une certaine désacralisation, bien qu'elle continue de jouer un rôle dans la construction identitaire¹⁸. Son accès étant vu comme un outil de lutte contre les inégalités socio-culturelles, l'État qui reconnaît indirectement les limites des établissements scolaires pour réduire les inégalités sociales, encourage les partenariats avec les structures de lecture publique et témoigne d'une volonté de déscolariser la lecture pour mieux la diffuser. Ces partenariats restent néanmoins majoritairement limités aux élèves de primaire¹⁹. L'explosion du marché de la littérature pour la jeunesse et le développement de collections pour les adolescents au cours des années 90, qui n'est pas sans lien avec le succès de la série *Harry Potter* (1997-2007)²⁰, a mené à la construction de collections plus conséquentes à destination des adolescents en bibliothèque. L'IFLA publie en 1996 ses *Recommandations pour l'accueil des adolescents dans les bibliothèques publiques*. Dans les années 2000, la question des adolescents en tant que public commence enfin à être sérieusement abordée dans les formations des bibliothécaires et plusieurs espaces adolescents emblématiques voient le jour en bibliothèque à l'étranger (Hoeb4U, 2005) et en France (Intermezzo, 2004 ; la MeZZanine, 2013).

Il existe aujourd'hui de nombreuses possibilités pour comprendre et accueillir ce public qui est désormais reconnu et intégré aux réflexions bibliothéconomiques et professionnelles. Sa prise en compte dans les collections,

¹⁵ SEIBEL, B., « Les adolescents en bibliothèque ... », *art.cit.*, pp.4-15.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ RIVES, Caroline, « Adolescents, lecture et bibliothèques », *Bulletin d'informations de l'ABF*, n°165, 1994, pp.75-79.

¹⁸ SEIBEL, B., « Les adolescents en bibliothèque ... », *art.cit.*, pp.4-15.

¹⁹ RIVES, C., « Adolescents, lecture ... », *art.cit.*, pp.75-79.

²⁰ Delbrassine, Daniel, *Le roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réception*, Créteil : SCÉRÉN-CRDP de l'Académie de Créteil : La joie par les livres, 2006 (Argos Références), pp.40-48.

les animations et les espaces des bibliothèques municipales est néanmoins encore loin d'être généralisée et pose toujours autant de questions que dans les années 60 ; d'où l'intérêt de s'intéresser ici à la mise en place d'un projet d'accueil qui lui est destiné.

2. État de l'art

En France, l'accueil des adolescents en bibliothèque a dans un premier temps été étudié indirectement : par le biais de la sociologie de la lecture. Comme cela a été évoqué précédemment, la chute de la lecture constatée chez les jeunes dans les années 80 et 90 a débouché sur la réalisation de plusieurs études pour analyser ce phénomène en se focalisant donc sur la tranche d'âge adolescente. En effet, jusqu'à cette époque, les enquêtes sur les pratiques culturelles de français, dont la première a été publiée en 1974, prenaient uniquement en compte les individus au dessus de 15 ans (correspondant à la tranche d'âge des 15-19 ans)²¹, comme c'est encore souvent le cas aujourd'hui, excluant donc toute une partie de la population adolescente.

Une des premières études à avoir eu un écho en sociologie de la lecture des adolescents est celle de Nicole Robine, *Les Jeunes travailleurs et la lecture* (1984), une étude qualitative sur les différences de pratiques et de rapport à la lecture selon les classes sociales, réalisée sur un échantillon de 75 jeunes adultes actifs de 18 à 23 ans. Elle dresse une typologie de ces jeunes selon leur relation à la lecture, qu'elle divise en cinq catégories différentes, soulignant l'hétérogénéité de ce public, mais aussi le malaise et l'éloignement des classes populaires par rapport au livre. Cet ouvrage s'adresse aux structures pouvant les accueillir en y donnant des pistes d'actions concrètes, comme aux bibliothèques dont la présentation des livres alimentait, selon elle, la distance avec les jeunes défavorisés²². L'enquête suivante, de François de Singly, *Lire à douze ans* (1989), s'est concentrée sur les individus de 12 ans par une vaste étude quantitative réalisée par deux questionnaires remplis par 1006 adolescents. Une enquête d'une toute autre ampleur est publiée en 1999 sous le nom de *Et pourtant ils lisent*. Christian Baudelot, Marie Cartier et Christine Detrez suivent par questionnaire environ 1200 élèves pendant quatre années (1993-1997) à partir de leurs 15 ans. Des entretiens d'élèves de 5^e, 4^e et 2nd viennent compléter ces données. Ici, l'intérêt est de s'intéresser à une tranche d'âge large et sur la durée, pour observer les évolutions du rapport à la lecture chez les adolescents. L'enquête conclut effectivement à une pratique plutôt faible qui s'effrite avec les années, mais y apporte des nuances.

²¹ *Pratiques culturelles des Français en 1974*, Paris : La Documentation française, 1974.

²² ROBINE, Nicole, *Les Jeunes travailleurs et la lecture*, Paris : Documentation française, 1984.

Avec cette première vague d'études, un intérêt croissant s'est dégagé pour les pratiques culturelles des adolescents, dont leur présence en bibliothèque, dès la fin des années 90. Le premier travail notable dans ce domaine est l'étude du sociologue Claude Poissenot, *Les adolescents et la bibliothèque* (1997), dont le but est de connaître les réalités derrière l'érosion de la fréquentation des jeunes en bibliothèque, déjà identifiée par les professionnels. Cette enquête se déroule également dans un contexte d'évaluation des politiques publiques, suite à l'investissement important de l'État dans l'équipement des territoires en structures de lecture publique depuis 1965²³. Pour cela, 715 adolescents inscrits dans une des bibliothèques municipales du réseau de Rennes ont été suivis de leurs 10 ans à leurs 15 ans (de 1991 à 1996), par questionnaires, puis par entretiens pour un échantillon d'entre eux. Le questionnaire touche à des sujets larges : « les pratiques de lecture et de loisirs, le rapport à l'institution scolaire, les usages de la bibliothèque et [...] sur l'univers familial²⁴ », pour reconstituer l'environnement socio-culturel de chaque répondant, mettant en perspective leurs réponses. Ces données permettent également de comprendre le rapport qu'entretiennent ces jeunes avec la bibliothèque. Il conclut que l'origine sociale et le rapport du jeune à la scolarité et la culture consacrée ont une influence décisive sur sa réinscription ou non à la bibliothèque. En 2003 une autre publication importante voit le jour : *Des jeunes et des bibliothèques : Trois études sur la fréquentation juvénile*, qui décortique, par trois angles d'approche différents, les usages que font les adolescents des bibliothèques.

Malgré cet intérêt que l'on a vu croissant pour les jeunes et leurs pratiques culturelles, peu d'autres travaux significatifs concernant directement les bibliothèques ont vu le jour au cours des années 2000 jusqu'à aujourd'hui. Les recherches de Sylvie Octobre sur les pratiques culturelles des jeunes (*Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission un choc des cultures ?*, 2009 ; *L'enfance des loisirs. Éléments de synthèse*, 2011 ; *Deux pouces et des neurones. Les cultures juvéniles de l'ère médiatique à l'ère numérique*, 2014) permettent de mieux comprendre et de chiffrer les pratiques et le rapport des jeunes à la culture en prenant en compte l'impact du numérique. Des études récentes du CNL (*Les jeunes et la lecture (7-19 ans)*, 2016 ; *Les jeunes adultes et la lecture*, 2018) apportent de nouveaux indicateurs sur le rapport des jeunes aux livres et à la lecture.

Une étude de 2010 fait exception et propose une nouvelle déclinaison du sujet : la vision qu'ont les adolescents de la bibliothèque et donc de leur rapport à l'institution. Ce travail de Cécile Touitou et Virginie Repaire, intitulé *Les 11-18 ans et les bibliothèques municipales* (2010), se base principalement sur 175 entretiens d'usagers ou de non-usagers issus de 6 réseaux de bibliothèques municipales différents et de groupes de discussion sur ces mêmes sites ; mais aussi (dans une moindre mesure) sur une enquête statistique réalisée par questionnaire, ayant recueilli 1200 réponses, auprès des fréquentants de 11 à 18 ans des réseaux de Lille et Toulouse. Avant d'offrir des

²³ POISSENOT, Claude, *Les adolescents et la bibliothèque*, Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 1997, p.12.

²⁴ *Ibid.*, p.14.

pistes d'actions, l'étude conclut que si les adolescents connaissent et apprécient globalement la bibliothèque, une grande méconnaissance de l'offre, doublée d'une certaine indifférence à son égard, font que la plupart en ont une image erronée, convenue, qui touche aussi le métier de bibliothécaire et participe à les en éloigner. Si on remarque que tous les travaux évoqués précédemment ne concernent que les adolescents en tant qu'individus et public, les travaux les plus récents sur les jeunes et la bibliothèque adoptent cette fois-ci l'approche bibliothéconomique également propre au sujet de ce mémoire. Ils prennent la forme d'une étude publiée en deux volets publiée par Lecture Jeunesse, le premier, *Ados & bibliothèques : questions de formations* (2017), est réalisé à partir de comptes rendus de propos de bibliothécaires et bénévoles entendus en formations. Le second, *Ados & bibliothèques : politiques d'accueil* (2018) est le résultat de 59 entretiens réalisés dans 20 bibliothèques de France métropolitaine menant des actions pour le public adolescent, afin de rendre compte de leurs démarches. Les résultats montrent que le dynamisme d'un tel projet dépend de nombreux facteurs : d'une politique d'accueil définie, de l'investissement et de la détermination de l'équipe, des moyens octroyés, des partenariats et de la prise en compte de l'environnement de la structure.

En dehors des études, peu de mémoires de recherche semblent s'être emparés du sujet. On peut citer celui d'Audrey Caillot sur *L'accueil des adolescents dans le réseau des bibliothèques de la ville de Paris* (2007) réalisé par questionnaire et celui d'Amélie Fresnau *Un péril jeune en bibliothèque ? Enquête sur le regard porté par les bibliothécaires sur les grands adolescents* (2014) qui s'intéresse à l'opinion des professionnels sur les adolescents, à partir d'entretiens réalisés en bibliothèque municipale mais aussi universitaire.

On note d'ailleurs que peu de numéros sont également consacrés au public adolescent dans la presse professionnelle (BBF, Bulletin de l'ABF). Lorsqu'il fait l'objet d'articles, il y est abordé de manière problématique et peu de solutions sont proposées. La revue de Lecture Jeunesse fait exception à cette règle et est une des seules sources à publier régulièrement à ce sujet.

Comme on peut le constater, les ressources concernant l'accueil d'adolescents en bibliothèque sont rares, éparées et une grande partie d'entre elles ont plus de 15 ans ; une situation paradoxale au regard du nombre de questions que continue de soulever ce sujet dans la profession et de l'investissement croissant des structures pour ce public. L'intérêt de mon sujet est donc de faire la lumière sur les aspects à la fois redoutés et désirés d'un tel projet d'accueil et ses impacts sur la structure et son équipe. Il soulève également des questions plus générales sur les évolutions de la bibliothèque face à ses publics, de la transformation des usages qui y sont faits ainsi que du rôle de l'équipe auprès des publics.

L'idée de ce mémoire n'est pas de faire un état des lieux des pratiques d'accueil des adolescents en bibliothèque, mais plutôt de rassembler les informations relatives à celles-ci et de les mettre en perspective par les

expériences des différentes structures interrogées, afin de montrer de manière réaliste les possibles. S’y intéresser par l’angle de la construction de projet permet d’aborder de manière concrète le sujet de l’organisation et de la gestion d’un tel projet sur lequel il existe encore peu de documentation.

3. État des sources

Outre les publications existantes sur le sujet, mon mémoire s’appuie sur une série d’entretiens et les résultats d’un questionnaire en ligne.

Les entretiens que j’ai menés m’ont permis de prendre connaissance d’actions concrètes pour le public adolescent, réalisées par plusieurs structures différentes, mais aussi d’interroger les bibliothécaires sur le travail que cela nécessite et leur ressenti à ce sujet. Souhaitant avoir un échantillon représentatif des différents profils de bibliothèques, j’ai sélectionné pour mon étude de cas 6 structures ayant toutes un engagement plus ou moins marqué envers le public adolescent. On y compte donc un cas d’école (l’espace MeZZanine des Champs Libres de Rennes), une médiathèque de centre-ville et une médiathèque de quartier faisant partie du même réseau et plusieurs médiathèques de milieu rural. L’intérêt de cette sélection est non seulement de montrer qu’il est possible de réaliser un accueil pour le public adolescent peu importe le budget, la dimension et l’environnement de la structure, mais aussi d’observer d’éventuelles différences selon les profils. Ces entretiens ont été complétés par un échange avec un membre de l’association Lecture Jeunesse, qui réalise entre autres des formations auprès de bibliothécaires sur le public adolescent.

Dans le cadre du confinement lié à la pandémie de COVID-19, la majorité des échanges ont été réalisés par téléphone ou par mail. Les discussions orales ont toutes été enregistrées. Les entretiens étant semi-directifs, la conversation fut encadrée par un guide d’entretien dont la structure est inspirée du plan de ce mémoire²⁵. L’intérêt de ces entretiens est de pouvoir récolter des informations qualitatives et des exemples détaillés d’initiatives, pour les confronter aux informations issues de mon corpus théorique mais surtout de connaître l’expérience de bibliothécaires participant à ces actions ou à leur mise en place. Ces prises de contact m’ont également permis d’avoir accès à quelques documents internes aux structures.

²⁵ Cf Annexe n° 1, p.94.

Liste des structures étudiées :

Bibliothèque des Champs Libres, Métropole de Rennes (+ 200 000 habitants), bibliothèque de centre-ville. Espace adolescent, « La MeZZanine » pour les 11-14 ans, collections, animations, partenariats.

Eric Pichard	Responsable du département des publics	Échanges par mail
Hélène Le Goff	Service actions culturelles, responsable de la programmation jeunesse et adolescents	Entretien face à face
Catherine Masse	Ancienne responsable des collections documentaires, du cinéma et de la musique. Aujourd'hui responsable de la médiathèque de Rochefort	Entretien par téléphone

Réseau des bibliothèques municipales d'Angers (env. 150 000 habitants). Dispositif adolescent Passerelle à l'échelle du réseau.

Martine Légue	Médiathèque Nelson Mandela, médiathèque de quartier. Collections, animations et partenariats pour les adolescents	Responsable de la médiathèque. Acquisitions livres jeunesse, jeux-vidéos et animations jeunesse.	Entretien par téléphone
Stéphanie Aubron	Médiathèque Toussaint, structure de centre-ville, tête de réseau. Section adolescents (espace et collections), animations, partenariats	Acquisitions adultes	Entretien par téléphone puis échanges de mails

Médiathèque Victor Hugo, à Chemillé (env. 7 000 habitants). Section adolescents, collections, animations, partenariats.

Pauline Quiquemelle	Responsable des relations avec les écoles et du fonds « ressources documentaires » destiné aux collectivités jeunesse. Acquisitions albums, romans jeunesse et DVD.	Échanges par mails
---------------------	---	--------------------

La Bulle, médiathèque de Mazé-Million (env. 5 000 habitants), pôle ressource régional de la bande dessinée. Collections, animations et partenariats.

Manon Bardin	Adjointe à la direction. Responsable du secteur littérature jeunesse et adolescents. Formatrice en littérature jeunesse au CNFPT.	Échanges par mails
--------------	---	--------------------

La Parenthèse, médiathèque de Beauzac (env. 3 000 habitants). Collections, animations et partenariats.

Isabelle Reber	Responsable de la structure (seule salariée à plein temps).	Entretien par téléphone
----------------	---	-------------------------

Bibliothèque municipale, entretien anonyme.

K.N.	Acquisitions fictions adulte et jeunesse papier.	Entretien par téléphone
------	--	-------------------------

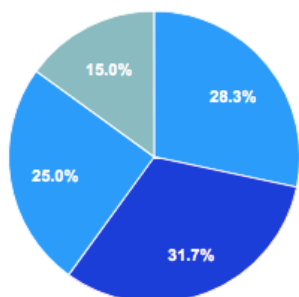
Lecture Jeunesse, association.

Agathe Kalfala	Coordinatrice de formation	Entretien par téléphone
----------------	----------------------------	-------------------------

Afin de compléter ces données qualitatives, j'ai également réalisé un questionnaire en ligne via Framforms, qui a récolté 60 participations²⁶. La structure de ce questionnaire est similaire à celle de mon guide d'entretien, mais moins détaillée, afin qu'il conserve une longueur convenable qui ne décourage pas de potentiels participants. Les questions posées sont fermées mais une zone de texte permet de compléter les réponses cochées, si besoin. Afin de récolter le point de vue de personnes travaillant dans des structures n'ayant pas (13,3%) ou plus (6,7%) d'accueil pour les adolescents, j'ai créé un embranchement pour en connaître les raisons.

Quelle est la taille de la ville dans laquelle se situe votre structure ?

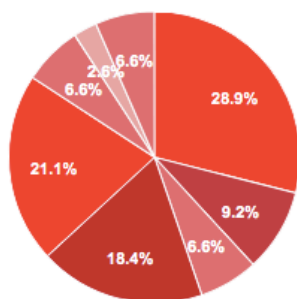
Chart options »



Moins de 5 000 habitants	17
Entre 5 000 et 15 000 habitants	19
Entre 15 000 et 50 000 habitants	15
Plus de 50 000 habitants	9

Quel poste occupez-vous au sein de la structure ? Plusieurs réponses possibles :

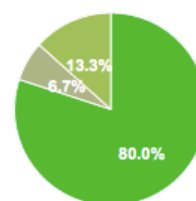
Chart options »



Responsable de la structure	22
Responsable adjoint.e de la structure	7
Référent.e adulte	5
Référent.e jeunesse	14
Référent.e adolescent	16
Référent.e multimédia	5
Bénévole	2
Autre	5

Y a-t-il déjà eu dans votre établissement un projet ou une réflexion spécifique sur le public adolescent ?

Chart options »



■ Oui
 ■ Oui, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui
 ■ Non

Oui	48
Oui, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui	4
Non	8

Figure 1 : Capture d'écran des résultats de l'enquête en ligne

Cette partie aurait gagné à être plus développée pour une exploitation plus poussée de ces données, qui sont la seule source dont je dispose à ce sujet. Même si mon but fut premièrement de récolter des données quantitatives, j'ai inclus à la fin du questionnaire la possibilité de laisser un commentaire, ce qu'une partie des participants ont fait, dont des personnes n'ayant pas ou plus d'espace adolescent, ce qui m'a permis d'avoir de la matière qualitative supplémentaire, venant de structures de tailles très diverses. La diffusion de ce questionnaire

²⁶ Cf Annexe n°2, p.96.

s'est d'abord faite sur le forum de l'ABF, Agorabib. Cette première tentative étant infructueuse, j'ai fait le choix d'également le poster sur le groupe Facebook public « Tu sais que tu es bibliothécaire quand ... » regroupant plus de 20 000 membres qui échangent sur le métier de bibliothécaire. Cela m'a permis de toucher de très nombreuses personnes aux profils variés. Cependant, ne pouvant contrôler avec précision qui avait accès à mon questionnaire cela a induit le risque que la masse des répondants représentent une diversité de structures insuffisante. Néanmoins et comme le montrent les statistiques ci-dessous, les profils des structures représentées sont équilibrés et ceux des répondants sont variés malgré une majorité de responsables de structures (28,9%), de référents jeunesse (18,4%) et de référents adolescents (21,1%). Environ 20% des répondants n'ont également pas ou plus de projet pour le public adolescent dans leur structure²⁷.

Les résultats statistiques de ce questionnaire me permettent de dégager les tendances en bibliothèque lorsqu'il s'agit d'accueil du public adolescent et m'ont été utiles pour étayer mes propos.

4. Questionnements et organisation de la réflexion

Ce mémoire porte sur l'accueil du public adolescent en bibliothèque municipale, à travers la construction d'un projet d'accueil spécifique à ce dernier. Aujourd'hui encore, ce public est problématique par son absence, comme par sa présence en bibliothèque. La fréquentation des adolescents s'érode tout au long de leur entrée au collège, jusqu'à la fin du lycée, mais lorsqu'ils sont présents les usages qu'ils font de la bibliothèque ou leurs interactions avec les bibliothécaires peuvent être sources de tensions. Cette situation pose question aux bibliothécaires depuis de nombreuses années et pourtant le sujet est peu évoqué dans la littérature professionnelle ou dans les formations. Au contraire du public enfantin, l'accueil des adolescents en bibliothèque ne va toujours pas de soi, mais les initiatives sont chaque année plus nombreuses. Par la spécificité du public adolescent, bâtir un projet d'accueil pour celui-ci demande un travail particulier pour lequel il n'y a pas de solution toute faite, car les possibilités sont multiples et peuvent différer selon chaque structure. Néanmoins, de nombreux éléments de réflexion propre à cette situation sont à prendre en compte. Quelles sont les spécificités du public adolescent ? Comment influencent-elles la conception de son accueil ? Comment formaliser un accueil spécifique aux adolescents ? Quels sont les impacts d'un tel projet sur le fonctionnement global de la bibliothèque ? Quels moyens et outils sont à la disposition des structures ?

²⁷ Cf Annexe n°2, p.96.

Au-delà de montrer les enjeux de cette entreprise, l'intérêt de ce sujet est d'aborder les multiples formes que peut prendre cet accueil, mais surtout ce qu'il implique en termes de moyens et d'organisation pour les bibliothécaires, et, plus largement, quels peuvent en être les impacts sur le fonctionnement global de la structure. J'ai décidé de limiter mon sujet aux bibliothèques municipales françaises, car celles-ci ont pour mission d'être accessibles à tous les publics, dont les adolescents, sans que ces derniers soient pour autant la cible de l'établissement. J'ai également exclu les bibliothèques universitaires de mon étude, car l'accueil des adolescents y relève d'un contexte et d'enjeux différents de ceux abordés ici. Le terme « adolescent » utilisé tout au long de ce mémoire fait référence à des individus entre environ 10 et 19 ans correspondant grossièrement aux périodes du collège et du lycée mais, comme nous le verrons plus tard, cette fourchette n'est qu'indicative.

Mon étude est divisée en trois parties. La première est dédiée aux adolescents en tant que public, leurs spécificités et l'impact de celles-ci sur le rapport qu'entretiennent les bibliothécaires avec eux. La deuxième partie est consacrée à la construction du projet d'accueil, à ses enjeux, aux moyens et à l'investissement à prévoir ainsi qu'aux partenariats. Enfin, la dernière partie aborde les différentes manières de formaliser un accueil spécifique au public adolescent, ainsi que leur mise en place concrète au sein de la bibliothèque.

I. Les adolescents : un public difficile à cerner par la profession

Pour réaliser un accueil adapté aux adolescents il est important de comprendre leurs spécificités, aussi bien en tant qu'individus que public, qui ne sont pas sans conséquences sur leurs relations avec les bibliothécaires.

1. Un public caractéristique

Le public adolescent est caractérisé par la catégorie d'âge à laquelle il appartient mais aussi par ses pratiques culturelles.

1.1. L'adolescence : une période aux contours flous

Avant de s'intéresser à l'adolescent en tant qu'utilisateur, il est nécessaire de s'y intéresser d'abord en tant qu'individu, ce qui présente une première difficulté ; car s'il semble être un public difficile à appréhender, c'est aussi parce que l'adolescence est compliquée à définir.

Selon la définition de l'OMS, l'adolescence est une période entre l'enfance et l'âge adulte allant de 10 à 19 ans²⁸. La définition du dictionnaire de l'Académie française la présente comme une « période de la vie où l'être humain parvenant à la puberté, mûrit jusqu'à l'âge adulte²⁹ ». Cette idée de développement se retrouve dans l'étymologie du mot adolescent qui vient du latin *adolescens* (du verbe *adolescere*) qui signifie « grandir, se développer »³⁰. Le Larousse médical développe lui aussi cette idée de maturation en la présentant comme un moment de développement et de croissance intense au niveau physique, psychologique et social. La puberté, indiquant le début de changements à caractères morphologiques et sexuels, y est également donnée comme le marqueur d'entrée dans l'adolescence. Du côté psychologique, elle y est présentée comme « une période normale de conflits » marquée par l'ouverture sociale de l'individu, au-delà de ses attaches familiales, lui permettant d'intégrer une « bande » d'individus du même âge qui deviendra le nouveau cadre dans lequel il s'épanouira³¹. Il est également expliqué que la tendance au conflit avec les autres, souvent appelée "crise d'adolescence" cacherait en réalité une recherche de débat. L'OMS alerte pour sa part sur la vulnérabilité des jeunes face aux pressions qu'ils

²⁸ « Développement des adolescents », *Organisation Mondiale de la Santé*. Consulté le 2 juin 2020. Disponible sur : https://www.who.int/maternal_child_adolescent/topics/adolescence/dev/fr/

²⁹ « Adolescence », *Dictionnaire de l'Académie française*, 9^e éd. Consulté le 23 juin 2020. Disponible sur : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A3A0272>

³⁰ *Ibid.*

³¹ « Adolescence », *Larousse Médical*, Paris : Éditions Larousse 2006.

subissent, pouvant les mener à avoir des comportements à risque ou à développer des problèmes de santé mentale, car « ils ne sont pas entièrement capables de comprendre des concepts complexes ou les relations entre un comportement et ses conséquences³² ». La sociologue Cécile Van de Velde évoque dans son ouvrage *Devenir adulte* d'autres critères menant à l'entrée dans l'âge adulte : la reconnaissance en tant qu'individu (construction identitaire), l'accès à l'indépendance par le statut juridique (accès la majorité), l'entrée dans une vie de couple stable, l'accès à l'emploi et l'autonomie financière qui permettent l'accès à un logement³³.

Si ces processus ont été identifiés comme étant communs aux jeunes, ils varient néanmoins selon les individus. Comme l'explique l'OMS : « la durée et les caractéristiques de cette période peuvent varier dans le temps, entre cultures et selon les situations socio-économiques³⁴ ». Cela amène certains chercheurs à remettre en question voire contester le concept même d'adolescence. Par sa formule « la jeunesse n'est qu'un mot³⁵ », Pierre Bourdieu critique l'utilisation de ce terme qui lisse la réalité et donne l'illusion d'un groupe aux profils homogènes et aux chances égales. En effet, la jeunesse française est multiculturelle, issue de milieux sociaux différents et même si les trajectoires scolaires se sont homogénéisées avec l'obligation du collège et la démocratisation du lycée, les parcours de chacun sont loin d'être uniformes. L'allongement des études, qui est souvent désigné comme un des facteurs de l'extension de l'adolescence, concerne surtout les personnes des milieux les plus favorisés³⁶. Le genre est également à prendre en compte ; le taux de réussite au baccalauréat est notamment plus important chez les filles que chez les garçons, peu importe l'origine sociale ou migratoire³⁷. Comme le résume Sylvie Octobre : « le terme de jeunesse recouvre des expériences et des parcours de plus en plus contrastés qui peinent à définir un profil générationnel commun³⁸ ». Maria da Conceição Taborda-Simões remet pour sa part en question les critères psychologiques qui ont été retenus pour caractériser l'adolescence. Elle critique la vision problématique qui en est faite, qui est réductrice et péjorative. Elle réfute également l'idée de transition et de crise utilisée pour caractériser cette période, car selon plusieurs études empiriques : les adolescents font majoritairement preuve de stabilité

³² « Développement des adolescents ... », *art.cit.* Disponible sur : https://www.who.int/maternal_child_adolescent/topics/adolescence/dev/fr/

³³ VAN DE VELDE, Cécile, *Devenir adulte : Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Paris : Presses Universitaires de France, 2008, pp.1-17.

³⁴ « Développement des adolescents ... », *art.cit.*, Disponible sur : https://www.who.int/maternal_child_adolescent/topics/adolescence/dev/fr/

³⁵ BOURDIEU, Pierre, « La jeunesse n'est qu'un mot, entretien avec Anne-Marie Metaillé », Paru dans *Les jeunes et le premier emploi*, Paris, Association des Ages, 1978, pp. 530-530, repris in *Questions de sociologie*, éd. 1992, Paris : Editions de Minuit, 1984, pp. 142-154.

³⁶ OCTOBRE, Sylvie, *Deux pouces et des neurones. Les cultures juvéniles de l'ère médiatique à l'ère numérique*, Paris : Ministère de la Culture – DEPS, 2014 (Questions de culture), pp.19-61.

³⁷ BRINBAUM, Yaël, « Trajectoire scolaires des enfants d'immigrés jusqu'au baccalauréat : rôle de l'origine et du genre : Résultats récents », *Éducation & formations*, n°100, 2019, p.79.

³⁸ OCTOBRE, S., *Deux pouces et des neurones ...*, *op.cit.*, pp.19-61.

émotionnelle aussi bien individuellement que dans leur relation avec leurs parents. Cette affirmation remet en question l'idée de « période normale de conflits » de la définition du Larousse, elle-même issue des travaux de recherche du psychologue Erik Erikson. Elle remet également en question le choix de désigner la puberté comme signe d'entrée dans l'adolescence, son déclenchement dépendant des individus et n'impliquant pas systématiquement des changements psychologiques immédiats³⁹.

La difficulté à définir l'adolescence touche aussi à l'établissement d'une tranche d'âge fixe. On observe une extension de l'adolescence due au retardement de l'entrée dans la vie adulte, par la rentrée tardive et plus difficile dans la vie active, décalant l'installation dans une relation de couple stable et du premier enfant ; mais aussi des comportements plus précoces chez les enfants, tels que la logique de « bande » et l'hypersexualisation des jeunes filles⁴⁰. Une segmentation de cet âge s'est alors opérée, visible par un enrichissement du vocabulaire de l'adolescence : « pré-adolescent », « adonaissant » (notion inventée par François de Singly) pour qualifier les enfants à l'aube de l'adolescence ; « post-adolescence », « jeunesse », « adolescence finale », pour qualifier la période que vivent les « jeunes » ; « jeunes adultes », « adulescents », « grands adolescents » pour ceux ayant atteint (ou presque) la majorité. Les limites de l'adolescence sont alors repoussées, allant parfois de 10 ans à 40 ans !

Cette confusion se fait également ressentir en bibliothèque, où Lecture Jeunesse note qu'« il n'est pas rare de constater un écart de 5 à 7 ans dans les bornes d'âges que les participants aux formations attribuent à la période de l'adolescence ou à celle qui circonscrit la phase *young adult*⁴¹ ». L'association se base pour sa part sur la tranche d'âge donnée par l'OMS et la divise en trois phases : celle du pré-adolescent, de l'adolescent et du jeune adulte. La question de cette segmentation se pose également en bibliothèque quand on souhaite séparer physiquement les lectures des pré-adolescents de celles des grands adolescents⁴². Certaines maisons d'édition et de presse jeunesse font également cette distinction, Gallimard jeunesse propose par exemple des livres « à partir de 9 ans » puis « à partir de 13 ans ».

D'après ces informations, les caractéristiques retenues pour définir l'adolescence dans ce mémoire sont le développement physique par l'apparition de la puberté et le développement psychologique, marqué par l'accession progressive à l'indépendance, dont le groupe d'amis sera le nouveau cadre de référence et d'épanouissement. La définition d'une tranche d'âge est plus complexe, mais celle de l'OMS (10-19 ans) est suffisamment large pour

³⁹ DA CONCEIÇÃO TABORDA-SIMÕES, Maria, « L'adolescence : une transition, une crise ou un changement ? », *Bulletin de psychologie*, vol.479, n° 5, 2005, pp. 521-534.

⁴⁰ OCTOBRE, S., *Deux pouces et des neurones ...*, op.cit., pp.19-61.

⁴¹ LEUSSE-LE GUILLOU, Sonia de, *Ados & bibliothèques : questions de formation*, vol.1, Lecture Jeunesse, 2017 (LJ+), p.12.

⁴² Entretien avec Martine Légié.

englober toutes les périodes de l'adolescence, sans pour autant trop déborder sur celles de l'enfance ou de l'âge adulte.

1.2. Pratiques culturelles, rapport à la culture et « culture jeune »

Les jeunes individus sont souvent associés à une « culture jeune » qui leur serait commune. Selon Cécile Rabot, celle-ci est « traditionnellement associée à certaines pratiques culturelles comme la musique et la bande dessinée, qui se déclinent selon les époques, le hip-hop et le manga faisant figure d'archétypes de la culture jeune d'aujourd'hui, comme rock et comics pouvaient constituer la culture jeune de la génération des parents des jeunes d'aujourd'hui⁴³ ». En parallèle, on observe que des changements dans les pratiques culturelles et le rapport à la culture s'opèrent tout au long de l'adolescence. Sylvie Octobre définit la « culture jeune » en termes de « variations culturelles autour de traits communs⁴⁴ », car si la généralisation de la scolarité et le retardement de l'entrée dans la vie active ont, d'une certaine manière, homogénéisé les conditions de vie des adolescents, ce n'est pas le cas de leurs pratiques culturelles. Celles-ci divergent plus ou moins fortement selon l'âge de l'individu mais surtout selon son genre et son origine social.

Dans un premier temps, les pratiques culturelles ou de loisir des jeunes se distinguent de celles de leur enfance pour des raisons pratiques. Les emplois du temps changeants mais aussi chargés des collégiens et lycéens, auxquels s'ajoutent des loisirs encadrés complémentaires à leur scolarité, façonnent leur temps libre et donc leurs pratiques de loisirs. L'accès graduel à l'autonomie est également déterminant car il influence la diversité des pratiques (accès aux sorties sociales), leur fréquence et aussi leur appréciation, par l'émergence d'un goût individuel. On note, par exemple, que les pratiques culturelles réalisées dans un cadre pédagogique, comme la visite de musées, sont certes plus fréquentes chez les jeunes que chez les générations précédentes, mais sont également moins appréciées⁴⁵.

Le goût pour certaines pratiques continue de se transmettre par la famille et l'école, mais le groupe d'amis devient le nouveau cadre de référence en la matière. Ce dernier est aussi bien prescripteur, par le besoin d'appartenance et d'entrer dans la norme, qu'accompagnateur, par l'augmentation des pratiques ou

⁴³ RABOT, Cécile, *Ados & bibliothèques : politiques d'accueil*, vol. 2, Lecture Jeunesse, 2018 (LJ+), p.18.

⁴⁴ OCTOBRE, S., *Deux pouces et des neurones ...*, op.cit., pp.63-107.

⁴⁵ OCTOBRE, Sylvie, « Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission : un choc de cultures ? Cultural practices amongst the young and transmitting institutions: a clash of cultures ? », *Culture prospective*, vol. 1, n° 1, 2009, pp. 1-8.

consommations culturelles collectives⁴⁶. On remarque également une distance marquée avec la culture consacrée, voire même « une forme d’anti-intellectualisme⁴⁷ ». Cela est dû au fait qu’internet floute la hiérarchie et la frontière entre cultures savantes et populaires, mais aussi que l’acquisition de ces savoirs joue un rôle de distinction sociale moins important qu’auparavant⁴⁸. Les institutions culturelles ou éducatives n’ont désormais plus le monopole du savoir et de sa transmission. Le développement d’une transmission horizontale des savoirs, permise par le numérique et internet, rendent potentiellement l’information accessible à tous et, par la culture du collaboratif, donne à chacun l’opportunité d’être acteur du savoir⁴⁹. De même, si les activités initiées par les établissements scolaires comme les visites de musées et de théâtre contribuent à démocratiser les sorties culturelles, elles sont cependant peu appréciées par les jeunes et donc peu reproduites hors du cadre scolaire et familial⁵⁰.

Dans son enquête *L’enfance des loisirs*, Sylvie Octobre classe les différentes pratiques des enfants et des jeunes en catégories : les pratiques stables par rapport à l’enfance, avec le sport et les pratiques artistiques ; les pratiques emblématiques de l’adolescence que sont l’utilisation de l’ordinateur et l’écoute de musique enregistrée ; et les pratiques déclinantes du visionnage de la télévision (qui s’affaiblit avec l’avancée en âge) et de la lecture⁵¹.

Selon l’enquête qualitative de Cécile Touitou et Virginie Repaire menée auprès de fréquentants, « être avec des copains » est l’activité préférée des 11-18 ans pour occuper leur temps libre⁵². Comme cela a été vu précédemment, les sociabilités amicales deviennent primordiales pour les adolescents et cela a un impact sur leurs pratiques culturelles. Le groupe d’amis est un cadre de référence qui stimule certaines pratiques qui sont alors partagées ou le sujet d’échanges⁵³. Par exemple, l’écoute musicale est l’une des activités préférées des grands adolescents. 40% des jeunes de 17 ans annoncent la partager avec des amis et 94% des 15-17 ans en discutent avec ces derniers⁵⁴. Ces activités réalisées en groupe sont d’ailleurs l’occasion de resserrer les liens amicaux. La part des sorties devient également plus importante. Elles tendent à être moins encadrées et à se déplacer vers la nuit avec l’avancée en âge⁵⁵.

⁴⁶ OCTOBRE, Sylvie, BERTHOMIER, Nathalie, « L’enfance des loisirs. Éléments de synthèse », *Culture études*, n°6, 2011, p. 9.

⁴⁷ HERSENT, Jean-François, « Les Pratiques culturelles adolescentes », *Bulletin des bibliothèques de France*, n° 3, 2003, pp. 12-21.

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ OCTOBRE, S., « Pratiques culturelles chez les jeunes ... », *art. cit.*, pp. 1-8.

⁵⁰ OCTOBRE, S., « Pratiques culturelles chez les jeunes ... », *art. cit.*, pp. 1-8.

⁵¹ OCTOBRE, S., BERTHOMIER, N., « L’enfance des loisirs ... », *art. cit.*, pp. 2-4.

⁵² REPAIRE, Virginie, TOUITOU, Céline, *Les 11-18 ans et les bibliothèques municipales*, Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d’information, 2010, p.6 et 11.

⁵³ OCTOBRE, S., BERTHOMIER, N., « L’enfance des loisirs ... », *art. cit.*, p. 9.

⁵⁴ HERSENT, Jean-François, « Les Pratiques culturelles ... », *art. cit.*, pp. 12-21.

⁵⁵ OCTOBRE, S., BERTHOMIER, N., « L’enfance des loisirs ... », *art. cit.*, p. 9.

Internet et le numérique font partie de la « culture jeune » de la génération des adolescents d'aujourd'hui et tiennent une place importante dans leurs loisirs et leur consommation culturelle, notamment celle de médias. En 2016, aller sur internet ou des applications est la troisième activité la plus pratiquée des 7-19 ans, avec un temps plus long passé devant l'ordinateur ou le Smartphone pour les 11-19 ans⁵⁶. En 2016, les collégiens passaient chaque semaine en moyenne 8h34⁵⁷ de leur temps sur internet et en 2018 les lycéens annonçaient y passer 15h31 pour leurs loisirs⁵⁸. En dehors de consommations culturelles, le numérique est aussi utilisé comme un outil de communication (par la possibilité de contacter des personnes à distance, mais aussi l'existence de communautés numériques) et de création artistique⁵⁹. Au-delà de leur concurrence, Internet et les applications sont complémentaires aux pratiques culturelles classiques. Elles permettent de faire converger plusieurs usages sur un même écran, ce qui favorise la consommation culturelle, la multi-activité (ex : écouter de la musique en streaming tout en échangeant à distance avec des amis), multiplie les modes de consommation et les possibilités de création artistique, mais impacte aussi le nombre de productions culturelles existantes. Les possibilités de lecture sont également démultipliées, certaines n'existant qu'au format numérique comme la consultation de *pure players* ou de fan-fictions (12% des 7-19 ans en ont déjà lu et 48% d'entre eux ont plus de 15 ans)⁶⁰. Les générations actuelles d'adolescents sont appelées des *digital natives* ; nés avec les technologies de l'information et la communication, ils sont naturellement plus à l'aise avec ces dernières que les générations précédentes qui ont à fournir plus d'efforts pour s'y adapter. Ils sont plus connectés que les autres et donc aussi plus équipés. Cet équipement mène à une véritable culture de la chambre, augmentant les consommations culturelles domestiques et individuelles, mais aussi une culture ambulatoire (consommations culturelles sur les temps de trajet)⁶¹. Leur rapport au temps s'est également modifié, par l'habitude du « zapping » et la possibilité d'avoir un accès immédiat aux contenus culturels par internet et le streaming. Les adolescents vivent dans l'immédiateté et les temps courts, ils cherchent la surprise, l'imprévisibilité⁶².

Enfin, les pratiques culturelles contribuent au processus de construction identitaire des adolescents. Au cours du collège, les goûts personnels et culturels se développent et s'individualisent. Dans une logique identitaire et d'affiliation plutôt que de filiation, l'affichage de goûts personnels et l'acquisition de codes culturels, passant notamment par la matérialité (ex : la décoration de la chambre), permet de montrer son appartenance à un groupe

⁵⁶ VINCENT GERARD, Armelle, *Les jeunes et la lecture (7-19 ans)*, CNL, 2016, p.16-17.

⁵⁷ *Ibid*, p.18.

⁵⁸ VINCENT GERARD, Armelle, VAYSETTES, Benoît, *Les jeunes adultes et la lecture*, CNL, 2018, p.31.

⁵⁹ OCTOBRE, S., *Deux pouces et des neurones ...*, *op.cit.*, pp.63-107.

⁶⁰ VINCENT GERARD, A., *Les jeunes et la lecture ...*, *op. cit.*, p.37.

⁶¹ OCTOBRE, S., *Deux pouces et des neurones ...*, *op.cit.*, pp.63-107.

⁶² HERSENT, J-F., « Les Pratiques culturelles ... », *art. cit.*, pp. 12-21.

de pairs. Vers la fin de l'adolescence cette recherche d'expression s'intensifie au-delà du besoin d'affiliation et se traduit par une préférence pour les activités étant des supports d'expression personnelle⁶³. La scène culturelle constitue également une source idéale de modèles auxquels s'identifier⁶⁴. Le début de certaines pratiques représente également des rites de passage, comme l'explique Sylvie Octobre : « les rites de passage se sont raréfiés, privatisés et ont été remplacés par des rituels plus mobiles, rites de premières fois, à portée plus localisée ou à forme moins institutionnalisée – le premier ordinateur, le premier portable, le premier blog ou la première page Facebook, la première sortie au cinéma entre copains, etc. [...] ainsi considérés, les loisirs proposent des scansions temporelles qui disent des âges, de la fin de l'enfance à la grande adolescence⁶⁵ ».

Pour évoluer les adolescents ont besoin d'un cadre de référence à partir duquel s'émanciper pour se construire en tant que futur adulte. Le modèle de la reproduction de la vie des parents est aujourd'hui plus instable et remis en question et les pousse alors à l'expérimentation pour trouver leur propre place dans le monde⁶⁶. Selon Chantal Dahan, ce moment d'expérimentation nécessite des temps morts laissant de la place pour les pratiques informelles ou l'inactivité qui peuvent être constructives, bien qu'elles soient majoritairement déconsidérées : « la réaction des adultes en général est de multiplier les offres pour attirer les adolescents, sans penser à les laisser disposer d'espaces non dédiés, non institutionnels, dont ils pourraient s'emparer. Les acteurs de la jeunesse oublient que l'un des traits de la sociabilité des jeunes générations est d'avoir des pratiques, en général collectives, qui échappent à l'encadrement institutionnel dans leur quête d'autonomie et leur besoin d'expérimenter par eux-mêmes »⁶⁷.

1.3. Rapports à la lecture et la bibliothèque

Parmi ces activités on constate une baisse de la place de la lecture et une augmentation du nombre de non-lecteurs⁶⁸ qui font l'objet de grandes inquiétudes, mais la situation est à contextualiser et relativiser.

Cette baisse de la lecture chez les jeunes est continue depuis les années 90 et les 15-24 ans ne sont désormais plus la catégorie de la population à lire le plus. Cette chute s'inscrit dans une érosion générale de la pratique chez les Français, 73% des Français avaient lu au moins un livre en 1988, contre 62% en 2018, soit une

⁶³ OCTOBRE, S., BERTHOMIER, Nathalie, « L'enfance des loisirs ... », *art. cit.*, pp. 10-11.

⁶⁴ DAHAN, Chantal, « Les adolescents et la culture », *Cahiers de l'action*, n° 38, 2013, pp. 9-20.

⁶⁵ OCTOBRE, S., BERTHOMIER, N., « L'enfance des loisirs ... », *art. cit.*, p. 10.

⁶⁶ DAHAN, C., « Les adolescents ... », *art. cit.*, pp. 9-20.

⁶⁷ DAHAN, C., « Les adolescents ... », *art. cit.*, pp. 9-20.

⁶⁸ OCTOBRE, S., BERTHOMIER, N., « L'enfance des loisirs ... », *art. cit.*, p. 2.

baisse de presque 10% en l'espace d'une trentaine d'année⁶⁹. L'inquiétude vient du fait que cette situation contraste avec celle des enfants, qui sont globalement friands de cette activité quand cette appréciation est plus contrastée chez les jeunes⁷⁰. Néanmoins, il faut rappeler que le rapport au livre des enfants s'inscrit dans une perspective de découverte et d'apprentissage de la lecture et de ses codes, qui est encouragée par l'école comme la famille ; au contraire de l'enseignement secondaire, où le livre est un objet d'étude littéraire, dont la lecture est une contrainte scolaire, la rendant moins attrayante. Les non-lecteurs justifient d'ailleurs leur arrêt de la lecture par un simple désintérêt pour celle-ci (49% des non-lecteurs de 7 à 19 ans)⁷¹. À cela s'ajoute la place grandissante du scolaire et des relations sociales dans le quotidien, qui laissent peu de temps à la lecture.

Si le manque de temps libre et la préférence pour d'autres activités sont les deux premiers freins à la lecture des adolescents lecteurs⁷², elle reste une activité présente dans la vie de la majorité des jeunes. 95% des collégiens et 80% des lycéens lisent dans le cadre scolaire, 74% des collégiens et 69% des lycéens lisent pour leurs loisirs (contre 95% de lectures scolaires et 90% de lectures plaisir pour les élèves de primaire)⁷³. Les collégiens passeraient en moyenne 3h15 à lire des livres par semaine pour leur plaisir, contre 3h00 pour les lycéens (y compris des BDs et des mangas)⁷⁴. On remarque ici que les collégiens ont une pratique plus intense de la lecture, en particulier dans le cadre scolaire, car le décrochage, qui touche les filles comme les garçons s'opère non pas avec l'entrée au collège, mais plutôt au milieu de celui-ci, vers 13 ans et coïncide avec la fin des lectures enfantines⁷⁵. Dans tous les cas, les filles sont et restent de plus grandes lectrices que les garçons, en particulier pour leurs loisirs et ces différences de genre sont encore plus marquées au sein des catégories populaires⁷⁶. Lire reste néanmoins un plaisir pour la plupart : 73% des collégiens et 68% des lycéens disent aimer lire et plus d'un quart déclarent même adorer la lecture (30% de collégiens, 28% de lycéens)⁷⁷. Le recul des pratiques de lecture n'est donc pas le seul facteur permettant d'expliquer la baisse de fréquentation de la bibliothèque chez les jeunes.

⁶⁹ LOMBARDO, Philippe, WOLFF, Loup, *Cinquante ans de pratiques culturelles en France*, DEPS Ministère de la Culture, 2020, pp. 31-39.

⁷⁰ VINCENT GERARD, A., *Les jeunes et la lecture ...*, *op. cit.*, p.13 et 23.

⁷¹ VINCENT GERARD, A., *Les jeunes et la lecture ...*, *op. cit.*, p.20.

⁷² *Ibid.*

⁷³ VINCENT GERARD, A., *Les jeunes et la lecture ...*, *op. cit.*, p.12.

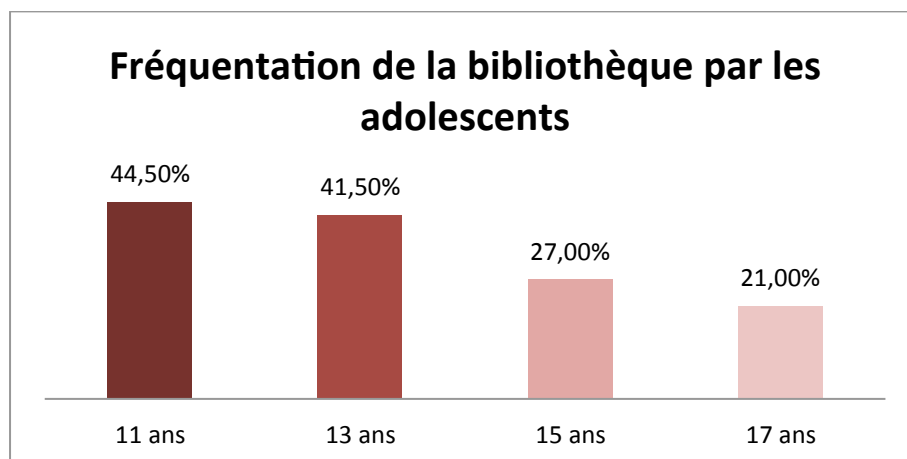
⁷⁴ VINCENT GERARD, A., *Les jeunes et la lecture ...*, *op. cit.*, p.18.

⁷⁵ OCTOBRE, S., BERTHOMIER, N., « L'enfance des loisirs ... », *art. cit.*, p. 2.

⁷⁶ DETREZ, Christine, « Adolescents et lectures : une question de genre ? », *Lecture Jeunesse*, n°120, 2006.

⁷⁷ VINCENT GERARD, A., *Les jeunes et la lecture ...*, *op. cit.*, p.23.

Cette baisse avérée est néanmoins à relativiser : elle s'inscrit aussi dans une érosion générale chez les Français et non seulement elle ne se déclenche pas à l'entrée mais au milieu de l'adolescence (à l'instar du décrochage de la lecture) mais elle reste aussi, en comparaison, plus importante que celle des adultes et seniors⁷⁸.



(Source : *L'enfance des loisirs*, DEPS Ministère de la Culture et de la Communication, 2011)

La baisse de la fréquentation en bibliothèque s'accompagne aussi d'une baisse de son appréciation : 51% des collégiens puis 36% des lycéens disent aimer aller à la bibliothèque, contre 80% des élèves de primaire⁷⁹. La plus grande proximité des CDI et l'éloignement de certaines structures peut en partie expliquer ce fait, doublé d'une certaine concurrence de la librairie : 46% des lycéens achètent eux-mêmes leurs livres⁸⁰. Cependant, la vision qu'en ont les adolescents est très majoritairement positive et ils reconnaissent son utilité, sauf pour eux-mêmes. Elle fait alors l'objet d'une indifférence générale qu'ils ont eux-mêmes une certaine difficulté à justifier⁸¹.

Pour résumer, l'adolescence est une période de croissance qui est caractérisée par un développement physique mais surtout psychologique et social. Cette période caractérise le public jeune car il s'y opère des changements des pratiques culturelles, où la place des amis, de l'expression de soi, du numérique, mais aussi une certaine distance avec la culture consacrée impacte les habitudes de lecture et la fréquentation de la bibliothèque ; prenant la forme d'une baisse de ces dernières pour une partie d'entre eux. Ces changements se constatent également dans les usages qu'ils font bibliothèque.

⁷⁸ Cf Annexe n°3, p.101.

⁷⁹ VINCENT GERARD, A., *Les jeunes et la lecture ...*, op. cit., p.26.

⁸⁰ VINCENT GERARD, Armelle, PONCET, Julie, *Synthèse : Les Français et la lecture*, CNL, 2019, p.54.

⁸¹ REPAIRE, V., TOUITOU, C., *Les 11-18 ans ...*, op. cit., p.6 et 11.

2. Des usages traditionnels aux usages déviants de la bibliothèque

En grandissant, les adolescents diversifient leurs usages de la bibliothèque, qui reflètent globalement leur vision « détente-plaisir et travail »⁸² du lieu, et sont pour certains caractéristiques de leur public.

Bien que cet aspect soit souvent occulté dans les publications et les entretiens avec les bibliothécaires, les adolescents ont bel et bien des usages traditionnels de la bibliothèque, semblables à ceux des autres publics. Une part de lecteurs non négligeable continue à venir à la bibliothèque uniquement pour emprunter des documents. Ils sont discrets et autonomes dans leur recherche et sont de fait peu remarqués par les bibliothécaires⁸³. Certains d'entre eux considèrent même ces adolescents lecteurs comme une catégorie qui se distingue des ados séjournant. Cela a été relevé par une bibliothécaire interrogée par Amélie Fresnau⁸⁴ et j'ai également rencontré cette distinction au cours d'un entretien : « on a quand même un lectorat ado, mais ces ados-là ils ont pas besoin d'aide, ils savent ce qu'ils veulent, ils viennent chercher leur bouquin et point barre »⁸⁵. Mariangela Roselli a relevé lors d'enquêtes de terrain une catégorie de jeunes usagers, majoritairement des garçons, qui lors de leur présence en bibliothèque se cacheraient aussi bien des bibliothécaires que de leurs pairs, amis ou personnes du sexe opposé, dans l'idée de « voir sans être vu », de ne pas être catégorisé comme un « intello » à la vue de ses pratiques et de ses lectures⁸⁶.

L'autre part des usagers adolescents en a des usages plus variés, impliquant de rester sur place (dont la lecture sur place fait partie). Selon une étude du CNL menée en 2016 sur les pratiques de lecture des 7-19 ans, 49% des collégiens disent se procurer leurs livres par la bibliothèque ou le CDI contre 32% des 15-19 ans⁸⁷. La moyenne nationale étant de 32% pour cette même question⁸⁸, on peut en conclure que l'utilisation des collections est loin d'être marginale surtout chez les collégiens, bien qu'elle soit moins importante que chez les enfants (61% pour les primaires)⁸⁹. D'après l'enquête de Cécile Touitou et Virginie Repaire, ils participent cependant peu aux animations,

⁸² REPAIRE, V., TOUITOU, C., *Les 11-18 ans ...*, op. cit., p.9.

⁸³ FRESNAU, Amélie, *Un péril jeune en bibliothèque ? Enquête sur le regard porté par les bibliothécaires sur les grands adolescents*, sous la direction de DETREZ Christine, Villeurbanne : ENSSIB, 2014, p.23.

⁸⁴ *Ibid.*

⁸⁵ Entretien avec Isabelle Reber, cf. annexe n°4 p.102.

⁸⁶ ROSELLI, Mariangela, « Cultures juvéniles et bibliothèques publiques. Lier récréation et espace culturel », *Agora débats/jeunesses*, vol.66, n°1, 2014, pp. 61-75.

⁸⁷ VINCENT GERARD, A., *Les jeunes et la lecture ...*, op. cit., p.29.

⁸⁸ VINCENT GERARD, A., PONCET, J., *Synthèse : Les Français ...*, op.cit., p. 28.

⁸⁹ VINCENT GERARD, A., *Les jeunes et la lecture ...*, op. cit., p.29.

majoritairement par méconnaissance du programme et utilisent peu les collections multimédia⁹⁰. Il serait intéressant d'avoir des chiffres récents sur le sujet, au vu des récents changements de rapport au CD et au DVD, par le développement et la généralisation des offres de streaming, ainsi que la légitimation des jeux-vidéo dans les collections des bibliothèques. Ils ont également recours aux services informatiques, même lorsqu'ils possèdent une connexion internet⁹¹, bien que certains puissent être dissuadés par les procédures pour accéder à un poste⁹².

La bibliothèque est également utilisée comme un lieu de travail scolaire. Les résultats de l'enquête sur les 11-18 ans prouvent l'importance de cet usage : 64% des 11-18 ans considèrent que la bibliothèque est un espace « pour travailler dans le calme », 41% « pour se faire aider dans les recherches » et 37% « pour travailler à plusieurs », contre 43% « pour se détendre, passer un moment »⁹³. Cet usage semble particulièrement répandu chez les lycéens et les jeunes étudiants. C'est également un lieu fréquenté aux périodes de révisions, 56% des 11-14 ans et 74,5% des 15-18 ans ont répondu aller à la bibliothèque « pour travailler dans le calme »⁹⁴. Une part des jeunes faisant un usage studieux de la bibliothèque se limite à l'utilisation des lieux pour les conditions de travail qu'elle offre et n'ont donc pas de carte de bibliothèque ; c'est d'ailleurs aussi davantage le cas des lycéens que des collégiens⁹⁵. La possibilité de lier travail et divertissement à la bibliothèque est aussi attrayante pour ces jeunes, elle leur permet de relâcher la pression entre deux sessions de travail⁹⁶.

La bibliothèque a aussi pour eux une fonction sociale. Les adolescents aiment parfois s'y retrouver entre amis ou s'y rencontrer, en particulier si celle-ci est facilement accessible. Elle représente alors une sorte de « tiers lieu » entre l'école et le domicile, permettant de se soustraire à la tutelle directe d'adultes⁹⁷. Dans la presse professionnelle, ce phénomène, appelé la fréquentation « en bande », est un sujet récurrent car il n'est pas sans poser problème.

Cet usage implique en effet un niveau sonore élevé et des déplacements réguliers, considérés comme de l'agitation et donc incompatibles avec le règlement : les jeunes rient, échangent à voix haute, s'apostrophent entre eux, circulent entre les groupes, etc. En conséquence, cette présence collective est rejetée, même lorsqu'elle est liée à des pratiques traditionnelles de la bibliothèque, telles que la lecture et le travail sur place. Les tensions sont par exemple plus vives dans les espaces de travail que dans ceux de détente, car les règles concernant le silence y

⁹⁰ REPAIRE, V., TOUITOU, C., *Les 11-18 ans ...*, op. cit., p.8.

⁹¹ *Ibid.*

⁹² FRESNAU, A., *Un péril jeune en bibliothèque ? ...*, op. cit., p.25.

⁹³ REPAIRE, V., TOUITOU, C., *Les 11-18 ans ...*, op. cit., p.34.

⁹⁴ *Ibid.*

⁹⁵ *Ibid.*, p.10-11.

⁹⁶ *Ibid.*, p.10.

⁹⁷ RABOT, C., *Ados & bibliothèques ...*, op. cit., 14.

sont plus strictes⁹⁸. Une partie des jeunes ont un rapport différent, négatif, à ce silence, qu'ils assimilent à celui imposé en milieu scolaire⁹⁹. Le travail en groupe permet de s'entraider et favorise l'efficacité, tandis que celui dans le silence complet est considéré comme gênant, allant jusqu'à empêcher la concentration. C'est d'ailleurs pour cela que certains préfèrent s'installer dans les espaces jeunesse plutôt qu'en salle d'étude¹⁰⁰. Cette vision s'entrechoque alors avec celle de la lecture ou du travail intellectuel impliquant un « retrait en soi¹⁰¹ » et du silence attendu en bibliothèque, générant des tensions avec les bibliothécaires et les autres usagers. Il en va de même avec l'utilisation détournée de certains espaces comme l'espace jeunesse qui permet par son mobilier d'adopter des postures physiques plus relâchées¹⁰².

D'autres vont également à l'encontre des usages attendus, jusqu'à dérapier dans l'illégalité. Ces pratiques dites « déviantes » sont aussi propres à la fréquentation de groupe. La bibliothèque est alors utilisée comme un lieu d'exposition de soi et de contestation de la norme ou de l'autorité. Certains groupes vont utiliser la bibliothèque comme un lieu de squat où ils vont jouer, se provoquer ; les altercations entre eux, avec les bibliothécaires ou les autres usagers vont être un moyen de s'affirmer et de se rendre visibles¹⁰³. Cela peut aller jusqu'aux insultes, menaces, voire à des violences envers les agents ou l'infrastructure. Ces confrontations entrent alors dans des logiques de résistance aux institutions, comme le souligne l'une des trois études sur la fréquentation juvénile réalisée en 2003 pour la BPI : « en cherchant le conflit avec la bibliothèque, ces jeunes tentent de retourner la violence symbolique de cette institution, et plus largement de retourner les rapports de domination qu'ils subissent, ont subi ailleurs, à l'école, dans la société¹⁰⁴ ».

Il est important de nuancer la part de ces usages considérés comme déviants. Il ressort de mes entretiens et de mes lectures que les jeunes sont tout de même majoritaires à avoir une utilisation traditionnelle des bibliothèques. L'étude de la BPI sur la fréquentation juvénile souligne que les usages déviants, voire illicites, sont surtout le fait d'une minorité visible généralement présente dans les structures se trouvant dans un environnement sensible.

⁹⁸ BURGOS, Martine et al., *Des jeunes et des bibliothèques : Trois études sur la fréquentation juvénile*, Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2003 (Études et recherche), p.58.

⁹⁹ REPAIRE, V., TOUITOU, C., *Les 11-18 ans ...*, op. cit., p.16-17.

¹⁰⁰ BURGOS, M. et al., *Des jeunes et des bibliothèques ...*, op. cit., p.22 et 60.

¹⁰¹ CHEKIB, Vincent, *L'accueil des publics en bibliothèque : une pratique politique d'ouverture sans se perdre ni exclure*, sous la direction de RIPON Romuald, Villeurbanne : ENSSIB, 2008, p.20.

¹⁰² RABOT, C., *Ados & bibliothèques ...*, op. cit., p.17.

¹⁰³ BURGOS, M. et al., *Des jeunes et des bibliothèques ...*, op. cit., p.27.

¹⁰⁴ BURGOS, M. et al., *Des jeunes et des bibliothèques ...*, op. cit., p.28.

En conclusion, les usages que font les adolescents de la bibliothèque sont variés et comme le dit Bernard Charlot, dans la préface de *Les 11-18 ans et la bibliothèque*, à propos des études sociologiques sur le sujet : « les comportements des jeunes [ne s'expliquent pas] par des manques (de respect, de familiarité avec le livre, etc.) mais par des logiques spécifiques qui régissent ces comportements [...] le fait qu'il y ait une logique signifie que l'on peut communiquer avec eux, argumenter, négocier¹⁰⁵ » même lorsque ces logiques vont à l'encontre de celles de la bibliothèque.

3. La perception du public adolescent par les bibliothécaires

Les particularités qui font définir le public adolescent ont des conséquences sur la vision qu'en ont les bibliothécaires.

3.1. Une source de malaise et de questionnements

Sur plusieurs aspects, qui leur sont souvent propres, les adolescents mettent à mal les bibliothécaires dans leur rôle auprès des usagers.

Comme dit précédemment, les usages n'entrant pas dans la norme des de ceux traditionnellement prévus en bibliothèque sont considérés comme « déviants », en particulier ceux de groupe. Même lorsque leur présence relève d'un usage attendu comme celui du travail sur place, leurs tendances à échanger bruyamment ou à se déplacer sont alors mal considérées¹⁰⁶ par les autres usagers mais aussi par les bibliothécaires, parce qu'elles flirtent avec le dépassement du règlement et peuvent perturber la cohabitation entre les publics. En effet, selon leur gestion de la situation les bibliothécaires se retrouvent parfois « pris entre deux feux, entre les réactions ou en tout cas l'attitude qu'ils ont envers les ados et d'autres publics, ce qu'on appelle la cohabitation des publics, parfois ils sont pris, voilà, ils ont des personnes plus âgées qui leurs disent : "mais enfin, c'est pas possible, vous pouvez pas permettre ça, je vais me plaindre à votre direction, vous pouvez pas, ils parlent trop fort"¹⁰⁷ ». Ce ne sont cependant pas les seuls reproches que les agents font à ce public. Le cœur des bibliothèques restant encore les collections, le fait qu'elles soient sous-exploitées par les adolescents au profit d'usages considérés comme déviants voire illégitimes exaspère voire décourage certains bibliothécaires : « je suis en colère, car la médiathèque est un outil qui

¹⁰⁵ CHARLOT, Bernard, « Préface », BURGOS, Martine et al., *Des jeunes et des bibliothèques : Trois études sur la fréquentation juvénile*, Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2003 (Études et recherche), p.9.

¹⁰⁶ RABOT, C., *Ados & bibliothèques ...*, op. cit., p.14.

¹⁰⁷ Entretien avec Agathe Kalfala.

est quand même ouvert, gratuit, hyper moderne, au top de l'offre qu'on peut faire et je trouve qu'il n'est pas exploité. Les ados n'exploitent pas à fond l'outil voire l'ignorent¹⁰⁸ ». Leur présence à la bibliothèque est parfois même jugée invasive par leur appropriation d'espaces, comme la section jeunesse ou les espaces moins définis, ou par leur présence massive lors des périodes d'examens, ne laissant plus de place pour les autres lecteurs¹⁰⁹. Cette appropriation de l'espace peut aussi être vécue comme une dépossession pour les bibliothécaires. Catherine Masse se souvient qu'à l'ouverture de la MeZZanine : « Les ados ils étaient comme chez eux, ce qui veut dire que certains bibliothécaires ne se sentaient plus comme chez eux¹¹⁰ ».

Ces usages, jugés d'un mauvais œil, sont accompagnés d'une attitude désinvolte qui déstabilise. Les postures physiques relâchées, les conversations à voix hautes, la consommation de nourriture ou de boisson, voire les scènes amoureuses renvoient l'image d'une indifférence ostensible face à l'environnement qui les entoure, qu'il s'agisse des règles qui le régissent, des autres publics et des bibliothécaires qui en sont responsables. Que cela soit une marque d'affirmation, liée à un besoin d'attention ou de reconnaissance, ou plus simplement de l'insouciance, cette attitude mal appréciée est souvent à l'origine de rappels à l'ordre, qui peuvent tourner aux rapports de force violents : insultes, menaces risquant de dégénérer en violence physique. Ces situations peuvent être nourries par l'attitude de défi qu'adoptent certains adolescents pour tester les limites de la structure et mettre en évidence des incohérences qui leur donneraient raison ; la bibliothèque est parfois réduite à une institution dont l'autorité représente un ennemi commun¹¹¹. L'effet de « toute-puissance » du groupe et la volonté de résistance à l'autorité peuvent aussi amplifier ces phénomènes¹¹². Ces altercations font parfois l'objet de représailles (dégradations, vol de matériel qui peuvent aussi toucher les bibliothécaires) et peuvent s'inscrire dans la durée. Elles sont alors difficiles à supporter pour les bibliothécaires et sources de divergences au sein de l'équipe¹¹³. Ces situations et leur fréquence dépendent de l'environnement dans lequel se trouve la bibliothèque. Les structures se trouvant dans des quartiers sensibles de banlieues sont plus exposées à ce type de groupes agités, dont les groupes de filles sont identifiés comme plus compliqués à gérer que les autres¹¹⁴.

Ces risques sont autant d'épées de Damoclès qui pèsent sur les relations entre bibliothécaires et adolescents. Chez certains agents, cela génère une appréhension voire une véritable crainte les amenant à refuser d'intervenir auprès de groupes d'adolescents ou de prendre leur poste en service public lors de certains horaires ou

¹⁰⁸ LEUSSE-LE GUILLOU, S. de, *Ados & bibliothèques ...*, op. cit., p.21.

¹⁰⁹ FRESNAU, A., *Un péril jeune en bibliothèque ? ...*, op. cit., p.37.

¹¹⁰ Entretien avec Catherine Masse.

¹¹¹ MIRIBEL, Marielle de, « Que faire avec les adolescents ? », *Accueillir les publics. Comprendre et agir*, avec la participation de EVANO Brigitte, LIZEE Benoît, FARAGASSO Tony, Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 2013, pp. 327-343.

¹¹² FRESNAU, A., *Un péril jeune en bibliothèque ? ...*, op. cit., p.28.

¹¹³ RABOT, C., *Ados & bibliothèques ...*, op. cit., p.14.

¹¹⁴ FRESNAU, A., *Un péril jeune en bibliothèque ? ...*, op. cit., pp.29-30.

périodes¹¹⁵. Hélène Le Goff témoigne de ce fait, vis à vis de l'espace MeZZanine : « par rapport à l'ensemble des étages de la bibliothèque c'est l'étage où y a le plus de monde à ne pas vouloir venir ». Dans ce cas, les adolescents chahuteurs perturbant le service public de certains agents peuvent avoir un impacte indirect sur l'accueil de la bibliothèque et donc son fonctionnement général. Cette réaction va cependant à l'encontre du rôle démocratique des bibliothécaires. Comme le rappellent les principes directeurs de l'IFLA/UNESCO (2001) sur l'éthique de la profession : « Il ne faut pas que les bibliothécaires laissent leurs attitudes et opinions personnelles déterminer quels membres du public seront servis [...] il faut que le public ait confiance dans l'impartialité de son personnel¹¹⁶ ».

Il est difficile d'évaluer la part de bibliothécaires qui partagent cette vision négative de l'adolescent mais il est clair qu'elle n'est pas marginale. La presse professionnelle (à l'exception de *Lecture Jeunesse*) reflète cette vision par son traitement du sujet dans ses articles, comme par le fait que peu de publications y soient entièrement dédiées. L'adolescent y est parfois traité au mieux comme un OVNI, au pire comme un public nuisible et dangereux, créant un effet de généralisation qui est également accentué par les médias¹¹⁷. Un exemple parlant est l'article « Comment gérer la violence ? » (présenté dans le sommaire sous le titre « Comment gérer la délinquance ? ») qui est le seul entièrement dédié aux adolescents du numéro consacré aux usagers et leurs usages en bibliothèque, de la Revue de l'Association des bibliothécaires de France (n° 5/6, 2002). Les travaux de recherche comme celui d'Amélie Fresnau prouvent que cette part de professionnels qui préfèrent ne pas se confronter aux adolescents existe bel et bien en nombre, dix bibliothécaires (sur les vingt-et-un interrogés) ont fait mention d'une appréhension du public adolescent chez leurs collègues¹¹⁸. Cela est aussi revenu dans quatre de mes entretiens (sur dix), dont celui d'Agathe Kalfala qui évoque des propos entendus lors de formations : « y a aussi ce dilemme, certains agents qui disent : « moi j'ai pas de problèmes mais mes collègues ils ont peur des ados, ils ont pas envie »¹¹⁹ ». Dans les équipes, il est important que toute appréhension soit communiquée et acceptée. Faire face à ces situations reste potentiellement stressant et difficile. Néanmoins, il est essentiel de ne pas encourager l'amalgame et relativiser la situation, comme le rappelle Cécile Rabot : « ces adolescents difficiles à gérer ne constituent souvent, quand ils existent, qu'une minorité fortement visible qui cristallise les tensions mais masque une forte hétérogénéité¹²⁰ ».

Aussi, les jeunes sont globalement autonomes en bibliothèque et vont rarement vers les bibliothécaires malgré une méconnaissance répandue de l'offre. Cela est particulièrement ressenti dans les grandes structures avec

¹¹⁵ *Ibid.*, p.42.

¹¹⁶ IFLA, Les services de la bibliothèque publique : principes directeurs de l'IFLA/UNESCO, 2001. Consulté le 24 mai 2020. Disponible sur : <https://www.ifla.org/files/assets/hq/publications/archive/the-public-library-service/pg01-f.pdf>

¹¹⁷ LEUSSE-LE GUILLOU, S. de, *Ados & bibliothèques ...*, op. cit., p.13.

¹¹⁸ FRESNAU, A., *Un péril jeune en bibliothèque ? ...*, op. cit., p.42.

¹¹⁹ Entretien avec Agathe Kalfala.

¹²⁰ RABOT, C., *Ados & bibliothèques ...*, op. cit., p.14.

les lycéens¹²¹. Dans ce cas les agents se sentent invisibles et inutiles dans leur rôle de bibliothécaire, leurs interventions auprès de ce public se résumant alors à faire la « police » auprès des groupes. Cette situation rend les relations avec le public adolescent bien moins gratifiantes qu'avec le public enfantin, mais aussi plus mouvementées qu'avec le public adulte¹²². Cela mène à de nombreuses remises en question, aussi bien du rôle de la bibliothèque et de ses usages que de celui du bibliothécaire. Lors d'un entretien mené par Amélie Fresnau, une bibliothécaire résume : « je pense qu'aujourd'hui, ils ne sont pas très présents, et on a tendance à dire que c'est de leur faute, parce qu'ils ont autre chose à faire, mais il faut aussi que nous en tant que professionnels on se remette en cause. Est-ce qu'on n'est pas avec notre offre à côté de la plaque ? C'est ça le vrai truc¹²³ ».

Ces usages détournés de la bibliothèque, l'indifférence aux collections et aux propositions, couplées aux relations potentiellement conflictuelles avec les bibliothécaires, amènent même certains à se poser la question de la légitimité de leur présence en bibliothèque et donc de l'intérêt à se consacrer à l'empêchement de la baisse de leur fréquentation. Face à cette addition de désagréments, ils peuvent finir par être « un exemple de ces non-publics dont Alain Pessin et Pascal Ancel ont souligné toute l'ambiguïté : on déplore leur absence sans nécessairement souhaiter leur présence et on les considère en bloc et à distance plutôt que de prendre en compte leur pluralité et d'interroger leurs besoins¹²⁴ ». Cette situation peut d'ailleurs aller jusqu'à remettre en question les projets d'accueil, comme ce fut le cas de la MeZZanine : « ça a beaucoup questionné nos collègues au moment où on a commencé à mettre tout ça en place [...] en disant : « mais on est une bibliothèque quoi, on n'est pas un centre de loisir¹²⁵ ».

3.2. Un intérêt nuancé mais réel

Bien que les adolescents soient loin de faire l'unanimité chez les bibliothécaires, une grande partie de la profession travaillant en bibliothèque municipale apprécie ce public et relativise leur comportement.

Dans ce cas, les adolescents sont considérés avec bienveillance et cela passe par une prise de recul sur leurs aspects pouvant être désagréables. Amélie Fresnau relève dans son mémoire que les agents des bibliothèques municipales sont globalement ouverts au public adolescent et trouvent gratifiant de travailler avec, bien que

¹²¹ FRESNAU, A., *Un péril jeune en bibliothèque ? ...*, op. cit., p.40.

¹²² LEUSSE-LE GUILLOU, S. de, *Ados & bibliothèques ...*, op. cit., p.13.

¹²³ FRESNAU, A., *Un péril jeune en bibliothèque ? ...*, op. cit., p.26.

¹²⁴ RABOT, C., *Ados & bibliothèques ...*, op. cit., p.15.

¹²⁵ Entretien avec Hélène Le Goff.

l'indiscipline de celui-ci soit unanimement observée¹²⁶. En effet, une bibliothécaire, ayant pourtant été l'objet de menaces physiques lors d'une altercation avec un jeune, explique accepter que les adolescents sont dans la confrontation et ne prend donc pas ces attaques personnellement¹²⁷. Cette indulgence s'accompagne également d'une sympathie pour ces jeunes, dont l'émotivité sait aussi se manifester positivement. Dans le cas où les adolescents vont demander des renseignements, ils expriment souvent leur satisfaction, parfois teintée de surprise, par de la reconnaissance et de la chaleur, ce qui est très gratifiant pour les agents¹²⁸. C'est également un public touchant par certaines de ses attitudes et son sens de l'humour qui peut être à l'origine d'une forme de complicité : « ils sont hyper attachants [...] parce qu'avec eux on peut rigoler, ils ont de l'humour, enfin c'est pas que des caricatures » rappelle Catherine Masse. Les échanges avec les adolescents peuvent également être personnellement enrichissants pour les agents. Isabelle Reber, qui apprécie cet aspect de sa relation avec son public adolescent, raconte que ce sont eux qui lui ont appris à apprécier le rap : « ils m'ont fait découvrir que le rap c'est de la chanson à texte [...] eux ils me donnent, et moi je leur donne, et ça c'est génial comme relation¹²⁹ ».

Certains agents nuancent les opinions négatives sur les adolescents en les comparant aux difficultés similaires que peuvent représenter d'autres publics pour montrer qu'ils ne sont, au fond, pas si différents. Le côté bruyant, envahissant ou difficile des adolescents est parfois mis en parallèle avec les habitudes du public senior. Lors d'une interview en 2002 pour l'ABF, Dominique Tabah alors directrice du réseau des bibliothèques de Bobigny, fait ce parallèle : « La majorité de nos conflits vient des adolescents, mais je pourrais citer le cas de la bibliothèque de Levallois-Perret où, dès l'ouverture, les personnes âgées sont venues s'installer dans la salle de presse. Elles squattaient la zone de périodiques, parlaient fort, certaines tricotaient ou jouaient aux cartes jusqu'à empêcher les lecteurs de lire, puisqu'il ne restait aucune place assise !¹³⁰ ». Isabelle Reber explique trouver parfois plus facile de gérer des conflits avec des adolescents, qu'avec de jeunes enfants : « ce qu'il y a de bien je trouve, c'est qu'en fait tu peux vachement discuter avec eux et que t'as pas le parent qui s'en mêle¹³¹ ». Ces réflexions permettent de rappeler que le public adolescent n'a pas à être défini par les problèmes qu'il pose aux bibliothécaires, car ceux-ci se retrouvent aussi chez d'autres publics même s'ils ne s'y manifestent peut-être pas aussi régulièrement.

Malgré des divergences au sein des équipes, l'intérêt pour ce public semble répandu chez une grande partie des bibliothécaires. Les résultats de l'enquête d'Audrey Caillot réalisée en 2007 sur l'ensemble des bibliothèques du réseau de la Ville de Paris, montrent que la majorité du personnel interrogé a répondu être

¹²⁶ FRESNAU, Amélie, *Un péril jeune en bibliothèque ? ...*, op. cit., p.24, 27 et 41.

¹²⁷ *Ibid.*, p.24.

¹²⁸ *Ibid.*

¹²⁹ Entretien avec Isabelle Reber, cf. annexe n°4 p.102.

¹³⁰ KREMP, Virginie, TABAH, Dominique, « Interview de Dominique Tabah : La bibliothèque victime de son succès » dans BIBLIOTHÈQUE(s) Revue de l'Association des Bibliothécaires Français, Paris, 2002, n°5/6, p.47.

¹³¹ Entretien avec Isabelle Reber, cf. annexe n°4 p.102.

intéressé par l'accueil d'adolescents¹³². Sur les 10 agents avec lesquels j'ai pu m'entretenir dans le cadre de mon étude, seulement deux m'ont confié avoir quelques réserves (difficultés, lassitude) quant à ce public mais cela ne les empêche pas de comprendre et soutenir l'investissement de leur structure envers ces derniers.

Travailler avec des adolescents en bibliothèque peut présenter certains aspects incommodes qui sont plus ou moins bien acceptés mais qui rebutent clairement certains agents, ce qui n'est pas sans conséquences sur la construction d'un projet d'accueil pour ces derniers.

L'adolescence est marquée par une évolution des comportements et des pratiques culturelles chez les jeunes, dont les caractéristiques permettent de les distinguer des autres publics en bibliothèque. Ces dernières divisent, mais sont la preuve qu'un accueil qui leur soit adapté est légitime et qu'elles doivent être prise en compte dans la construction d'un tel projet.

¹³² CAILLOT, Audrey, L'accueil des adolescents dans le réseau des bibliothèques de la ville de Paris, sous la direction de ALLOUCHE Abdelwahed, Villeurbanne : ENSSIB, 2007, p.54.

II. L'accueil des « ados » en bibliothèque : tout un projet

Réaliser un accueil spécifique aux adolescents demande un important travail préparatoire qui relève de l'identification des enjeux et des conséquences d'une telle entreprise, aussi bien pour le public, que pour l'équipe de la structure et ses partenaires.

1. Les enjeux de la fréquentation de la représentation auprès du public adolescent

S'investir pour le public adolescents relève de divers enjeux, en particulier celui de leur fréquentation, liée à leur perception de la bibliothèque.

1.1. Un enjeu central : la fréquentation

Identifier les enjeux que représentent l'accueil d'adolescent pour une structure permet de faire un point sur la situation mais aussi de convaincre sa hiérarchie ou des collègues réfractaires. En observant les résultats de l'enquête en ligne, sur la question des éléments à l'origine du projet d'accueil pour les adolescents, on remarque que les réponses sont multiples. Les difficultés relevant de la fréquentation semblent être en tête des préoccupations. Celle des adolescents est bien souvent qualifiée par les extrêmes : « j'ai presque toujours les mêmes demandes, c'est-à-dire soit "on a trop d'ados", soit "on a pas assez d'ados"¹³³ ».

¹³³ Entretien avec Agathe Kalfala.

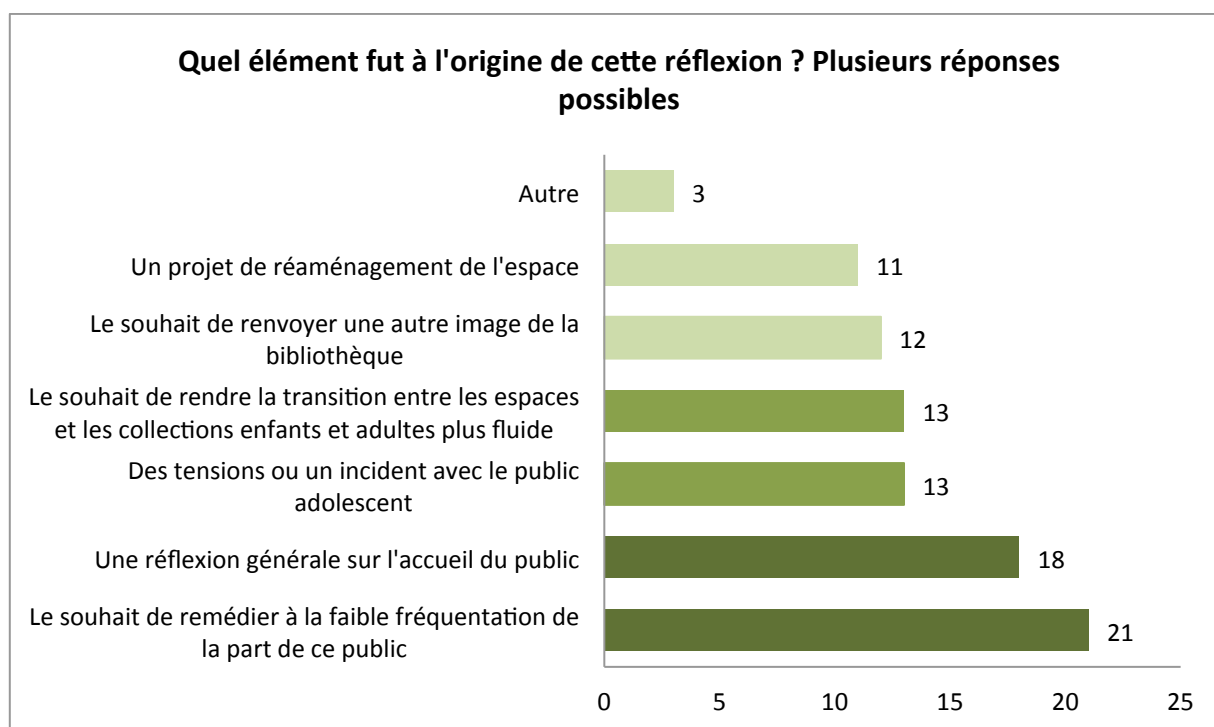


Figure 2 : Résultats de l'enquête en ligne

Sur les 48 formulaires ayant répondu à la question « quel élément fut à l'origine de cette réflexion [sur le public adolescent] ? » 21 (43,75%) ont répondu vouloir remédier à la faible fréquentation de ces derniers : la tendance semble donc être à l'absence plus qu'à la fréquentation. Le premier objectif des structures est donc plus d'attirer un public non acquis que de renforcer l'accueil de celui déjà présent.

La fréquentation de ce public est difficile à mesurer. Si les SIGB fournissent des données statistiques sur le nombre d'emprunts et éventuellement d'adolescents inscrits, il est nécessaire de se baser sur des statistiques publiques (ex : démographiques) pour estimer la population locale d'adolescents non-usagers. Néanmoins, ces estimations se basent généralement plus sur les observations des bibliothécaires. Les statistiques publiques existant à ce sujet montrent que le nombre d'adolescents inscrits ou fréquentant la bibliothèque est effectivement en baisse depuis la fin des années 90 ; il faut néanmoins nuancer, car il reste nettement supérieur aux autres catégories d'âge de la population française. Cette chute est bien plus marquée pour le taux d'inscription que pour celui de fréquentation¹³⁴, on peut donc en déduire que le rapport et les usages des adolescents de la bibliothèque a simplement évolué, sans pour autant se manifester par une désertion.

¹³⁴ Cf Annexe n°3, p.101.

La question de la fréquentation soulève celles de l'accueil et de la prise en compte de ce public au sein de la bibliothèque. En effet, cette faible fréquentation peut être le reflet d'un manque de prise en compte des adolescents dans les espaces et les collections. Comme mentionné précédemment¹³⁵, on peut aussi l'expliquer par la multiplication des pratiques culturelles des adolescents, la réduction de leur temps libre et leur désintérêt croissant pour la lecture, mais est-ce suffisant pour expliquer cette désaffection ? Lorsque l'adolescent se trouve en bibliothèque, parvient-il à s'y repérer, à trouver sa place ? Comme ses goûts et ses capacités de lecture ont évolué, qu'il s'affranchit progressivement de prescripteurs et qu'il s'est ouvert à de nouvelles pratiques culturelles, il va devenir plus mobile entre les espaces ; posant alors la question de la visibilité et de l'accessibilité des collections susceptibles de l'intéresser. « La bibliothèque enfant ils s'y retrouvaient pas et sur les pôles adultes on est vraiment sur des espaces très silencieux, très studieux et avec un rayonnage d'étagères [pour adolescents] perdu dans une collection très importante¹³⁶ » se rappelle Hélène Le Goff au temps où la MeZZanine n'existait pas encore aux Champs Libres. Le terme d'« entre-deux » est souvent utilisé pour qualifier l'adolescence et il s'applique aussi à son rapport aux collections et aux espaces. Les sections Jeunesse qu'ont majoritairement connues les adolescents jusque-là, ne sont plus adaptées aussi bien en matière de contenus que de mobilier. De plus les adolescents ne souhaitant plus être considérés comme des enfants, ils ne s'y identifient généralement plus. Les collections adultes leur sont plus complexes¹³⁷, pouvant alors les impressionner ou les rebuter. Un autre enjeu de la transition entre les collections est aussi d'avoir un impact sur le futur adulte qu'est appelé à devenir le jeune usager, de l'encourager à s'épanouir dans l'espace adulte et à continuer à fréquenter la bibliothèque. Les usages des espaces sont également des freins potentiels à cette transition. L'espace adulte peut être soumis à des usages studieux, requérant le silence, en conséquence l'espace enfant est plus adapté aux usages que font certains adolescents de la bibliothèque car il permet d'adopter des positions plus relâchées et le bruit y est toléré. Ces éléments font que l'adolescent peut se sentir marginalisé ou sans repères dans l'espace de la bibliothèque.

De même, la manière dont les bibliothécaires envisagent le public adolescent peut accentuer cet effet. Comme cela a été dit précédemment¹³⁸, une partie de la profession se trouve peu à l'aise avec les adolescents et leur présence peut même être vue comme une nuisance, créant un terreau fertile aux incidents et aux relations tendues, en particulier avec les groupes. Cette défiance à leur égard peut les pousser à s'exclure de la bibliothèque ou à adopter une position défensive avec le personnel. 27% des structures ayant répondu à l'enquête en ligne affirment que des tensions ou un accident avec les adolescents les a menés à s'investir pour ces derniers. La

¹³⁵ Cf I.1.2. Pratiques culturelles, rapport à la culture et « culture jeune » et I.1.3. Rapports à la lecture et à la bibliothèque, p.17-21.

¹³⁶ Entretien avec Hélène Le Goff.

¹³⁷ RABOT, C., *Ados & bibliothèques ...*, op. cit., p.16.

¹³⁸ Cf I.3.1. Une source de malaise et de questionnement, p.27-30.

médiation avec ce public, liée à leur présence et donc leur fréquentation, pose donc également question à une part importante de bibliothèques. Pour certaines structures, l'objectif d'un investissement actif envers ce public est de défaire des tensions, parfois installées sur le long terme, en cherchant à créer de nouvelles relations avec lui.

Les entretiens que j'ai réalisés reflètent également la pluralité des raisons qui poussent les structures à réfléchir à un accueil spécifique pour leur public adolescent. Constatant l'éclatement du public adolescent au sein de la structure, la bibliothèque des Champs Libres a profité d'un projet de réaménagement de l'espace pour créer l'espace MeZZanine. Chemillé-en-Anjou souhaite toucher des non-usagers par ses animations et partenariats. Les responsables de la médiathèque Nelson Mandela à Angers et de la Parenthèse de Beauzac parlent d'un engagement, presque militant, pour l'ensemble des publics, contribuant au vivre-ensemble. À La Bulle de Mazé-Millon, cette réflexion est née à la suite de la création du Prix MFR par la médiathèque, avec la MFR de Gée, pour inciter les adolescents éloignés de la lecture à lire.

1.2. Renvoyer une nouvelle image de la bibliothèque

Les résultats de l'enquête montrent que changer l'image de la bibliothèque n'est pas un objectif prioritaire pour les structures, car seulement 12 (25%) structures sur 48 ont indiqué l'avoir considéré comme un élément déclencheur du projet d'accueil. Il relève pourtant d'un enjeu considérable dont dépend aussi la fréquentation des adolescents.

Tout d'abord, quelle image ont les jeunes de la bibliothèque ? Selon 87% des 11-18 ans interrogés par Virginie Repaire et Cécile Toutou, la bibliothèque est un lieu « Pour tout le monde¹³⁹ ». Elle est effectivement bien identifiée par les jeunes comme un lieu de ressources qui leur est ouvert mais cela ne les empêche pas d'en avoir une vision stéréotypée, à laquelle s'ajoute les aprioris négatifs liés à son statut d'institution¹⁴⁰ et d'éprouver une certaine indifférence à son égard¹⁴¹.

¹³⁹ REPAIRE, V., TOUITOU, C., *Les 11-18 ans...*, op. cit., p. 34.

¹⁴⁰ GARROUSTE, Eva, « La communication en direction des adolescents dans les bibliothèques », *Lecture Jeunesse*. Consulté le 13 mars 2020. Disponible sur : <http://www.lecturejeunesse.org/articles/la-communication-en-direction-des-adolescents-dans-les-bibliotheques/>

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 15.

La première idée reçue, qui est largement répandue auprès des jeunes, usagers ou non, est que la bibliothèque n'est faite que pour la lecture. Cette idée peut certes correspondre à une réalité passée des structures, datant d'une dizaine d'années où « c'était un rapport totalement différent aux ados parce qu'[elles] n'étaient ouvert[es] que pour le livre. Si on lisait pas, on venait pas à la bibliothèque¹⁴² ». Néanmoins, cette vision, aujourd'hui erronée, perdure. En plus de rebuter les faibles lecteurs, celle-ci peut être renforcée par l'idée que la sélection faite par les bibliothécaires impose des standards culturels basés sur une culture patrimoniale ou scolaire, décourageant les personnes pensant leurs lectures comme illégitimes¹⁴³. Les bibliothécaires étant majoritairement des femmes, la vision de la lecture est aussi féminisée, ce qui peut avoir un impact sur les adolescents garçons pour qui la médiation de la lecture peut être assimilée à une injonction maternelle¹⁴⁴. De plus, avec la concurrence des nouveaux passe-temps et du numérique, certains adolescents considèrent la lecture comme désuète et en conséquence la bibliothèque comme un lieu ringard, pour les enfants et les personnes âgées¹⁴⁵.

Une autre image très répandue chez les adolescents, qui découle également de l'assimilation de la lecture à la scolarité, est celle de la bibliothèque comme un lieu de travail scolaire. En effet, cette vision et cet usage de la bibliothèque sont particulièrement ancrés chez les lycéens. 64% des 11-18 ans de l'enquête de Virginie Repaire et Cécile Touitou pensent que la bibliothèque est un espace « pour travailler dans le calme ». Cette idée est d'ailleurs plus prégnante chez les 15-18 ans (74,5%) que chez les 11-14 ans (56%)¹⁴⁶. Les 11-18 ans sont également plus nombreux (43%) à se rendre à la bibliothèque pour effectuer des recherches pour un travail scolaire qu'au CDI (25%)¹⁴⁷. Cette vision se manifeste même chez les adolescents qui ne fréquentent pas la bibliothèque qui sont nombreux à supposer qu'ils la fréquenteront plus tard pour leurs études¹⁴⁸. Comme le dit Agathe Kalfala : « on voit bien par exemple qu'au moment des examens ou des vacances elles sont prises d'assaut parce qu'elles constituent des lieux privilégiés pour réviser, pour travailler, pour étudier, pour se retrouver en groupe alors que les écoles, les établissements sont fermés ou que simplement les domiciles des ados le permettent pas forcément¹⁴⁹ ». Certains adolescents, en particulier les 17-18 ans, fréquentent d'ailleurs uniquement la bibliothèque pour le cadre propice au travail qu'elle offre, sans en utiliser les collections et donc sans avoir de carte d'usager¹⁵⁰.

¹⁴² Entretien avec Hélène Le Goff.

¹⁴³ REPAIRE, V., TOUITOU, C., *Les 11-18 ans...*, op. cit., p. 13.

¹⁴⁴ OCTOBRE, Sylvie, « Comment lire à l'ère des smartphones ? La lecture et les jeunes », LEGENDRE, Françoise (dir.), *Bibliothèques, enfance et jeunesse*, Paris : Editions du cercle de la Librairie, 2015 (Bibliothèques), p.30.

¹⁴⁵ *Ibid.*, op. cit., p. 20.

¹⁴⁶ REPAIRE, V., TOUITOU, C., *Les 11-18 ans...*, op. cit., p. 34.

¹⁴⁷ *Ibid.*, p. 35.

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 14.

¹⁴⁹ Entretien avec Agathe Kalfala.

¹⁵⁰ REPAIRE, V., TOUITOU, C., *Les 11-18 ans...*, op. cit., 10.

Cette représentation de la bibliothèque comme une extension du CDI est renforcée par l'existence de règles qui régissent le lieu¹⁵¹, en particulier celle du silence, qui doivent être respectées au risque de se faire réprimander, ce qui n'est pas sans leur rappeler la discipline qui leur est demandée par les institutions scolaires. Ces règles supposées immuables sont alors en contradiction avec les usages plus sociaux, synonymes de bruits et d'agitation, des adolescents¹⁵². Cette approche contraignante de l'utilisation des lieux peut en partie expliquer leurs réticences mais laisse également apparaître leur opinion sur la bibliothèque : un lieu qui n'est adapté qu'à certains usages et profils d'utilisateurs.

Cette vision de la bibliothèque austère, réservée à la lecture légitime et au travail scolaire reflète la méconnaissance de l'offre de la bibliothèque, aussi bien de son fonds et de ses services, que de l'accueil qu'elle propose. Pour preuve, les jeunes utilisateurs semblent effectivement avoir une meilleure image de la bibliothèque que les non-utilisateurs, puisqu'ils l'envisagent plus comme un lieu de divertissement et de rencontres dont les règles plus souples en font un endroit plus attractif que le CDI pour étudier¹⁵³. Néanmoins, leur connaissance du potentiel de la structure reste généralement superficielle, ils sont par exemple nombreux à ne pas participer aux animations car ils en ignorent tout simplement l'existence¹⁵⁴.

Cette situation ne touche pas uniquement l'image de la bibliothèque mais également celle du bibliothécaire. D'après l'enquête de Virginie Repaire et Cécile Touitou, les adolescents ont également une image stéréotypée mais aussi dégradée de la profession. Selon eux, l'image type du bibliothécaire serait celle d'une femme stricte, statique et seule, exerçant un métier ennuyeux, peu difficile et qui demande peu de temps¹⁵⁵. Comme mentionné précédemment les adolescents utilisateurs sollicitent peu les bibliothécaires, même s'ils ont une meilleure vision de ces derniers que les non-utilisateurs¹⁵⁶. L'objectif est de leur faire prendre conscience de la pluralité des statuts qu'ils peuvent avoir pour eux, des « adultes citoyens de référence, des médiateurs surprenants, des oreilles neutres, des représentants de l'autorité¹⁵⁷ ».

De plus, un engagement ostensible de la part de la bibliothèque envers les jeunes renvoie une image de modernité, qui peut toucher, au-delà des adolescents, les tutelles ou les prescripteurs de ces derniers. En effet, même si le passage à l'adolescence marque la disparition progressive de l'autorité de l'adulte prescripteur, d'autres

¹⁵¹ *Ibid.*, p. 14.

¹⁵² Cf. I.2. Des usages traditionnels aux usages déviants de la bibliothèque, p.25-26.

¹⁵³ REPAIRE, V., TOUITOU, C., *Les 11-18 ans...*, op. cit., p. 9.

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 8.

¹⁵⁵ *Ibid.*, p. 19-24.

¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 23.

¹⁵⁷ DEFANCE, Agnès, « Adolescents et bibliothécaires : pour des relations apaisées », BOULAND, Mina (dir.), *Être bibliothécaire jeunesse aujourd'hui*, Paris : ABF, 2016 (Médiathèmes), p.64.

prennent sa place comme les amis du même âge, mais parfois aussi des adultes de référence comme des animateurs de quartier, de centres de jeunes, voire des professeurs issus du cadre scolaire ou extra-scolaire. Ces adultes qui travaillent eux aussi avec ce public peuvent être des relais auprès de ces derniers. Par méconnaissance, une partie de ces prescripteurs ne voient pas non plus l'intérêt pour des adolescents de fréquenter la bibliothèque, « ils se sentent pas toujours en lien, ils se sentent pas toujours concernés par la bibliothèque, la lecture¹⁵⁸ », explique Agathe Kalfala, et cela concerna aussi certains professeurs qui estiment que le CDI est suffisant pour leurs élèves¹⁵⁹.

Mettre fin aux idées reçues et désacraliser l'image de l'institution sont des enjeux de taille. Premièrement, cela contribue à faire tomber les réticences à son égard et peut donc amener plus de jeunes à fréquenter la bibliothèque pour l'intégralité de ses collections et des services qu'elle propose mais aussi favoriser l'association de la bibliothèque à un lieu hybride dédié à l'apprentissage des savoirs tout autant qu'à l'accès à aux contenus culturels, aux loisirs et à la détente.

Pour cela l'objectif est de leur montrer que la bibliothèque s'intéresse aux jeunes, qu'elle est ouverte à leurs utilisations du lieu et comprend leurs centres d'intérêt. En somme, il s'agit de montrer que les adolescents ont toute leur place en son sein, « que la bibliothèque n'est pas forcément un lieu silencieux où l'on doit lire des romans, mais aussi un lieu de vie avec la wifi, de l'espace pour se retrouver, pour boire un café, écouter de la musique, un lieu où ils peuvent s'investir et avoir leur mot à dire¹⁶⁰ », car les actions participatives contribuent aussi à renvoyer cette image d'ouverture.

Réaliser un accueil dédié au public adolescent permet de se pencher sur les raisons de sa désertion de la bibliothèque ou au contraire de reconnaître l'existence de tensions avec l'équipe lors de sa présence, pouvant s'expliquer par une perception erronée ou une méconnaissance de l'institution dont l'image est alors en jeu. Que ce projet d'accueil soit né d'un événement particulier ou d'une réflexion générale, il n'en est pas moins nécessaire d'en saisir les enjeux pour permettre de se fixer des objectifs en termes d'organisation.

¹⁵⁸ Entretien avec Agathe Kalfala.

¹⁵⁹ *Ibid.*

¹⁶⁰ Entretien avec Pauline Quiquemelle.

2. Un travail d'équipe, mais pas uniquement

La mise en place d'un projet d'accueil pour le public adolescent concerne, plus ou moins directement, l'intégralité de l'équipe de la bibliothèque, mais d'autres acteurs peuvent aussi prendre part à ce processus.

2.1. Répartition du travail et sensibilisation de l'équipe

Réaliser un accueil spécifique pour le public adolescent est le synonyme d'une charge de travail supplémentaire à répartir entre les membres de l'équipe. L'important est qu'il existe une réflexion de base sur laquelle construire le projet, que ce dernier réponde à des objectifs, pour que la place du public adolescent soit réfléchie dans chaque nouvelle action de la structure. Plusieurs options sont envisageables et combinables.

L'organisation du travail dépend évidemment du nombre d'agents et des moyens de la structure mais aussi des objectifs fixés. Dans le cas de petites structures, la réflexion de ce travail peut être partagée avec les bénévoles, dont les expériences professionnelles et personnelles parfois éloignées du livre peuvent apporter un regard différent, tout aussi riche, sur la question¹⁶¹.

Avant de passer à l'élaboration du projet à proprement parler, un temps d'échanges est nécessaire sur le public adolescent en général au sein de l'équipe. Peu importe la répartition du travail qui a été décidée pour la conduite et mise en place du projet, tous les membres de l'équipe sont au final concernés par l'accueil du public adolescent par le service public. Il est donc important que tous les agents soient sensibilisés à la posture à avoir face à ces derniers même lorsqu'ils ne participent pas au projet d'accueil pour ne pas porter atteinte à sa cohérence¹⁶². Lors des formations d'équipe en interne qu'elle propose, l'association Lecture Jeunesse prévoit un moment d'échange de ce type : un questionnaire est envoyé en amont aux agents et une restitution anonyme est réalisée pour faire le point sur les différentes positions et créer un dialogue, « il s'agit d'aider des collègues à échanger, à comparer leurs façons de faire, à prendre du recul sur ce qui est fait¹⁶³ ». Ce sont des moments de dialogue privilégiés et nécessaires, car tous les membres d'une même équipe ne partagent pas toujours la même vision de l'adolescent. « C'est vraiment une remise à plat [...] ça permet aussi de se dire les choses, qui sont pas évidentes pour tout le monde, donc de reposer les bases¹⁶⁴ » explique Agathe Kalfala. Il est important que tous les membres de l'équipe impliqués dans le projet partagent non seulement la même approche du public adolescent, mais soient aussi

¹⁶¹ Entretien Agathe Kalfala.

¹⁶² Cf III.1.2. Repenser la médiation avec les adolescents, p.68-70.

¹⁶³ Entretien avec Agathe Kalfala.

¹⁶⁴ Entretien avec Agathe Kalfala.

convaincus de l'intérêt de s'engager envers celui-ci. Se former et échanger permet de faire disparaître les éventuels aprioris que les mauvaises expériences ou la méconnaissance peuvent engendrer chez les bibliothécaires et de saisir les véritables enjeux dont relève un tel projet. Dans cette optique Virginie Repaire et Cécile Touitou conseillent même, dans les pistes de réflexion de leur étude, d'étendre cette formation aux partenaires et agents de sécurité¹⁶⁵. Avoir une approche partagée va minimiser le risque de rupture dans la médiation avec le public, entre l'équipe des bibliothécaires et les intervenants extérieurs, mais aussi leur donner la possibilité de participer à la construction du projet d'accueil. C'est d'ailleurs la démarche qu'a eu la bibliothèque le Merlan, des quartiers Nord de Marseille, en engageant un médiateur de quartier comme agent de sécurité mais aussi médiateur culturel¹⁶⁶.

Si cette remise à plat est importante c'est parce que la médiation avec ce public dépend beaucoup de la construction d'une posture d'équipe commune. Les adolescents sont très sensibles aux injustices c'est pourquoi une différence de traitement selon les agents risque d'être mal vécue et de tendre les relations avec le personnel. Pour éviter ces situations, les agents doivent donc se mettre au préalable d'accord sur leur seuil de tolérance, par exemple sur le niveau sonore accepté selon les espaces ; quitte à passer par une charte ou un règlement visible pour les usagers, auxquels les bibliothécaires pourront se référer en cas d'intervention. Pour les agents peu à l'aise avec les jeunes qui seraient amenés à être en contact avec eux lors du service public, il est important qu'ils expriment leur malaise pour que des solutions puissent être envisagées selon les situations qui mettent la personne mal à l'aise, comme par exemple ne pas laisser l'agent intervenir seul lorsque c'est nécessaire¹⁶⁷.

Cette étape est peut-être la plus spécifique vis à vis de la préparation d'accueil de public adolescent, le reste de la répartition du travail suit le même processus que pour d'autres publics.

En ce qui concerne la répartition du travail au sein de l'équipe, la première possibilité, qui est d'ailleurs celle recommandée par Lecture Jeunesse¹⁶⁸, est d'en faire une mission transversale à tous les membres de l'équipe, peu importe leur domaine de référence, quitte à être inscrite sur la fiche de poste. Cette organisation implique une réflexion collective avec la fixation et révision d'objectifs ainsi qu'une mise en commun régulière. Celle-ci semble être choisie par une part importante de structures : sur 48 structures ayant répondu au questionnaire en ligne, 25 (52%) ont rassemblé l'ensemble de leur équipe autour de ce projet et 23 (47,9%) se reposent uniquement sur celle-ci pour sa mise en place (il n'y a pas de référent adolescent ou de groupe de travail désigné pour superviser et coordonner les choses). La force de cette démarche réside dans le nombre de personnes qui vont pouvoir apporter des regards différents sur le sujet et penser le public adolescent au prisme de leurs missions. Cela permet

¹⁶⁵ REPAIRE, V., TOUITOU, C., *Les 11-18 ans...*, op. cit., p. 30.

¹⁶⁶ CHEKIB, V., *L'accueil des publics en bibliothèque...*, op. cit., p.23.

¹⁶⁷ Idée issue de l'entretien avec Martine LÉGUÉ.

¹⁶⁸ RABOT, C., *Ados & bibliothèques ...*, op. cit., p.34

également de ne pas se retrouver seul lors de situations délicates ou de médiation. De plus, c'est l'occasion de former ou au moins sensibiliser toute l'équipe à la question de l'accueil de ce public et donc d'espérer une plus grande implication de tous dans sa mise en œuvre. Le risque est que la réflexion soit éclatée entre les missions de chacun et qu'elle reste marginale. Échanger entre collègues et faire le point pour mutualiser les idées et les initiatives régulièrement est alors capital ; c'est d'ailleurs la solution qui est conseillée Virginie Repaire et Cécile Toutou dans les pistes de réflexion de leur étude¹⁶⁹. Cela signifie néanmoins d'inclure le sujet dans les réunions d'équipe et de gérer d'éventuels désaccords entre les membres de l'équipe. Lecture Jeunesse rapporte être confronté régulièrement à « de nombreux bibliothécaires en charge des adolescents [qui] peuvent éprouver, mentionner ou craindre une forme d'ostracisme, par l'intérêt même qu'ils portent à ce public moins bien perçu que les autres¹⁷⁰ » et considèrent qu'un travail de groupe transversal, doublé d'une sensibilisation au sujet permet d'éviter ce genre de situations¹⁷¹.

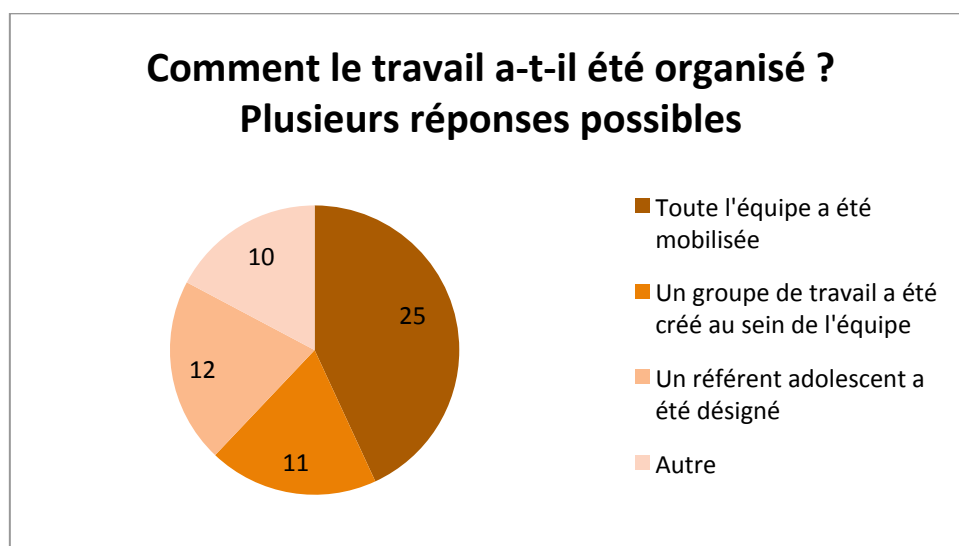


Figure 3 : Résultats de l'enquête en ligne

La seconde option est de désigner un groupe de référents adolescents permettant de concentrer la réflexion et les actions mais aussi de permettre aux jeunes de mieux identifier les personnes les plus à même de les renseigner. Le projet d'accueil reposerait donc essentiellement sur ces spécialistes pouvant avoir des missions leur demandant de gérer directement (médiation, animation, partenariats, actions participatives, etc.) ou indirectement (acquisitions, création d'espace favorisant la transition entre les espaces, réflexion sur la cohabitation entre les

¹⁶⁹ REPAIRE, V., TOUITOU, C., *Les 11-18 ans...*, op. cit., p. 34.

¹⁷⁰ LEUSSE-LE GUILLOU, S. de, *Ados & bibliothèques ...*, op. cit., p.14.

¹⁷¹ *Ibid.*

publics, etc.) du public adolescent. Cela demande donc de faire reposer cette responsabilité sur les épaules de personnels particulièrement motivés et engagés envers les adolescents. Cette configuration peut cependant être à double tranchant, en particulier dans le cas d'un espace adolescent séparé, où les référents risquent de se retrouver à l'écart de l'équipe au sein de la médiathèque. « C'est beaucoup plus compliqué pour les autres collègues qui sont polyvalentes et qui circulent, qui sont moins présentes, qui n'ont peut-être pas la facilité d'approche des ados qu'on a [...] qui vont se faire tester un peu sur des règles qui sont pourtant établies et sur lesquelles nous on a aucun problème pour intervenir¹⁷² » explique Hélène Le Goff par rapport à l'espace MeZZanine, où les référents adolescents sont prioritaires pour y faire du service public. Le choix d'y dédier une équipe spécialisée découle d'ailleurs du constat que certains membres de l'équipe des Champs Libres ne souhaitaient pas gérer du public adolescent : « on était deux bibliothécaires, enfin cadres, sur le projet et on s'était dit qu'en faisant appel aux volontaires, ce serait plus facile » explique Catherine Masse. Le cas d'un unique référent adolescent est aussi envisageable mais peut demander de la délégation selon les objectifs fixés et la charge de travail à prévoir.

Cette répartition du travail peut être amenée à évoluer. Toute l'équipe peut être impliquée dans la réflexion initiale, pour, par exemple la mise en place d'un espace adolescent. Puis la concrétisation du projet peut ensuite être confiée à un groupe de travail, une fois les objectifs fixés, ou inversement. Dans tous les cas, il est important que les échanges entre les membres de l'équipe se poursuivent à ce sujet, pour que la question du public adolescent ne soit pas isolée dans un groupe de réflexion ou dans les missions d'un référent unique.

Pour désigner des référents ou des agents en charge de toute action demandant d'être en contact avec les adolescents, il est important de choisir des personnes ayant un réel intérêt pour ce type de public. Certaines de ses particularités ne mettent pas tout le monde à l'aise et il est important de l'entendre, comme d'accepter qu'après un certain temps des agents ne souhaitent plus travailler avec eux. Les adolescents sont particulièrement sensibles et ont besoin de respect pour leur personne comme pour leurs intérêts. Les hésitations ou la déconsidération peuvent être des sources de malaise pour les deux parties et un terreau fertile aux dérapages en cas de conflit voire un frein à la confiance, en bref une situation contre-productive au long terme. Virginie Repaire et Cécile Touitou conseillent de favoriser à ces postes des agents avec des compétences informatiques et familiers avec la culture jeune. En cas de recrutement, elles proposent également de privilégier les profils atypiques, à l'encontre de l'image cliché du bibliothécaire, par exemple un homme, jeune, d'origine populaire¹⁷³. De jeunes personnes peuvent également être embauchées à cet effet par un contrat d'avenir ou un service civique. Dans la même idée, des personnes venant de champs professionnels autres, comme celui de l'animation ou l'éducation, peuvent aborder le sujet par un angle

¹⁷² Entretien avec Hélène Le Goff.

¹⁷³ RABOT, C., Ados & bibliothèques ..., op. cit., p. 31-32.

différent et enrichissant. Si ces éléments peuvent favoriser le lien avec le public adolescent, l'intérêt et la volonté de travailler avec eux restent les éléments les plus importants.

2.2. Un accueil reposant sur une formation continue

En 1994, la suppression du CAFB, dont l'option « bibliothèques pour la jeunesse » existait depuis 1951, a signé la fin de toute formation officielle permettant aux bibliothécaires de se spécialiser sur le public jeunesse, incluant le public adolescent. Cette responsabilité incombe désormais aux organismes formant les futurs bibliothécaires : les formations post-bac comme les Licences, DUT et Masters en sciences de l'information ; les DU et CRFCB pour la formation continue ; l'ENSSIB et les CNFPT pour la formation post-concours. Ces formations étant générales elles ne peuvent consacrer que peu de temps à l'étude du public jeunesse ; on peut donc en déduire que le public adolescent y est généralement peu abordé. S'il existe des formations spécialisées sur le public jeunesse, qui couvre donc le public adolescent, à l'instar du DU Médiathécaire/Documentaliste option médiathécaire jeunesse de l'Université Jean-Jaurès de Toulouse, qui « cible elle les jeunes publics (0-18 ans)¹⁷⁴ », ces dernières restent rares¹⁷⁵ et semblent plus orientées vers la littérature et la documentation jeunesse. Selon Céline Repaire et Virginie Touitou, la spécialisation sur le public adolescent ou jeune adulte nécessite pourtant une formation spécifique¹⁷⁶ car le sujet est vaste. Il n'existe à ce jour aucune formation universitaire ou diplômante permettant de se spécialiser sur ce public en bibliothèque.

Dans ce contexte, il est donc difficile de recruter du personnel ayant reçu une formation théorique solide sur le sujet. Deux possibilités, qui ne s'excluent pas, s'offrent alors aux équipes : s'auto-former ou se faire conseiller par des professionnels.

Il existe de nombreuses manières de s'informer sur le sujet. La première et la plus évidente est la lecture de sources variées : des articles du BBF, des publications de l'ABF et de la BPI, d'études du CNLJ, du CNL et du Ministère de la Culture, des comptes rendus de congrès ou de journées d'études sur le sujet, etc.. Les informations sur l'adolescent en tant que public, ses pratiques et son rapport à la bibliothèque, y sont cependant éclatées. Ce public

¹⁷⁴ Site de l'Université Toulouse Jean Jaurès. Consulté le 14 avril 2020. Disponible ici : <https://www.univ-tlse2.fr/du-mediathecaire-documentaliste-opt-mediathecaire-jeunesse-516853.kjsp>

¹⁷⁵ CARTELLIER Dominique, « Formations : repères et tendance de l'offre », Legendre, Françoise (dir.), *Bibliothèques, enfance et jeunesse*, Paris : Editions du cercle de la Librairie, 2015 (Bibliothèques), p.293-294.

¹⁷⁶ REPAIRE, V., TOUITOU, C., *Les 11-18 ans...*, op. cit., p.30.

est bien souvent traité partiellement, par le biais du public jeunesse. Il est donc rarement étudié comme un sujet à part, malgré sa complexité. La question de l'accueil des adolescents est donc également peu abordée, en dehors des difficultés qu'il représente pour une partie de la profession. Réussir à se renseigner par des lectures sur tous les aspects du sujet demande donc un travail de recherche important et, sachant que la majorité de ces publications ont plus de cinq ans, certaines données sont à considérer avec précaution.

Néanmoins, il existe une source d'information spécialisée sur le public adolescent qui fait exception à la règle : Lecture Jeunesse. Cette association existant depuis 1974, reconnue d'intérêt général et agréée par le Ministère de l'Éducation nationale, de la Ville, de la jeunesse et des sports, a pour but de développer et favoriser la lecture et l'écriture chez les adolescents et jeunes adultes¹⁷⁷. Elle se divise en plusieurs pôles, le premier étant un pôle d'information. Lecture Jeunesse a constitué un Observatoire de la lecture des adolescents, qui regroupe différents ministères, organismes et associations, pour mener des études, des colloques et séminaires à ce sujet. Ses axes de recherche principaux sont les pratiques de lecture des jeunes, des préados aux jeunes adultes, les pratiques de médiation et l'offre éditoriale les concernant¹⁷⁸. Les résultats sont alors publiés dans la collection d'e-book LJ+ accessible gratuitement sur leur site. Une revue, Lecture Jeune, est également publiée au rythme de quatre numéros par an. Elle aborde des thématiques très variées touchant aussi bien à la lecture qu'aux phénomènes de société touchant les jeunes, comme l'engagement pour l'écologie (*Les ados, tous écolos*, n°172, décembre 2019) et comporte des critiques littéraires des dernières parutions éditoriales. Certains articles sont accessibles gratuitement sur le site, ainsi que des critiques de livres, regroupées en bibliographies thématiques.

Ces lectures peuvent être complétées par le suivi de formations. Des centres de ressources pour les bibliothécaires comme le CNFPT ou les Bibliothèques Départementales peuvent proposer des formations sur le sujet. Ils font pour cela appel à des professionnels du livre comme le CNLJ qui propose des formations à la carte ou des intervenants indépendants ou venant de cabinets de conseil privés. Lecture Jeunesse est également beaucoup sollicitée dans ce cadre, son deuxième pôle étant consacré à la formation et au conseil des professionnels du livre, mais aussi et plus généralement à tous ceux qui sont amenés à travailler avec des adolescents. Elles peuvent durer quelques heures ou plusieurs jours, dans les locaux des structures locales faisant appel à eux, en France ou à l'étranger, ou dans ceux de l'association à Paris. Il est également possible de les suivre en ligne. Les thèmes abordés reflètent la diversité des sujets dont le public adolescent peut relever. Sur le programme des formations de 2020, les thèmes principaux sont l'accueil, la médiation et les lectures des adolescents. Des sous-thèmes y sont également abordés, soulignent la complexité du public, comme sa segmentation avec « les livres des préados » et « les jeunes

¹⁷⁷ Site de Lecture Jeunesse. Consulté le 14 avril 2020. Disponible sur : <http://www.lecturejeunesse.org/a-propos/>

¹⁷⁸ Site de Lecture Jeunesse. Consulté le 14 avril 2020. Disponible sur : <http://www.lecturejeunesse.org/observatoire-de-la-lecture-des-adolescents/>

adultes, un lectorat diversifié », la légitimité des lectures des adolescents avec « Romances et témoignage » ou la diversité des pratiques de lecture des adolescents avec « livres audio et podcasts : une autre façon de lire » et « Youtubers et booktubers : parler de lecture en vidéo ». Les intitulés de ces formations reflètent également les interrogations, voire les problèmes, auxquels les professionnels font face, comme « Communiquer en direction des ados », « Accueillir les ados en bibliothèque » et « Donner envie de lire et prévenir l'illettrisme ».

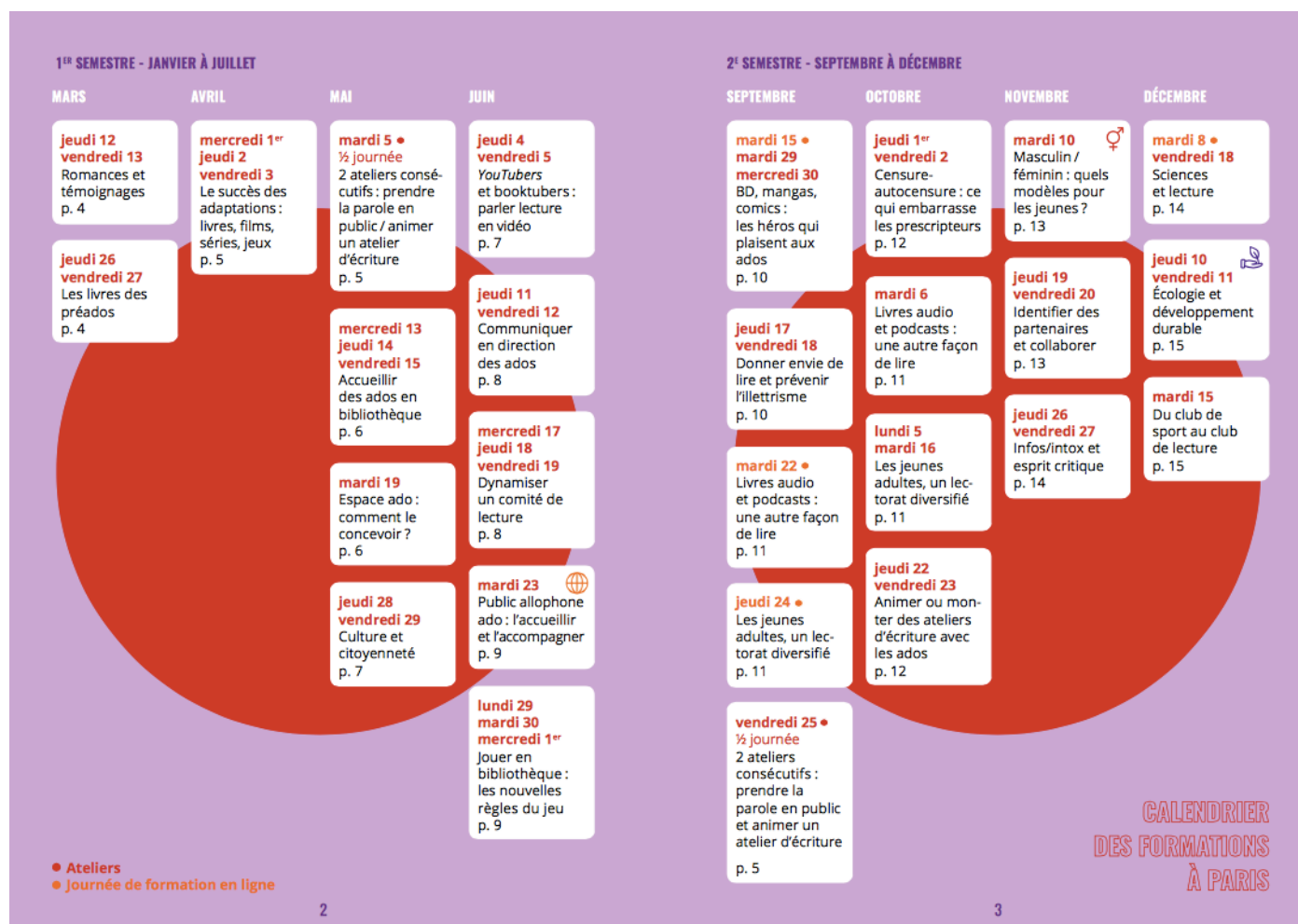


Figure 4 : Calendrier des formations proposées par Lecture Jeunesse en 2020 à Paris

S'inspirer de projets existants dans d'autres structures peut également être très enrichissant. C'est la démarche qu'a par exemple eu l'équipe de la MeZZanine. « Nous avons recherché des exemples dont nous pourrions nous inspirer [...] un article sur la bibliothèque de Hambourg – La Hoeb4U – nous a particulièrement intéressé¹⁷⁹ » et leur a inspiré le choix de faire reposer leur communication sur le bouche-à-oreille ainsi que de faire

¹⁷⁹ MASSE, Catherine, « La MeZZanine », *Bulletin des bibliothèques de France*, n° 2, 2013, p. 70-73.

participer leurs usagers adolescents à la vie de leur espace¹⁸⁰. De plus, il existe quelques exemples de projets documentés étrangers, comme l'espace Soda de la bibliothèque québécoise de Brossard¹⁸¹ et la Hoeb4U d'Hambourg, ou français comme l'espace MeZZanine mentionnée précédemment. Sans forcément passer par la mise en place d'un espace dédié, beaucoup d'initiatives locales existent également et varient selon les moyens et la situation des structures. Il peut être intéressant de se renseigner voire d'échanger avec ces dernières sur leur expérience, leurs difficultés et la manière dont elles se sont approprié le sujet.

Effectuer un travail de veille, aussi bien avant qu'après le projet, est également une manière de se familiariser avec les tendances concernant les adolescents. Celui-ci peut être particulièrement important pour se constituer ou alimenter des collections pour les adolescents, par les blogs sur la littérature jeunesse, les chaînes de booktubers ou les catalogues de maison d'édition jeunesse. Réaliser une veille par les réseaux sociaux permet aussi de savoir à quoi s'intéresse le public visé, pour mettre en place des actions pertinentes et plus susceptibles de l'intéresser.

Enfin, il y a la possibilité de faire former son équipe à la demande. Le pôle formation de Lecture Jeunesse offre également la possibilité de former son équipe en interne et de se faire accompagner dans le développement de son projet, notamment par l'établissement d'un diagnostic de la structure mais aussi de son environnement, complété par un suivi post-intervention¹⁸². L'équipe de la MeZZanine a par exemple bénéficié d'une telle formation avant l'ouverture de l'espace¹⁸³. Cette formation personnalisée peut aussi s'adresser à des réseaux de bibliothèques souhaitant se retrouver autour de cette thématique.

Pour résumer, les possibilités de se former comme de s'informer sur le public adolescent et son accueil existent mais sont encore peu nombreuses, si on les compare par exemple à l'offre de formation concernant le public enfantin. Cette situation semble pourtant étonnante face aux spécificités dont relève le public adolescent et aux nombreuses questions qu'il continue de poser à la profession. Elle représente même un obstacle pour certaines bibliothèques : la moitié des structures (6 sur 12) n'ayant pas ou plus de projet d'accueil du public adolescent à avoir répondu à l'enquête en ligne, se justifient par un manque d'information et de formation sur le sujet¹⁸⁴.

¹⁸⁰ MASSE, C., « La MeZZanine ... », *op. cit.*, p.70-73.

¹⁸¹ BRISSON, Sarah-Ann, *Le succès de l'espace adolescent de la bibliothèque de Brossard*, Bibliothèque de Brossard, 2014. Consulté le 16 avril 2020. Disponible sur : https://cbpq.qc.ca/sites/cbpq.qc.ca/files/fichiers/congres/congres2014/succes_espace_ado_cmd_2014.pdf

¹⁸² Site de Lecture Jeunesse. Consulté le 15 avril 2020. Disponible sur : <http://www.lecturejeunesse.org/les-missions-de-conseil/>

¹⁸³ MASSE, C., « La MeZZanine », *op. cit.*, p.70-73.

¹⁸⁴ Cf Annexe n°2, p.96.

Normaliser la formation sur le public adolescent pourrait contribuer à lever les aprioris à son envers et encourager les initiatives à son égard.

Former son équipe pour accueillir des adolescents n'est certes pas obligatoire mais reste un atout qui permet de bâtir son projet en toute conscience des enjeux et de la démarche à avoir pour appréhender au mieux ce public. Cela demande néanmoins un investissement conséquent qu'il se compte en temps ou en argent (coût des formations ou du suivi personnalisé).

2.3. Construire et prévoir l'accueil

Il est nécessaire que cet accueil réponde à des objectifs prédéfinis. Il faut dans un premier temps identifier le public à viser : est-ce tout le public adolescent ou seulement une certaine tranche d'âge ? La MeZZanine des Champs Libres de Rennes est par exemple un espace pour les 11-14 ans tandis que l'espace Intermezzo de la médiathèque José Cabanis de Toulouse est ouvert aux adolescents à partir de 12 ans mais aussi aux « adultes éloignés de la lecture¹⁸⁵ ». Selon Eva Garrouste, certains bibliothécaires préconisent de « repérer les profils types des adolescents déterminés par des critères aussi variés que le genre, le degré d'autonomie pour accéder à la bibliothèque, le taux d'emprunt, le taux de fréquentation, la façon dont les espaces de la bibliothèque sont utilisés ou encore le fait que l'adolescent ait été ou non un public captif de la bibliothèque durant la période scolaire...¹⁸⁶ », pour adapter son projet selon les caractéristiques d'adolescents usagers.

Les objectifs à définir peuvent découler d'une situation à résoudre : souhaite-on attirer des jeunes qui ne fréquentent pas la bibliothèque ? Renforcer l'accueil auprès d'usagers adolescents ? Apaiser les tensions entre ce public et le personnel ? Le projet doit répondre à ces questions sous formes d'objectifs, qui peuvent être amenés à changer en cas d'évolution de la situation. L'IFLA estime qu'« un programme efficace devrait, dans l'idéal, comprendre entre 3 et 6 objectifs à long terme. Les bibliothèques doivent s'efforcer de déterminer ceux qui, sur un plan stratégique, répondent le mieux aux besoins. Un budget sera établi sur la base de ces objectifs prioritaires. On essaiera d'atteindre peu à peu ces objectifs. Ainsi, la bibliothèque se concentrera sur ceux qui sont les plus

¹⁸⁵ Site de la médiathèque José Cabanis de Toulouse. Consulté le 5 mai 2020. Disponible sur : <https://www.bibliotheque.toulouse.fr/bibliotheques/mediatheque-jose-cabanis/pole-intermezzo/>

¹⁸⁶ GARROUSTE, E., « La communication en direction des adolescents ... », *art. cit.* Consulté le 13 mars 2020. Disponible sur : <http://www.lecturejeunesse.org/articles/la-communication-en-direction-des-adolescents-dans-les-bibliotheques/>

réalisables au lieu de disperser ses ressources dans toutes les directions sans résultats vraiment évaluables¹⁸⁷ ». Elle propose également une grille d'évaluation spécifique à ce type de projet¹⁸⁸. D'autres éléments doivent également être prévus comme le budget prévisionnel, le type de communication, l'équilibre entre les différentes actions par rapport à celles dédiées aux autres publics, le rythme de programmation en cas d'animations, etc¹⁸⁹. Enfin, il est nécessaire d'évaluer les moyens à sa disposition pour parvenir à ces objectifs : un diagnostic des ressources internes que ce soit en matière de budget, de matériel, d'espace et de personnel, « ce qu'on peut de manière réaliste demander aux équipes de changer et de bouger et qu'est-ce qui tient aussi à des volontés peut-être plus politiques ou d'autres partenaires¹⁹⁰ ». Ces données vont permettre d'évaluer le degré d'investissement que peut se permettre la structure envers le public adolescent et de décider de la forme à donner au projet d'accueil : des actions ponctuelles ou régulières ? Un espace et des collections dédiées ? Des animations basées sur des partenariats ? Une enquête de terrain peut compléter ce diagnostic et nourrir ces réflexions, en recensant les structures qui gèrent du public adolescent et les actions qui existent déjà pour eux (ex : politique de la ville, animations de la maison de quartier, etc.) ou en s'appuyant sur des statistiques locales permettant de dresser un portrait de cette population (ex : taux démographique, taux de déscolarisation, etc.), car « très souvent la bibliothèque finalement elle absorbe des problèmes, ou des problématiques qui ne sont pas liées seulement à la bibliothèque mais aussi aux manques¹⁹¹ ». Cette démarche va permettre de bâtir un projet en cohérence avec l'environnement de la bibliothèque, voire de faire entrer celle-ci dans un réseau de professionnels et ainsi renforcer son intégration dans le territoire mais aussi recenser de potentiels partenaires ; mais surtout de définir les profils des adolescents à toucher pour leur créer un accueil sur mesure.

Le service public et la présence dans l'espace doivent eux aussi être réfléchis en amont, car ils renforcent d'une part la dynamique de l'accueil et permettent de l'autre de prévenir les conflits ou faciliter les interventions. D'après les habitudes de fréquentation des jeunes et des expériences évoquées précédemment¹⁹², cette réflexion doit se faire d'après les usages collectifs que font les adolescents de la bibliothèque. Les actions d'accueil viseront donc principalement la gestion des groupes, plus sujets à l'agitation et avec lesquels la médiation est généralement moins

¹⁸⁷ COMITE PERMANENT DE LA SECTION DES BIBLIOTHEQUES POUR ENFANTS ET ADOLESCENTS DE L'IFLA, *Recommandations pour l'accueil des adolescents dans les bibliothèques publiques*, 2008, révision du texte de 1996, p.9. Disponible sur : <https://www.ifla.org/files/assets/libraries-for-children-and-ya/publications/ya-guidelines2-fr.pdf>

¹⁸⁸ *Ibid.*, p.14-18.

¹⁸⁹ PAYEN, Emmanuèle, « Élaborer une politique d'action culturelle pour les jeunes : quels enjeux ? », LEGENDRE, Françoise (dir.), *Bibliothèques, enfance et jeunesse*, Paris : Editions du cercle de la Librairie, 2015 (Bibliothèques), p.229.

¹⁹⁰ Entretien avec Agathe Kalfala.

¹⁹¹ *Ibid.*

¹⁹² Cf I.2. Des usages traditionnels aux usages déviants de la bibliothèque, p.25-27.

aisée qu'avec un jeune venu seul. Il ne faut néanmoins pas non plus négliger ces derniers, qui doivent être encouragés à aller vers les bibliothécaires. Visibilité et mobilité sont les maîtres mots de cette organisation. Pour la gestion des groupes, le guide des médiathèques de Plaines Communes conseille d'avoir deux agents en service, public ou au moins un agent mobile, pour entrer en contact avec un groupe dès son entrée dans un espace, pour reconnaître sa présence, se montrer disponible et éventuellement demander les raisons de sa présence pour l'orienter. Cette configuration n'est pas forcément possible selon les équipes et peut donc être adaptée selon le nombre d'agents disponibles et les périodes de fréquentation des adolescents ; de manière à ce que l'investissement dans cet accueil ne desserve pas les autres espaces. L'équipe de la médiathèque Nelson Mandela a par exemple mis au point des stratégies d'intervention selon le niveau d'aisance de chacun avec le public adolescent, de manière à ce que les agents les moins assurés n'interviennent jamais seuls. Cela va permettre d'éviter, dans le cas d'incidents, que le premier contact entre les adolescents et les bibliothécaires soit un rappel à l'ordre mais aussi d'identifier les éventuels leaders de groupes dont l'isolement peut être déterminant dans la gestion d'incidents¹⁹³.

Dans cette optique, il est également nécessaire de prévoir la démarche à suivre en cas d'incident grave. Comme dit précédemment¹⁹⁴, une posture commune aura plus d'impact et permettra de renvoyer l'image forte d'une équipe solidaire et unie. Cette démarche inclut aussi bien la gestion du moment que de l'après. Les bibliothécaires de médiathèques de Plaines Communes partagent dans leur guide la procédure d'intervention définie en cas d'incidents. Ils conseillent l'intervention de deux agents afin d'avoir une personne au rôle de « médiateur/négociateur » qui dialoguera avec le ou des leaders à l'écart du groupe pour désamorcer la tension et une autre personne qui gèrera le groupe et la continuité du service public¹⁹⁵ (selon les cas une troisième personne peut se charger de ce dernier point). L'intervention du responsable de structure est également à prévoir. S'il peut tenir le rôle de négociateur, sa responsabilité est avant tout d'intervenir pour faire sortir le leader ou le groupe de l'établissement, si cela est jugé nécessaire, et doit être prévenu à la suite de tout incident courant¹⁹⁶. Il lui revient également de prévenir les forces de l'ordre si la sécurité du public ou des agents est menacée ainsi que déposer plainte en cas de vol ou de dégradations matérielles.

¹⁹³ COLLECTIF DE TRAVAIL REUNISSANT LES BIBLIOTHECAIRES DE PLAINE COMMUNE, *L'accueil des jeunes dans les médiathèques de Plaine Commune*, Version 2013 (carnets de bord), p.6-7. Consulté le 4 mai. Disponible sur : https://www.mediatheques-plainecommune.fr/sites/default/files/2016-12/Carnet_bord_accueil_jeunes.pdf

¹⁹⁴ Cf. II.2.1. Répartition du travail et sensibilisation de l'équipe, p.39-40.

¹⁹⁵ COLLECTIF DE TRAVAIL REUNISSANT LES BIBLIOTHECAIRES DE PLAINE COMMUNE, *L'accueil des jeunes ...*, op. cit., p.9. Consulté le 4 mai. Disponible sur : https://www.mediatheques-plainecommune.fr/sites/default/files/2016-12/Carnet_bord_accueil_jeunes.pdf

¹⁹⁶ COLLECTIF DE TRAVAIL REUNISSANT LES BIBLIOTHECAIRES DE COMMUNE, *L'accueil des jeunes ...*, op. cit., p.8-9. Consulté le 4 mai. Disponible sur : https://www.mediatheques-plainecommune.fr/sites/default/files/2016-12/Carnet_bord_accueil_jeunes.pdf

S'il est déconseillé d'appliquer des sanctions sur le moment, elles peuvent être envisagées par l'équipe a posteriori, selon la gravité de l'incident et avec la concertation de toutes les parties, pouvant même impliquer la famille du ou des adolescents concernés. Il est alors important d'identifier les individus avec, si besoin, l'aide d'acteurs extérieurs, comme les établissements scolaires des alentours, la police ou le centre de jeunes. Il est également important de débriefer sur l'événement avec l'ensemble de l'équipe pour libérer la parole des personnes impliquées, questionner la gestion du conflit et envisager la suite à donner¹⁹⁷. Les médiathèques de Plaine Commune font des comptes rendus de ces débriefing pour les transmettre à leur hiérarchie et les diffuser au sein de l'équipe. Elles tiennent également un tableau de chaque incident de manière à garder une trace des événements et l'utilisent comme outil d'analyse des incidents : sur leur type, leur fréquence et leur mode de gestion¹⁹⁸. L'« après » peut prendre plusieurs formes selon la gravité et le type d'incident. Agnès France propose de définir une procédure pour chaque type d'événement, à commencer par une communication pour responsabiliser l'utilisateur qui peut se concrétiser par le retrait temporaire de matériel ou de ressources voire même la fermeture exceptionnelle d'un espace ou de la bibliothèque¹⁹⁹. La MeZZanine des Champs Libres a d'ailleurs déjà opté pour cette solution lors de périodes tendues : « y a des moments où on en peut plus. Donc ce qu'on a fait, c'est qu'on a fait des périodes blanches où on a tout arrêté, toutes les actions de la MeZZanine [...] les rendez-vous [Tempo du mercredi], plus de baby[-foot], plus de PS4, plus rien²⁰⁰ », en échange de moments d'échange avec les jeunes sur l'espace et son règlement²⁰¹.

Au vu de tous ces éléments, réaliser un point d'équipe régulier sur le sujet est nécessaire, pour « recalibrer les pratiques de chacun²⁰² » vis à vis des groupes adolescents, au moins le temps que cette démarche d'accueil soit intégrée par tous, ou les ajuster aux réalités du terrain.

Cette étape préparatoire, bien que nécessaire pour créer un projet solide, demande néanmoins d'investir au moins partiellement tous les membres de l'équipe ce qui peut demander du temps (le projet de la MeZZanine a par exemple mis plus d'un an avant d'aboutir²⁰³) et selon les cas de l'argent (ex : accompagnement personnalisé,

¹⁹⁷ COLLECTIF DE TRAVAIL REUNISSANT LES BIBLIOTHECAIRES DE PLAINE COMMUNE, *L'accueil des jeunes ...*, op. cit., p.10 et 12, Consulté le 4 mai. Disponible sur : https://www.mediatheques-plainecommune.fr/sites/default/files/2016-12/Carnet_bord_accueil_jeunes.pdf

¹⁹⁸ COLLECTIF DE TRAVAIL REUNISSANT LES BIBLIOTHECAIRES DE PLAINE COMMUNE, *L'accueil des jeunes ...*, op. cit., p.13. Consulté le 4 mai. Disponible sur : https://www.mediatheques-plainecommune.fr/sites/default/files/2016-12/Carnet_bord_accueil_jeunes.pdf

¹⁹⁹ DEFRANCE, A., « Adolescents et bibliothécaires ... », art. cit., p.64.

²⁰⁰ Entretien avec Hélène Le Goff.

²⁰¹ *Ibid.*

²⁰² Entretien avec Catherine Masse.

²⁰³ Entretien avec Catherine Masse.

formation de l'équipe). Les petites structures comptant parfois un seul salarié peuvent s'appuyer, pour ce travail, sur des élus de leur commune ou des agents de leur Bibliothèque Départementale²⁰⁴.

2.4. Co-construction : l'implication des adolescents dans le projet

La construction d'un projet d'accueil peut aussi être alimentée par l'avis des usagers adolescents, qui sont les premiers concernés par cette réflexion : on parle alors de co-construction. Si quelques petites structures comptant des adolescents parmi leurs bénévoles peuvent plus facilement échanger avec eux à ce sujet²⁰⁵, c'est loin d'être le cas de toutes.

La co-construction présente plusieurs avantages. L'implication des adolescents dans le processus de construction d'un projet permet de favoriser son appropriation par ces derniers, en particulier si celui-ci implique la création d'un espace ado. Elle contribue également à orienter les choix à prendre en matière d'acquisitions, d'espace, etc., mais aussi de voir le projet validé par le public visé. Le participatif permet également de changer l'image de la bibliothèque, renvoyant celle d'un lieu où l'avis des jeunes usagers a aussi sa place, mais surtout de changer le rapport aux bibliothécaires. Cette forme de médiation va permettre de créer des liens inédits avec ces jeunes usagers, qui sollicitent assez peu le personnel car ils n'osent pas demander conseil ou n'ont eu de rapports avec lui que dans le cadre de rappels à l'ordre. Dans le cas de tensions entre l'équipe et les jeunes, cette démarche peut permettre de détendre les rapports par un échange constructif qui va permettre aux jeunes d'apprendre à se familiariser avec les agents derrière l'institution et de voir leur opinion valorisée par des professionnels. Dans tous les cas, ce travail va permettre de bâtir une relation de confiance avec d'actuels ou de futurs usagers qui non seulement « pourraient à leur tour devenir les meilleurs avocats de la bibliothèque auprès des leurs²⁰⁶ » mais aussi de constituer le début d'une communauté de jeunes usagers ouverts aux propositions d'animation et de médiation des agents.

²⁰⁴ Entrées n°4 et 5 de l'enquête en ligne.

²⁰⁵ Entretien avec Pauline Quiquemelle.

²⁰⁶ REPAIRE, Virginie, TOUITOU, Céline, *Les 11-18 ans ...*, op. cit., p.29.

Cette démarche est cependant encore peu entreprise par les structures. Dans le cadre de mon enquête en ligne, à la question : « Le public a-t-il été impliqué dans la construction du projet ? », 12 structures (25%), sur 48, ont répondu « Oui ». Elle est donc répandue mais loin d'être systématique.

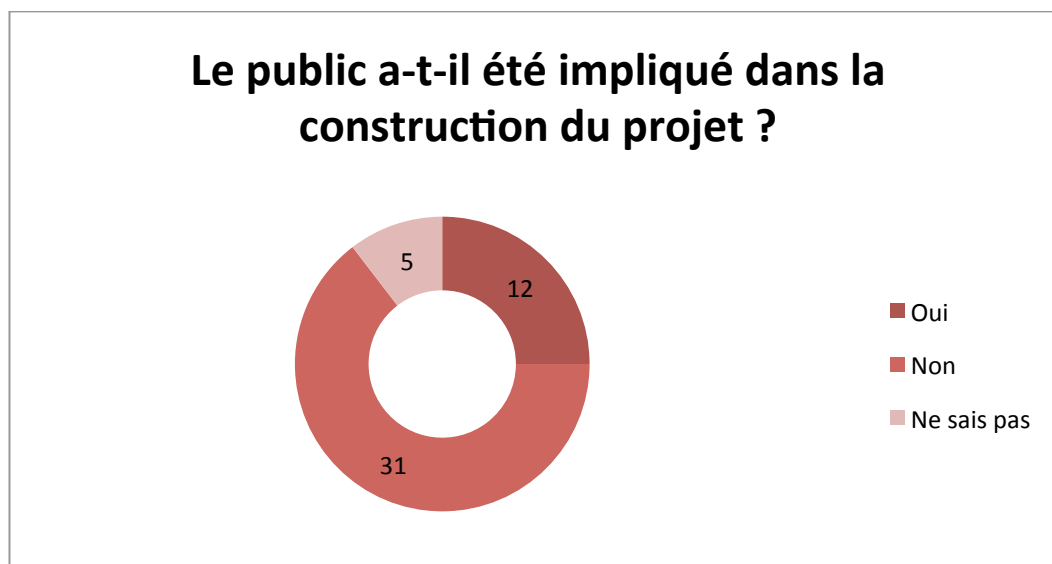


Figure 5 : Résultats de l'enquête en ligne

Effectivement, cette entreprise peut être délicate à organiser. Pour demander l'avis des adolescents, il faut déjà parvenir à solliciter leur présence. Suivant l'exemple participatif de la Hoeb4U, l'équipe de la MeZZanine a décidé de créer un comité adolescent pour consulter ces derniers sur le futur espace : « trois rencontres ont été organisées mais peu d'ados y ont participé, sans doute parce qu[e l'équipe] n'ava[ait] encore rien de concret à leur présenter²⁰⁷ ». Comme pour les animations²⁰⁸, les adolescents peuvent être difficiles à solliciter dans un cadre fixe (besoin d'inscription, rendez-vous à dates fixes), en particulier les adolescents qui ne sont pas des usagers. Ce fut le cas de l'exemple mentionné précédemment, où les trois adolescents en question étaient en fait des connaissances des agents de l'équipe de la MeZZanine et ce bien que le rendez-vous ait été relayé dans les collègues environnants²⁰⁹. On peut donc imaginer des manières détournées de connaître leur avis : en créant un questionnaire à remplir en ligne ou sur papier ou en allant directement les démarcher pour des échanges au sein de la bibliothèque aux heures d'ouverture.

²⁰⁷ MASSE, C., « La MeZZanine », *op. cit.*, p.70-73.

²⁰⁸ Cf III.4. Animations et programmation, p. 83-84.

²⁰⁹ Entretien avec C. Masse

Le travail à réaliser en amont de cet accueil pour le public adolescent concerne la répartition du travail entre les agents, même si l'ensemble de l'équipe est concernée par ce public ; la définition d'une posture d'accueil et de gestion des incidents qui soit commune ; ainsi que la veille et potentielle formation à effectuer sur le sujet. Il est également important de considérer l'apport que peuvent avoir des formateurs ou l'implication d'adolescents dans le processus de réflexion et de mise en place du projet.

3. Partenariats : l'occasion de créer ou s'inscrire dans un réseau

Les partenariats permettent de toucher un public dit captif dont « le sujet est membre d'une institution qui décide de ses orientations d'apprentissage²¹⁰ » et dont la présence lors d'animations avec la bibliothèque ne dépend donc pas d'une volonté individuelle, en d'autres termes des publics qui ne fréquenteraient pas la bibliothèque d'eux-mêmes. Ils permettent également de s'entourer d'autres professionnels en lien avec le public adolescent.

3.1. Des possibilités de partenariats multiples

Sur les 48 formulaires de mon enquête en ligne ayant répondu avoir un accueil pour le public adolescent, 36 (75%) ont « noué des partenariats avec des structures qui travaillent avec des adolescents », ce qui montre que le lien entre accueil du public adolescent et partenariats est un réflexe pour une grande majorité des structures.

²¹⁰ « Questions réponses », *ENSSIB*, 26 mai 2010. Consulté le 7 mai 2020. Disponible sur : <https://www.enssib.fr/services-et-ressources/questions-reponses/bonjour-je-realise-actuellement-un-memoire-de-stage>

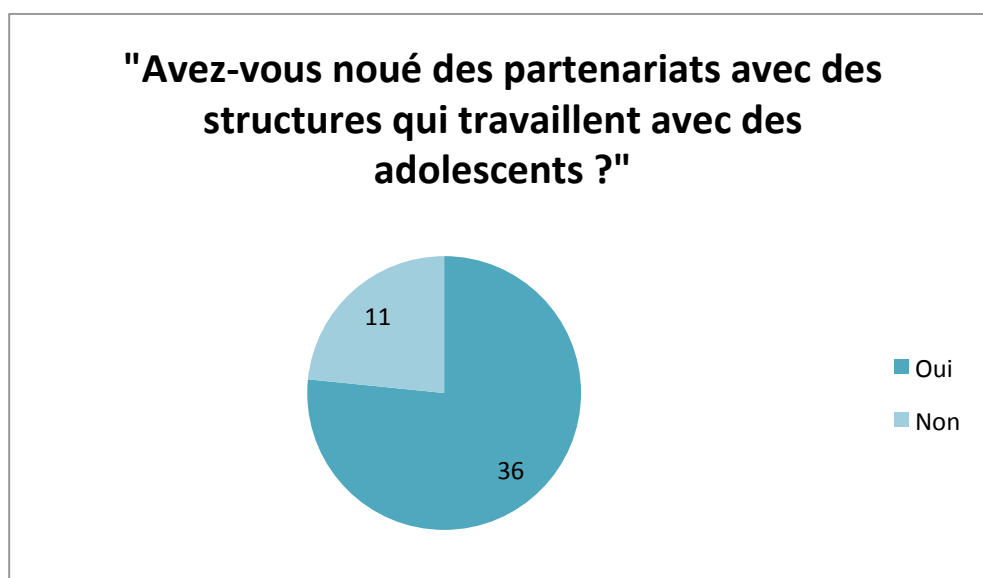


Figure 6 : Résultats de l'enquête en ligne

Le réseau de lecture publique constitue une première source de partenaires proches. Des actions peuvent par exemple être développées sur l'ensemble d'un réseau de lecture publique à différents niveaux. Le réseau des bibliothèques municipales d'Angers a mis en place depuis plusieurs années le dispositif Passerelle destiné au public adolescent. Un groupe de quelques bibliothécaires responsables d'acquisitions, représentant les 9 bibliothèques du réseau, a pour mission (qui est inscrite dans leur fiche de poste) de réaliser une sélection de documents, majoritairement des romans, pour les adolescents et jeunes adultes. Chaque bibliothèque est libre de valoriser cette sélection à sa guise. Celle-ci est ensuite présentée à des collégiens et lycéens de la ville dans les locaux de la médiathèque Toussaint, la tête de réseau. Les bibliothécaires se rendent ensuite dans établissements scolaires pour recueillir les retours des élèves sur la sélection qui leur a été présentée. Ces visites sont réalisées par les bibliothécaires selon la proximité de l'établissement avec une bibliothèque du réseau. Cette action collective envers le public adolescent permet aussi de créer du lien entre les bibliothèques et les élèves de leur quartier. En dehors des animations, les acquisitions des documents adolescents peuvent également être réalisées en réseau, comme c'est le cas pour la médiathèque La Parenthèse de Beauzac et de 7 autres bibliothèques environnantes. De même, ces acquisitions peuvent être guidées par la participation à des comités de lecture comme celui qu'anime le Bibliopôle de Maine-et-Loire autour du roman jeunesse.

Au-delà de ces possibilités de collaboration entre bibliothèques, une réflexion commune sur le public adolescent du territoire concerné peut émerger d'une concertation en réseau, d'après des observations multiples dans diverses structures et l'évaluation des actions déjà mises en place. Le guide d'accueil des jeunes dans les médiathèques de Plaine Commune en est un très bon exemple car il découle directement de « situations récentes

auxquelles ont été confrontées les agents du réseau (médiathèques et bibliobus) [qui] ont amené le collectif de direction à s'interroger sur l'accueil du public jeune²¹¹ ». Un collectif de bibliothécaires de Plaine Commune a alors rédigé ce guide pratique destiné aux agents amenés à accueillir du public adolescent afin de prévenir et gérer les situations de conflits, en listant également les personnes ressources de la ville à contacter en cas d'incident grave. Ce travail a été réalisé en réponse à un problème propre à tout le réseau des bibliothèques « dépendant des spécificités du territoire de Plaine Commune²¹² » et bénéficie alors à tous les agents du réseau en diffusant des conseils quant à la posture commune qu'il a été décidé d'adopter face aux adolescents.

De nombreuses structures locales, autres que les bibliothèques, ont également affaire à des adolescents et nouer des partenariats avec ces dernières a plusieurs avantages. Diversifier les partenaires permet d'aborder ce public sous plusieurs angles et de montrer que la bibliothèque reconnaît l'hétérogénéité dont il relève. Si des partenariats avec les établissements scolaires semblent les plus évidents, d'autres peuvent être tout aussi pertinents et montrer que l'adolescent n'est pas uniquement vu par la bibliothèque comme un élève mais aussi comme un individu avec des préoccupations diverses. D'autre part cela permet d'approcher le public adolescent par des biais auxquels il ne s'attend pas, voire de faire découvrir la bibliothèque à des publics qui ne la fréquentent pas. Comme vu plus haut, cela peut demander de convaincre certains partenaires qui pourraient avoir une image erronée de la bibliothèque²¹³. Parmi les structures que j'ai interrogé, trois ont noué des partenariats avec des structures locales encadrant des jeunes. La bibliothèque de Chemillé-en-Anjou réalise entre autre des projections pour le foyer de jeunes et des *Escape Game* pour la cohésion de groupe avec le Point Information Jeunesse. La médiathèque Nelson Mandela mène différentes actions avec la maison de quartier, dont certaines sont participatives : une borne d'arcade a été installée et customisée à la médiathèque par un groupe d'adolescent et leur animateur. La médiathèque de Beauzac, la Parenthèse, a noué un partenariat avec le « club ado » de la commune, le Beaucal, dès sa constitution. Elle ouvre spécialement ses portes au groupe constitué d'adolescents de 14 à 17 ans, pour une soirée, tous les deux mois. Isabelle Reber, responsable de la structure, insiste sur l'importance d'avoir un animateur qui d'une part connaît les adolescents et sait les recadrer lorsque c'est nécessaire mais aussi : « qui peut poursuivre un petit peu les projets ou le projet qui est en cours, ça aide²¹⁴ ». Ayant des missions et des procédés différents des structures de lecture publique, l'expérience de ces différents partenaires peut être

²¹¹ COLLECTIF DE TRAVAIL REUNISSANT LES BIBLIOTHECAIRES DE PLAINE COMMUNE, *L'accueil des jeunes ...*, op. cit., p.5. Consulté le 4 mai. Disponible sur : https://www.mediatheques-plainecommune.fr/sites/default/files/2016-12/Carnet_bord_accueil_jeunes.pdf

²¹² COLLECTIF DE TRAVAIL REUNISSANT LES BIBLIOTHECAIRES DE PLAINE COMMUNE, *L'accueil des ...*, op. cit., p.4-5. Consulté le 4 mai. Disponible sur : https://www.mediatheques-plainecommune.fr/sites/default/files/2016-12/Carnet_bord_accueil_jeunes.pdf

²¹³ Cf. II.1.2. Renvoyer une nouvelle image de la bibliothèque, p.41.

²¹⁴ Entretien avec Isabelle Reber, cf. annexe n°4 p.102.

inspirante et apporter un regard nouveau sur notre vision de l'accueil et de la médiation en bibliothèque. Enfin, des dispositifs territoriaux existent pour favoriser la transversalité et la collaboration entre acteurs locaux, comme les Contrats Territoires-Lecture, les Contrats Locaux d'Éducation Artistique, les Plans Territoriaux d'Éducation Artistique ou les Projets Éducatifs Territoriaux²¹⁵.

Il est à prévoir que la création de partenariat ou l'entrée dans un réseau de partenaires est un travail sur le long terme, qui en dehors des actions qui en découlent, demande un temps de recherche et de sélection de partenaires ainsi qu'un travail de coordination et d'évaluation non négligeable.

3.2. Nouer des partenariats avec les établissements scolaires

Les partenariats entre collèges ou lycées et bibliothèques sont plus compliqués à mettre en place qu'avec des classes de primaires ou de maternelles et c'est la raison pour laquelle les premiers sont plus rares que les seconds. Les emplois du temps segmentent la journée des élèves et les examens du brevet, du baccalauréat ou les apprentissages des établissements professionnels réduisent le temps à accorder aux activités extra-scolaires et aux projets étalés sur un temps long. En considérant également l'éloignement fréquent entre les bibliothèques et établissements du secondaire, les paramètres en prendre en compte sont effectivement nombreux²¹⁶. Pourtant l'enquête de 2018 sur les politiques des bibliothèques municipales en direction des adolescents réalisée par Lecture Jeunesse, révèle que l'engagement des bibliothèques envers les adolescents reste majoritairement de type scolaire, ce qui a été relevé comme « une des surprises de cette enquête²¹⁷ ». En effet, la logique voudrait, et c'est d'ailleurs celle défendue par plusieurs structures dont les Champs Libres, qu'à l'image de la lecture qui souffre auprès des adolescents de son image scolaire²¹⁸, la bibliothèque souhaiterait se « constitu[er] une identité spécifique, distante de l'école²¹⁹ ».

Nouer des partenariats avec des classes est cependant l'opportunité de toucher l'ensemble des jeunes et de faire découvrir ou redécouvrir la bibliothèque et ses services à des élèves qui ne la fréquentent majoritairement

²¹⁵ PAYEN, E., « Élaborer une politique d'action culturelle pour les jeunes .. », *art. cit.*, p.232.

²¹⁶ RABOT, C., *Ados & bibliothèques ...*, *op. cit.*, p.55.

²¹⁷ *Ibid.*

²¹⁸ Cf. II.1.2. Renvoyer une nouvelle image de la bibliothèque, p.39-40.

²¹⁹ RABOT, C., *Ados & bibliothèques ...*, *op. cit.*, p.55.

plus. Ceux-ci ne sont alors plus familiers avec les codes de la bibliothèque voire de son offre. Le partenariat peut alors prendre la forme d'une initiation à la recherche documentaire ou une découverte des collections de la bibliothèque. La présentation de la sélection Passerelle aux élèves angevins du secondaire à la médiathèque Toussaint est précédée d'une présentation des espaces, du catalogue et des collections, sans être le sujet de l'intervention. Cet appel du pied invite les élèves à revenir en leur faisant comprendre l'intérêt que peut avoir la bibliothèque pour eux, que ce soit pour leurs loisirs ou pour leur scolarité. La bibliothèque de Décines-Charpieu a, par exemple, fait le choix d'être un partenaire présent tout au long de la scolarité des jeunes de la ville. En effet, un épais dossier d'actions scolaires à remplir et retourner est remis aux directeurs d'établissements par les bibliothécaires à chaque pré-rentree. Toutes les actions proposées y sont listées, en précisant la ou les classes visées et les créneaux disponibles. Celles-ci se déclinent en trois niveaux d'intervention : la sensibilisation qui consiste à aborder un sujet touchant à l'écrit, au son ou à l'image, en s'appuyant sur les collections ou des expositions temporaires (ex : Une histoire du rap pour les 5^{ème}, 4^{ème}, 3^{ème}) ; le renforcement qui prend la forme de l'accompagnement d'un projet culturel d'une classe (ex : participation à un prix littéraire) ; et l'approfondissement où une classe est « associé[e] à un projet phare de la saison²²⁰ » (ex : rencontre avec des artistes dans le cadre d'une exposition). Ces actions permettent donc une présence continue de la bibliothèque auprès des élèves, en évitant de perdre leur contact une fois ceux-ci entrés au collège, tout en proposant un programme pensé pour s'adresser équitablement à tous les niveaux scolaires.

Ces partenariats peuvent également s'inscrire dans des perspectives régionales ou nationales. Il existe plusieurs prix littéraires pour les adolescents, se prêtant aux collaborations entre classes et bibliothèques. Au niveau local, le réseau des bibliothèques municipales d'Angers organise avec les CDI des collèges et des lycées de la ville le prix « J'ai lu, j'éli », qui est l'occasion d'organiser des rencontres avec les auteurs des livres présélectionnés. Mais de nombreux prix littéraires existent aussi au niveau départemental (ex : le Prix ado Rennes Ille-et-Vilaine, Romans en bataille de la ville de Paris), régional (ex : le prix méditerranée des lycéens par la région Occitanie-Pyrénées-Méditerranée et le Centre Méditerranéen de Littérature ; Escales littéraires, le prix littéraire des jeunes en lycée professionnel d'Auvergne) ou national (ex : le prix des Incorruptibles ; le prix Goncourt des lycéens ; le prix Vendredi qui est le premier prix national de littérature adolescente, créé en 2016 ; Mangawa) pour les adolescents. Cela vaut également pour les prix créatifs, comme le concours de création littéraire national Dis Moi Dix Mots. La médiathèque de Bron a par exemple réalisé en 2001 un partenariat avec une classe de CAP maçonnerie de la ville

²²⁰ Site de la Médiathèque de Décines. Consulté le 7 mai 2020. Disponible sur : <https://www.mediathèque-decines.fr/services/action-scolaire>

qui a rédigé et illustré une nouvelle policière avec l'auteur Franck Pavloff, décrochant le premier prix d'un concours de nouvelles national organisé par les métiers du BTP²²¹.

Créer des liens avec d'autres structures gérant du public adolescent, locales ou à d'autres échelles, permet d'entreprendre des actions complémentaires en accord avec les besoins du territoire, de toucher un public adolescent plus large et d'avoir un réseau avec lequel échanger et s'entraider. Les partenariats avec les établissements scolaires peuvent également permettre de faire redécouvrir la bibliothèque aux adolescents par des actions pouvant s'inscrire à différentes échelles.

La mise en place d'un projet d'accueil du public adolescent relève d'enjeux relatifs à leur fréquentation et à l'image de l'institution. Ces paramètres sont à prendre en compte dans la phase préparatoire de ce projet qui consiste essentiellement à définir une posture d'accueil commune à l'équipe, s'informer et se former sur le sujet et se répartir le travail de gestion comme d'application du projet, dont la recherche de partenariats fait partie. L'intervention de tiers est également à prévoir par une implication des adolescents ou un appui sur un réseau de partenaires. Cette procédure, adaptée aux spécificités du public adolescent est essentielle pour définir la forme d'engagement que va prendre cet accueil au sein de la bibliothèque.

²²¹ GEORGE, M.-N., « L'Adolescent, cet inconnu ... », *art.cit.* p.61-66.

III. Concrétiser l'accueil du public adolescent au sein de la bibliothèque

Selon les *Recommandations pour l'accueil des adolescents dans les bibliothèques publiques* de l'IFLA : « Par rapport aux services pour adolescents, la mission de la bibliothèque est d'aider chacun à réussir la transition entre enfance et âge adulte en fournissant à la fois des ressources et un environnement qui favoriseront leur développement intellectuel, affectif et social²²² ». Ces considérations théoriques sont néanmoins plus complexes à appliquer dans la réalité que cela soit par la construction d'une relation de confiance avec le public jeune, l'aménagement des espaces, l'acquisition et la gestion de collections adaptées ou l'organisation d'animations.

1. Les relations avec le public adolescent : un enjeu primordial

La relation avec le public adolescent, par la communication ou la médiation, est au cœur de la construction de leur accueil.

1.1. Quels outils de communication ?

Un peu plus de la moitié des structures ayant répondu à l'enquête en ligne n'ont pas de communication spécifique pour les adolescents (56%). Selon les outils utilisés, elle peut effectivement être chronophage et son impact est difficile à mesurer. Néanmoins, et comme cela a été mentionné précédemment, beaucoup d'adolescents ont une certaine méconnaissance de l'offre culturelle de la bibliothèque, de ses services et de ses collections. Une communication spécifique peut permettre de remédier à cette situation, mais aussi de renforcer la cohérence de l'image que véhicule la formalisation de leur accueil en bibliothèque : qu'ils sont pris en compte et que leur fréquentation est souhaitée.

²²² COMITE PERMANENT DE LA SECTION DES BIBLIOTHEQUES POUR ENFANTS ET ADOLESCENTS DE L'IFLA, *Recommandations pour l'accueil des adolescents ...*, op.cit., p.3. Disponible sur : <https://www.ifla.org/files/assets/libraries-for-children-and-ya/publications/ya-guidelines2-fr.pdf>

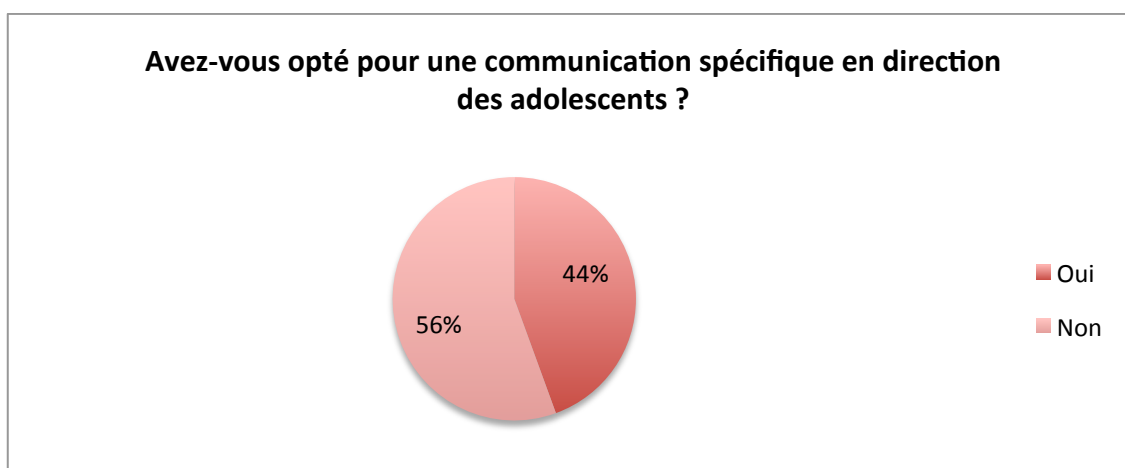


Figure 7 : Résultats de l'enquête en ligne

Différents outils de communication, peuvent être utilisés pour atteindre les adolescents usagers ou non usagers. Ils ne sont pas spécifiques au public adolescent, mais un investissement stratégique dans certains d'entre eux, selon les caractéristiques du public adolescent, peut s'avérer payant.

À cet égard, la communication numérique semble l'approche idéale pour s'adresser à des « *digital natives* », et offre de nombreuses possibilités. Selon Thomas Chaimbault, avoir une présence sur internet peut permettre de capter l'attention des jeunes et multiplier les accès aux informations concernant la structure²²³. C'est une affirmation véridique qu'il faut néanmoins nuancer à la lumière des pratiques numériques des jeunes. À l'image de ce qui existe pour les enfants, créer un espace pour les adolescents sur le portail de la bibliothèque permet aux adolescents d'identifier plus rapidement l'offre et les services qui leurs sont destinés. L'espace adolescent SODA de la médiathèque Georgette-Lepage de la ville québécoise de Brossard bénéficie d'un espace à part sur son portail.

²²³ CHAIMBAULT, Thomas, « Médiation numérique et jeunesse », LEGENDRE, Françoise (dir.), *Bibliothèques, enfance et jeunesse*, Paris : Editions du cercle de la Librairie, 2015 (Bibliothèques), p.245



Figure 8 : Capture d'écran de l'espace SODA du site internet de la bibliothèque de Brossard Georgette-Lepage

Ses onglets présentent des contenus variés qui en font un espace numérique complet. Les onglets « Activités » et « Jeux » sont relatifs aux collections et animations, et l'onglet « Coups de cœur » permet de faire une valorisation spécifique des collections adolescentes. Les onglets « Aide aux devoirs » et « Ressources ados » renvoient vers des ressources extérieures à la bibliothèque (sites internet, ligne d'assistance téléphonique), numériques ou non, pouvant être utiles aux adolescents dans leur quotidien. Cela fait de cet espace un lieu de ressources supplémentaires allant au-delà du simple portail de bibliothèque. Ce type d'espace numérique peut se décliner sous des formes différentes, comme celle d'un Netvibes ou d'un blog, qui demandent un travail de mise à jour régulier. On peut néanmoins douter que les adolescents verront le portail de la bibliothèque comme un lieu de ressource supplémentaire et qu'ils l'exploiteront comme tel, s'il ne fait pas l'objet d'une communication. En somme, le risque est d'investir beaucoup de temps pour des résultats limités. Cela explique peut-être pourquoi ce mode de communication est peu utilisé par les bibliothèques. D'après les résultats de l'enquête en ligne, sur 20 réponses à la question « Pour quel type de communication avez-vous opté ? » seulement 3 ont répondu avoir « un onglet spécifique aux ressources pour les adolescents sur le portail de la bibliothèque » et aucune n'a opté pour « la création d'un blog ». Néanmoins un onglet adolescent pour valoriser des nouveautés et des coups de cœur peut permettre de valoriser des documents, tout en signalant que des collections leurs sont spécifiquement adressées.

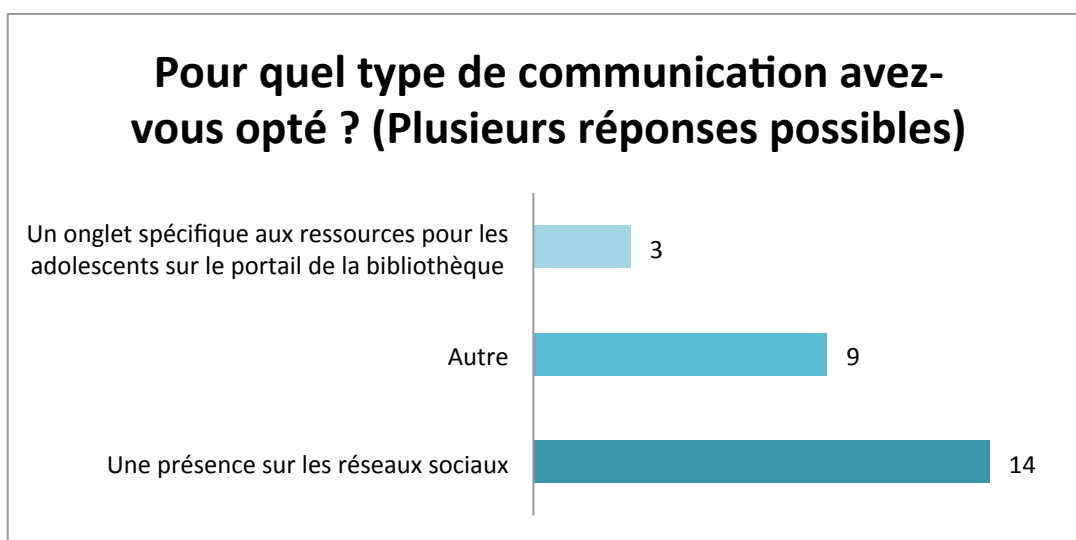


Figure 9 : Résultats de l'enquête en ligne

Comme le montre le graphique ci-dessus, la communication numérique semble passer davantage par les réseaux sociaux : 14 structures sur 20 ont répondu utiliser ce moyen pour atteindre le public adolescent. Ceux-ci permettent en effet une communication dynamique, propice au partage d'informations d'actualité, voire de créer de l'interaction avec les usagers par les commentaires, les partages, etc. Il faut cependant prendre en compte les usages qu'en font les adolescents. Selon une enquête menée par Diplomeo en 2020 sur des jeunes âgés de 16 à 25 ans : 50% des 16-18 ans n'utilisent pas Facebook et 15% auraient même supprimé leur compte. Les réseaux sociaux les plus utilisés par cette tranche d'âge sont désormais Instagram à 89% et Snapchat à 85%²²⁴. Facebook tombe donc en désuétude aux yeux des jeunes, alors que presque toutes les bibliothèques ont désormais investi ce réseau. Ce changement a bien été perçu par certaines structures, qui ont elles aussi décidé de suivre la tendance en ouvrant des comptes Instagram. L'espace MeZZanine des Champs Libres possède sa propre page Facebook, en plus d'un onglet spécifique sur le portail de la bibliothèque mais, ayant conscience de sa faible portée auprès des jeunes, l'utilise plus comme un outil de valorisation, notamment auprès des autres professionnels, que de communication. La création de groupes Facebook occasionnels, lors d'animations ou de projets s'étalant sur plusieurs séances, a néanmoins été utile pour garder le contact avec les jeunes participants et alimenter leur intérêt en dehors des moments passés à la bibliothèque²²⁵.

La communication dans l'espace public, hors bibliothèque, peut passer comme pour les autres publics par la distribution de flyers ou par de l'affichage communiquant sur le programme d'animation ou les services proposés, dans des lieux que fréquentent les adolescents, comme les établissements scolaires, les centres de jeunes, les cafés,

²²⁴ PAROLE AUX JEUNES, « Sondage : Instagram, réseau social préféré des jeunes en 2020 », *Diplomeo*, mars 2020. Consulté le 14 mars 2020. Disponible sur : https://diplomeo.com/actualite-sondage_reseaux_sociaux_jeunes_2020

²²⁵ LE GOFF, H., MASSE, C., « La « MeZZanine » ou comment répondre ... », *op.cit.*, p.70.

etc. La presse ou la radio locale et les journaux municipaux peuvent aussi être sollicités. La présence de la bibliothèque aux événements qui rassemblent la jeunesse comme des festivals ou même des événements sportifs permet également d'apporter une plus grande visibilité à la bibliothèque auprès des jeunes, par la mise en place d'un stand proposant des animations ou de la lecture sur place par une sélection documentaire en lien.

Après avoir atteint le public jeune par une communication extérieure, il faut qu'il parvienne à se repérer au sein de la structure par une communication intérieure. La création d'un espace adolescent est l'occasion de donner une identité au lieu, qui permette d'en cibler les destinataires : par un nom, un logo, un décor qui soit cohérent et qui reflète l'image que la bibliothèque veut renvoyer de son accueil des adolescents, mais aussi l'image qu'elle se fait de ce public. Ce travail doit donc d'être réfléchi car, comme l'explique Catherine Masse à propos de la MeZZanine : « les ados sont particulièrement sensibles aux ambiances des lieux, tout en ne souhaitant pas être "enfermés" dans une esthétique trop typée²²⁶ » qui pourrait renvoyer d'eux une image caricaturale. Dans le cas de la MeZZanine des Champs Libres à Rennes, le nom de l'espace a été choisi en référence au caractère intermédiaire qui est donné à l'adolescence mais aussi parce que cet espace est littéralement en situation de mezzanine entre le rez-de-chaussée dédié aux enfants et les collections adultes et multimédias des étages suivants. Son logo est une variation de celui des Champs Libres, dont les carrés sont pixellisés pour évoquer l'âge du numérique et parfois décalés par rapport à l'horizontale, en clin d'œil à la période de l'adolescence²²⁷ ». Comme une véritable marque, l'annexe jeunesse de la bibliothèque centrale d'Hambourg, la Hoeb4U, va encore plus loin, en vendant des objets dérivés portant son logo (t-shirts, sacoches, etc.) et les bibliothécaires y travaillant sont repérables par le port d'un t-shirt aux couleurs de ce dernier (noir et rouge).

Les actions de communication peuvent également être participatives. Pour illustrer le règlement de l'espace de la MeZZanine, les bibliothécaires ont décidé d'impliquer leurs jeunes usagers. Lors d'une animation, les adolescents participants ont alors été pris en photo, déguisés et mimant les différentes règles, afin de créer des affiches visibles dans l'espace. Cela est une manière ludique de communiquer sur le règlement, tout en montrant qu'il a été accepté par le public visé²²⁸.

Enfin, l'outil le plus évident, mais qu'il ne faut pas négliger, reste le passage de l'information du bibliothécaire directement à l'utilisateur lors de contacts informels. Cela peut également apporter une touche personnelle à cette communication, comme par exemple de conseiller à de jeunes lecteurs assidus de participer au club de lecture de la bibliothèque, à l'occasion d'une recommandation ou d'un prêt ou retour de document. Le

²²⁶ MASSE, C., « La MeZZanine », *op. cit.*, p. 70-73.

²²⁷ *Ibid.*

²²⁸ Entretien avec Hélène Le Goff.

conseil aux usagers est une des nombreuses missions du bibliothécaire, mais elle a une importance particulière avec ce public car les adolescents ont tendance à peu s'adresser au personnel lors de leur passage en bibliothèque.

Les détails de cette communication doivent être prévus en amont, quitte à faire l'objet d'une charte spécifique. En effet, de nombreux paramètres sont à prendre en compte, en plus du choix des supports et des moyens de diffusion, comme le choix du vocabulaire utilisé pour désigner les adolescents (les « jeunes » ? les « ados » ?), le choix entre le « tu » ou le « vous » lors de l'utilisation de discours direct, l'utilisation d'un ton familier ou d'expressions propres aux adolescents, etc. Cet aspect de la communication pose la question de la manière dont une institution peut s'adresser à des jeunes pour retenir leur attention, sans pour autant dénaturer son image. À travers toutes les informations et les publicités auxquelles ils sont exposés chaque jour, les adolescents se sont forgés un œil sensible, mais aussi critique, aux contenus de communication. Il est donc important de soigner la forme, comme le fond des supports de communication, pour qu'ils soient efficaces, en particulier pour retenir l'attention des jeunes non-usagers. La communication numérique des adolescents est régie par des codes, notamment visuels, particuliers, comme l'utilisation d'émojis, de GIFs ou de mèmes. Pour inciter leurs usagers à utiliser les applications de révision installées sur les tablettes mises en prêt, la médiathèque de Fougères Communauté a décidé de jouer avec ces codes. Des stickers dont le design mélange mèmes, langage informel et typographie originale, ont été collés sur les tables qu'utilisent les élèves pour travailler, afin de leur communiquer l'information. Ce choix permet de montrer que les bibliothécaires comprennent les codes qu'utilisent les adolescents et que la communication d'une institution, comme une bibliothèque, n'a pas toujours à être sobre et sérieuse. Cela permet aussi d'augmenter les chances d'attirer l'attention du public visé. Pour preuve : le prêt de tablettes aux adolescents a alors augmenté sur cette période²²⁹. Il faut néanmoins être prudent avec l'usage de ces codes, dont une utilisation décalée par rapport à celle des jeunes pourrait sévèrement ringardiser l'image de la bibliothèque. Cette dernière va en partie dépendre de cette communication et comme cela a été vu précédemment²³⁰, c'est un réel enjeu pour la fréquentation du public adolescent.

Enfin, ce travail de communication doit être adapté aux besoins de la structure et à ses objectifs. L'espace MeZZanine bénéficie d'une communication minimale voulue. « On cherche pas forcément à faire venir du monde et d'ailleurs à travers tout ce qu'on fait, on publie pas du tout, on fait aucune annonce, aucune communication. [...] Dans cette idée, c'est pas de faire venir du monde, c'est de faire avec ceux qui sont là » explique Hélène Le Goff au sujet des périodes d'affluence de l'espace qui se trouve régulièrement saturé de monde.

²²⁹ GARROUSTE, E., « La communication en direction des adolescents ..., *art. cit.* Consulté le 13 mars 2020. Disponible sur : <http://www.lecturejeunesse.org/articles/la-communication-en-direction-des-adolescents-dans-les-bibliotheques/>

²³⁰ Cf. II.1.2

Comme le souligne Eva Garrouste, en plus d'un éventuel travail de veille sur « les stratégies marketing des marques ciblant le jeune public pour s'en inspirer²³¹ », s'investir dans une communication régulière et efficace est un travail conséquent qui requiert des compétences techniques, mais aussi de communication voire de marketing, en particulier dans le cas où cette tâche ne serait pas prise en charge par un service de communication.

En pratique, la communication pour les adolescents est à penser comme pour les autres usagers : sur internet, en dehors de la bibliothèque, mais aussi en ses murs. Sa spécificité est qu'elle est à penser selon les codes de communication des jeunes. De cette communication peut dépendre l'image de la bibliothèque, la connaissance de son offre et la fréquentation des adolescents. Elle nécessite à minima des compétences spécifiques, pouvant nécessiter de la formation et un travail préparatoire qui est une charge de travail à prendre en compte dans la mise en place du projet d'accueil. Elle est également à penser en termes d'équilibre avec la communication adressée aux autres publics de la structure.

1.2. Repenser la médiation avec les adolescents

Le public adolescent est bien souvent associé au conflit, de par son attitude au sein de la structure ou avec les bibliothécaires. Parce que la communication avec celui-ci représente une source de malaise pour une partie de la profession, une médiation sociale réfléchie et partagée par l'équipe est essentielle pour construire un projet d'accueil cohérent et surtout efficace, car elle constitue la base de toute action et interaction avec les adolescents.

Cette médiation se traduit essentiellement par une « posture d'accueil²³² » adaptée aux adolescents en tant que public et commune à toute l'équipe. Selon les bibliothécaires interviewés dans le mémoire d'étude d'Amélie Fresnau, la médiation passe aussi bien par le langage que par la posture physique. Un discours bienveillant, simple et loin du cliché du bibliothécaire austère utilisant un jargon technique ainsi qu'un agent mobile, prêt à se déplacer pour eux, peuvent agréablement surprendre les adolescents²³³. Comme le dit Marielle de Miribel à propos de

²³¹ Ibid.

²³² FRESNAU, A., *Un péril jeune en bibliothèque ? ...*, op. cit., p.44.

²³³ Ibid., p.44-45.

l'accueil des adolescents : « Ici, comme dans d'autres circonstances, il ne s'agit pas de « faire » pour être efficace, mais « d'être²³⁴ ».

Selon les conseils du guide de Plaine Commune, la communication verbale à adopter dépend des relations déjà établies par le bibliothécaire avec les jeunes, comme l'utilisation du tutoiement ou du prénom de ces derniers. Attention cependant à ne pas tomber dans du copinage ou de l'infantilisation car les adolescents sont particulièrement « sensibles aux marques de considération qui les différencient des enfants²³⁵ ». L'attitude du bibliothécaire joue également beaucoup. Un entretien du même mémoire laisse entendre à propos de collègues face à des adolescents : « Quand ils arrivent, la bande, dans un territoire comme le nôtre, avec la casquette ... vous avez le visage qui se transforme. Vous croyez qu'ils ne le voient pas ? Je le vois. Ils me le disent²³⁶ ».

Lors d'une intervention, l'attitude du bibliothécaire sera fondamentale pour éviter les tensions et permettre de régler la situation par le dialogue. Par l'effet de groupe et l'escalade de tensions, un agent peut être la cible de violences verbales (insultes, menaces) qui risquent de dégénérer en violences physiques ou matérielles (dégradation, destruction de matériel ou de locaux sur le moment ou en représailles d'un incident). Marielle de Miribel prône le sang-froid, le recul et le respect nécessaires pour « maintenir une atmosphère de dialogue²³⁷ » : en acceptant d'écouter les adolescents, voire de reconnaître être en tort si tel est le cas, tout en restant ferme sur ses positions²³⁸. La difficulté de l'exercice est aussi de « trouver la bonne mesure entre, “Je comprends” et “Ça, c'est pas tolérable”²³⁹ ». Laisser paraître sa peur, par l'agressivité ou le repli, avoir un discours moralisateur, ou bien prendre les choses personnellement, ne fait qu'alimenter les tensions et risque de faire basculer la discussion dans un jeu de pouvoirs stérile, en cherchant à se justifier ou convaincre l'autre à tout prix²⁴⁰. Pour Hélène Le Goff, la patience est également un atout : « j'ai pas d'états d'âmes, je sais qu'il faut toujours répéter la même chose, je sais que c'est comme ça. C'est pas grave et je me formalise pas, ça m'énerve pas, voilà, c'est comme ça. On va dire quinze fois la même chose, cent fois ... mais on va le redire, la cent-unième fois²⁴¹ ».

L'enjeu de cette médiation est ici multiple. Dans un premier temps, avoir une posture d'accueil avenante va contribuer à faire du passage de l'adolescent à la bibliothèque une expérience positive qui peut avoir un impact sur

²³⁴ MIRIBEL, M. de, « 21. Que faire avec les adolescents ? ... », *art.cit.*, pp. 327-343.

²³⁵ COLLECTIF DE TRAVAIL REUNISSANT LES BIBLIOTHECAIRES DE PLAINE COMMUNE, *L'accueil des ...*, *op. cit.*, p.6. Consulté le 4 mai. Disponible sur : https://www.mediatheques-plainecommune.fr/sites/default/files/2016-12/Carnet_bord_accueil_jeunes.pdf

²³⁶ FRESNAU, A, *Un péril jeune en bibliothèque ? ...*, *op. cit.*, p.45.

²³⁷ MIRIBEL, M. de, « 21. Que faire avec les adolescents ? ... », *art.cit.*, pp. 327-343.

²³⁸ *Ibid.*, pp. 327-343.

²³⁹ Entretien avec Hélène Le Goff.

²⁴⁰ MIRIBEL, M. de, « 21. Que faire avec les adolescents ? ... », *art.cit.*, p.327-343.

²⁴¹ Entretien avec Hélène Le Goff.

sa fréquentation et l'image qu'il a de l'institution. Elle fait passer le message que sa présence est validée et souhaitée, créant d'emblée un terreau fertile pour des relations apaisées, voire même l'établissement de liens de confiance, pouvant faciliter la médiation culturelle avec ce public. Le deuxième enjeu est de prévenir les tensions, aussi bien avec les agents, qu'avec les autres publics, tout en renforçant l'unité de l'équipe et la cohérence de son accueil.

Il est aussi primordial que tous les agents traitent de la même manière le public adolescent. Comme le dit Amélie Fresnau dans son mémoire : « la spécialisation peut se faire sur le plan documentaire ou culturel, mais l'accueil reste très certainement l'affaire de tous²⁴² », car peu importe la répartition du travail qui a été choisie, tous les agents d'une structure peuvent potentiellement être en contact avec des adolescents dans des situations de service public. Dans le cas d'une inégalité de traitement, ce manque de cohérence peut représenter une faille susceptible d'être exploitée par les jeunes lors de négociations ou alors vécue comme une injustice.

Sachant que les interventions en cas d'incidents peuvent être stressantes par leur potentielle violence, il est important d'entendre que cela puisse créer des appréhensions et de libérer la parole à ce sujet. La médiation sociale n'est pas un exercice facile et elle demande des compétences qui peuvent par exemple être développées par de la formation. Les agents de la médiathèque de Bron, faisant face à un climat de tension avec les jeunes du quartier de la banlieue Est de Lyon, ont réalisé avec des agents d'autres services de la ville un stage d'accueil des publics difficiles qui a été bénéfique : « la découverte de sa propre manière de réagir face à une agression facilite le travail en équipe, permet de changer son comportement et allège un peu l'angoisse quand on en constate l'effet positif²⁴³ ». Les résultats de l'enquête menée en ligne, montrent que lorsqu'un projet en faveur du public adolescent est initié, la majorité des agents finissent avec le temps par se sentir au minimum « plutôt à l'aise » avec eux. Cela signifie que le contact avec le public adolescent qu'induit la mise en place d'un projet d'accueil, permet de faire évoluer positivement le rapport des bibliothécaires à ces derniers.

²⁴² FRESNAU, A., *Un péril jeune en bibliothèque ? ...*, op. cit., p.56.

²⁴³ BOUCHARD, Véronique, « Favoriser la cohabitation ... », art. cit., pp. 20-24.

Votre rapport au public adolescent :

Chart options »

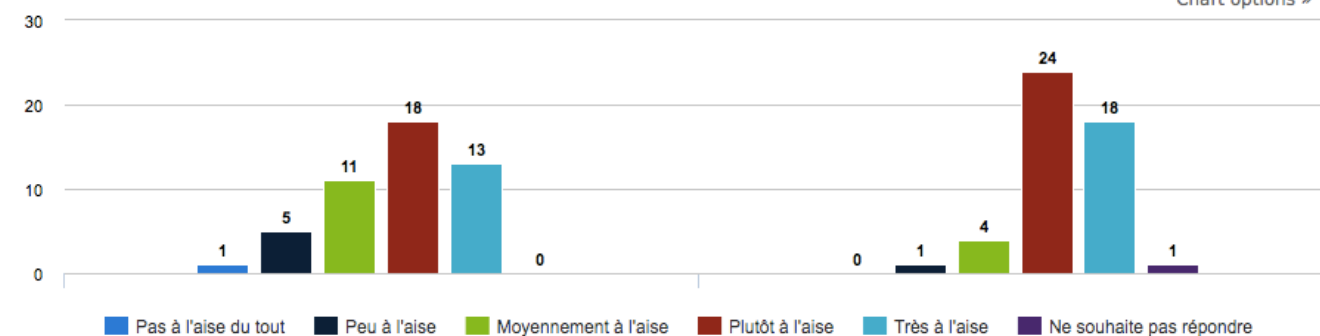


Figure 10 : Capture d'écran des résultats de l'enquête en ligne

La posture d'accueil ne suffit cependant pas à prévenir les tensions. Pour être efficace, la médiation peut se compléter par un accueil actif où les bibliothécaires vont au devant des adolescents pour créer des liens avec eux. Effectivement, les adolescents sollicitant rarement les bibliothécaires, il est probable que la première interaction entre un agent et le groupe d'adolescents (plus souvent source de troubles qu'un adolescent isolé) consiste en un rappel à l'ordre, alors que, comme le dit Manon Bardin : « le tout premier contact avec un ado est primordial car il nous cataloguera direct ! ». Pour prévenir ce genre de situation et ne pas créer d'emblée des rapports de force, le guide de Plaine Commune conseille de créer un « contact personnalisé qu'il soit verbal ou visuel²⁴⁴ », dès leur arrivée sur place, en les saluant depuis le bureau d'accueil et en allant à leur rencontre lors de leur installation dans les espaces²⁴⁵. Dans les entretiens menés par Amélie Fresnau, une bibliothécaire de la BPI raconte effectivement aller directement à la rencontre des jeunes lors de leur entrée, pour leur expliquer le fonctionnement de la bibliothèque, car elle « voit très bien que souvent, il y a une suspicion à leur égard et pour enlever cette protection qu'ils ont, il y a cet effort particulier à faire²⁴⁶ » qui n'est manifestement pas nécessaire avec la plupart des autres usagers.

Enfin, Marielle de Miribel conseille de s'intéresser aux adolescents, sans jugement, pour chercher à les comprendre et à se « créer un cadre de référence commun²⁴⁷ », posant une base au dialogue. Il est important que

²⁴⁴ COLLECTIF DE TRAVAIL REUNISSANT LES BIBLIOTHECAIRES DE PLAINE COMMUNE, *L'accueil des jeunes ...*, op.cit., p.6. Consulté le 4 mai. Disponible sur : https://www.mediatheques-plainecommune.fr/sites/default/files/2016-12/Carnet_bord_accueil_jeunes.pdf

²⁴⁵ Ibid.

²⁴⁶ FRESNAU, A., *Un péril jeune en bibliothèque ? ...*, op. cit., p.45.

²⁴⁷ MIRIBEL, M. de, « 21. Que faire avec les adolescents ? ... », art.cit., p.327-343.

l'adolescent sache qu'il sera écouté sans jugements ni aprioris et que la bibliothèque est un lieu où il a le droit de s'exprimer, d'échanger, de débattre. L'impact des échanges informels, lors d'animations ou d'actions participatives, n'est donc pas à négliger. Ces échanges peuvent être planifiés par les bibliothécaires : lors de période de tensions, les jeunes de la MeZZanine ont été conviés à des moments d'échanges avec les bibliothécaires, « [...] du coup on se met autour de la table et on les invite à des entretiens individuels pour discuter avec eux de l'espace, des règles, du comportement [...] Et ensuite ça a débouché sur des ateliers au mois de septembre, des ateliers TEMPO le mercredi pour créer les règles de la bibliothèque ensemble²⁴⁸ ». Toujours à la MeZZanine, un mur d'expression participatif a été installé à l'entrée de l'espace, permettant de mieux connaître les usagers de manière détournée, en posant des questions, créant des débats, sérieux ou décalés : « les mots qui te font marrer », « vos résolutions », « pousse ton cri », « quel est ton héros ? », « pour ou contre l'hiver ?! », « les expressions ordinaires, lesquelles répétez-vous régulièrement ? », etc., auxquelles les usagers sont invités à répondre de manière créative par des posts-it, des dessins, des origamis, des LEGOs, des magnets, etc, et dont il résulte une participation massive et enthousiaste, qui attire même d'autres publics.

Ce travail perpétuel sur la relation avec les adolescents n'est pas à négliger, aussi bien de par son importance sur le long terme que par l'investissement qu'il demande par rapport aux autres publics ; Pauline Quiquemelle explique « trouve[r] assez compliqué de suivre ce public qui est par définition très mouvant. Cela demande sans cesse de nouer de nouvelles relations, de chercher de nouveaux modes de contact... ».

En conclusion, la communication avec les adolescents, dont l'image de la structure va en partie dépendre, se fait aussi bien sur internet, qu'au sein et à l'extérieur de la bibliothèque, en utilisant des codes qui leurs sont familiers, afin de véhiculer un message attractif qui les invite à investir le lieu. Cet investissement va grandement dépendre de la relation que les bibliothécaires entretiennent avec les adolescents pouvant reposer sur l'adoption d'une posture d'accueil réfléchie et d'actions permettant de nouer des liens avec les usagers tout en prévenant les tensions avec ces derniers.

²⁴⁸ Entretien avec Hélène Le Goff.

2. L'aménagement de l'espace

La prise en compte des adolescents dans les espaces de la bibliothèque relève de plusieurs enjeux importants. Selon l'enquête en ligne, la majorité des structures ont (entre autre) donné à leur projet la forme d'un aménagement des espaces.

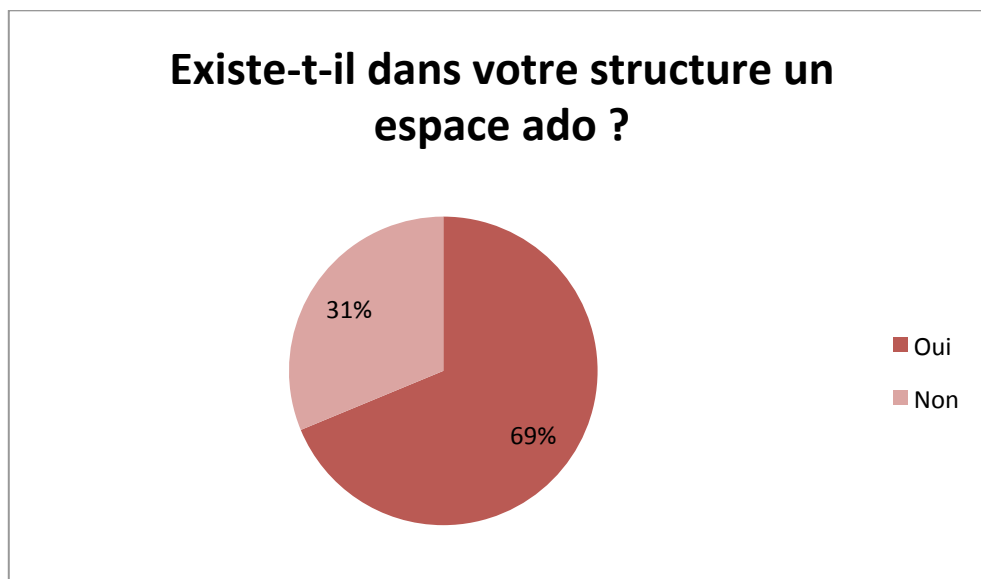


Figure 11 : Résultats de l'enquête en ligne

Intéressons nous d'abord au sujet par quelques exemples étrangers emblématiques. Il existe quelques cas de bibliothèques entièrement consacrées aux adolescents tels que la Hoeb4U²⁴⁹ à Hambourg, ou la Toyen Library²⁵⁰ à Oslo. Un autre exemple est l'espace SODA, faisant quant à lui partie de la bibliothèque Georgette-Lepage de Brossard, au Québec²⁵¹. Ces espaces ont de nombreux points en communs : une identité marquée (nom, logo, allant jusqu'à la vente de produits dérivés), une décoration et un mobilier moderne, varié et attractif, des espaces permettant des usages divers (salle d'animation, coin jeux-vidéo, coin travail, plusieurs espaces de lecture, etc.) et des services adaptés (possibilité de manger, voire même de se faire à manger à la Toyen Library, d'écouter ou de

²⁴⁹ Site de Bücherhallen Hamburg, « Jugendbibliothek Hoeb4U ». Consulté le 24 août 2020. Disponible sur : <https://www.buecherhallen.de/hoeb4u-blog-artikel/jugendbibliothek-hoeb4u.html>.

²⁵⁰ LE LEUSSE-LE GUILLOU, Sonia, « La Toyen Library, un lieu 100% ados, interdit aux adultes ! », Lecture Jeunesse. Consulté le 24 août 2020. Disponible sur : <http://www.lecturejeunesse.org/articles/la-toyen-library-un-lieu-100-ados-interdit-aux-adultes/>

²⁵¹ BRISSON, Sarah-Ann, *Le succès de l'espace adolescent de la bibliothèque de Brossard ...*, op. cit.. Consulté le 16 avril 2020. Disponible sur : https://cbpq.qc.ca/sites/cbpq.qc.ca/files/fichiers/congres/congres2014/succes_espace_ado_cmd_2014.pdf

jouer de la musique, d'accéder à internet, de bénéficier d'aide au travail dans l'espace SODA, etc.), le tout avec la participation du public adolescent à la conception du lieu et à sa vie quotidienne.

Ces exemples ont inspiré plusieurs espaces devenus eux aussi emblématiques en France, comme l'espace MeZZanine des Champs Libres de Rennes, ouvert en 2013, trois ans après l'ouverture de la bibliothèque, et inspirés du modèle de la Hoeb4U. Se situant en position intermédiaire entre l'espace enfant du rez-de-chaussée et les collections adultes aux étages, cet espace de 200 m² destiné aux 11-14 ans a lui aussi sa propre identité avec un logo, une décoration moderne et colorée. Les collections sont réparties en différents petits pôles, auxquels sont associés des assises différentes permettant plusieurs postures (pouf, *fat boy*, canapé, tables avec chaises, etc.), des étagères basses pour garder l'espace ouvert et un bureau d'accueil en demi cercle, tourné vers l'intérieur de la pièce. Un baby-foot très prisé des jeunes (d'après des observations sur place confirmées en entretiens) est situé en bout d'espace et une salle attenante permet des projections et l'utilisation d'une Nintendo Switch. Pouvant accueillir un maximum de 50 personnes, le succès de cet espace fait qu'il lui arrive d'être régulièrement saturé. Un autre exemple est l'espace Intermezzo, inauguré en 2004, à la médiathèque José Cabanis de Toulouse. Ces 500m², destinés aux jeunes à partir de 12 ans et aux personnes éloignées de la lecture, permettent notamment l'utilisation de consoles sur place, ou la consultation de films sur les postes de télévision. On y retrouve le choix d'utiliser des étagères basses, non murales et peu nombreuses, pour avoir un espace ouvert et propice à la circulation. Au contraire de la MeZZanine, il n'y a cependant pas de communication visuelle à destination des adolescents, le mobilier et la décoration étant les mêmes que dans le reste de la médiathèque. Ces deux exemples partagent le fait de se concentrer tout autant sur les usagers, leurs usages de la bibliothèque et de l'espace dont ils ont besoin, que sur les collections qui leur sont proposées.

L'avantage de dédier un espace délimité aux adolescents est d'y permettre une plus grande souplesse vis à vis du règlement, surtout en ce qui concerne le volume sonore accepté. Par sa situation vis à vis des autres espaces, la MeZZanine diffuse par exemple de la musique pour ses usagers adolescents. Cette tolérance vis à vis du bruit favorise et rend légitime l'usage social (et donc bien souvent bruyant) du lieu et lui permet d'être un véritable espace de rencontres, tranchant avec l'image de la bibliothèque statique et silencieuse que peuvent avoir certains adolescents. Cela instaure également une ambiance plus conviviale, sans que cela impacte d'autres publics ou usagers recherchant le calme et le silence. De plus, cette ambiance sonore peut favoriser les contacts plus spontanés avec les bibliothécaires²⁵², car devoir briser le silence d'un lieu pour s'adresser à du personnel peut être plus impressionnant qu'échanger dans le brouhaha des conversations.

²⁵² REPAIRE, Virginie, TOUITOU, Céline, *Les 11-18 ans ...*, op. cit., p.21.

Cela permet également de regrouper à un même endroit les collections pour les adolescents, leur permettant d'accéder facilement et rapidement aux documents qui leur sont destinés, sans passer par une recherche documentaire dans les rayonnages de section jeunesse ou adulte qui peut se révéler laborieuse et frustrante.

L'aménagement de l'espace doit aussi prendre en compte les habitudes et le comportement des adolescents en bibliothèque : proposer des points d'assise collectifs comme des canapés, du mobilier permettant des positions différentes (chaise haute, *fat boy*, hamac, gros fauteuil, etc.) et des recoins permettant aux adolescents de se mettre à l'écart des adultes, mais aussi de leurs propres pairs²⁵³ (paravent, moustiquaire, etc.).

Les espaces adolescents sont aussi reconnus pour être des lieux d'expérimentation, selon Éric Pichard, l'espace MeZZanine est « un vrai laboratoire pour l'évolution des services et des postures d'accueil. C'est un espace de liberté et de créativité, on sait qu'on peut y tester toutes sortes de projets ou d'envies, même si elles ont l'air un peu farfelues. On se permet d'y pratiquer un vrai droit à l'erreur²⁵⁴ ». Cette utilisation de la MeZZanine a donc eu un impact sur l'ensemble de la bibliothèque des Champs Libres : « tous nos murs d'expression, nos manières de mettre en valeur les livres et tout ça, s'est un peu diffusé aussi sur l'ensemble des étages, donc c'est aussi très vivant. Maintenant quand on arrive au quatrième [étage] c'est toujours aussi un appel au lecteur, à la participation, des tables différentes, l'utilisation des sas d'entrée²⁵⁵ ».

Malgré ces avantages, on peut constater, d'après les statistiques suivantes, que peu de bibliothèques possèdent un espace à part pour les adolescents. Cela peut s'expliquer par des contraintes de budget ou d'espace (la restructuration d'un espace étant coûteuse). Cette option est donc difficilement applicable pour de nombreuses structures, bien que le projet soit séduisant : sur les 6 bibliothèques étudiées, les agents de deux structures différentes ont exprimé le regret de ne pas avoir de locaux ou d'espace suffisant pour aménager un espace adolescent. De plus, la cohérence du choix d'un espace adolescent fait débat au sein de la profession. Isoler le public adolescent dans un espace particulier nuirait à leur transition entre les espaces et les collections et ne serait qu'une manière de les exclure du reste de la bibliothèque. Ce contraste des opinions sur le sujet se retrouve aussi chez les adolescents, comme le démontrent les résultats de l'enquête de Virginie Repaire et Cécile Touitou : sur les 78% de jeunes ayant répondu se positionner en faveur d'un espace adolescent, on remarque qu'ils sont majoritairement représentés par un public féminin et âgé de 11 à 14 ans. L'appréciation de cet entre-soi par cette

²⁵³ ROSELLI, M., « Cultures juvéniles et bibliothèques publiques ... », *art. cit.*, pp. 61-75.

²⁵⁴ Échanges avec Éric Pichard.

²⁵⁵ Entretien avec Hélène Le Goff.

tranche d'âge est plus nuancée chez les 17-18 ans qui préfèrent la libre circulation et la possibilité de fouiller dans les autres collections²⁵⁶.

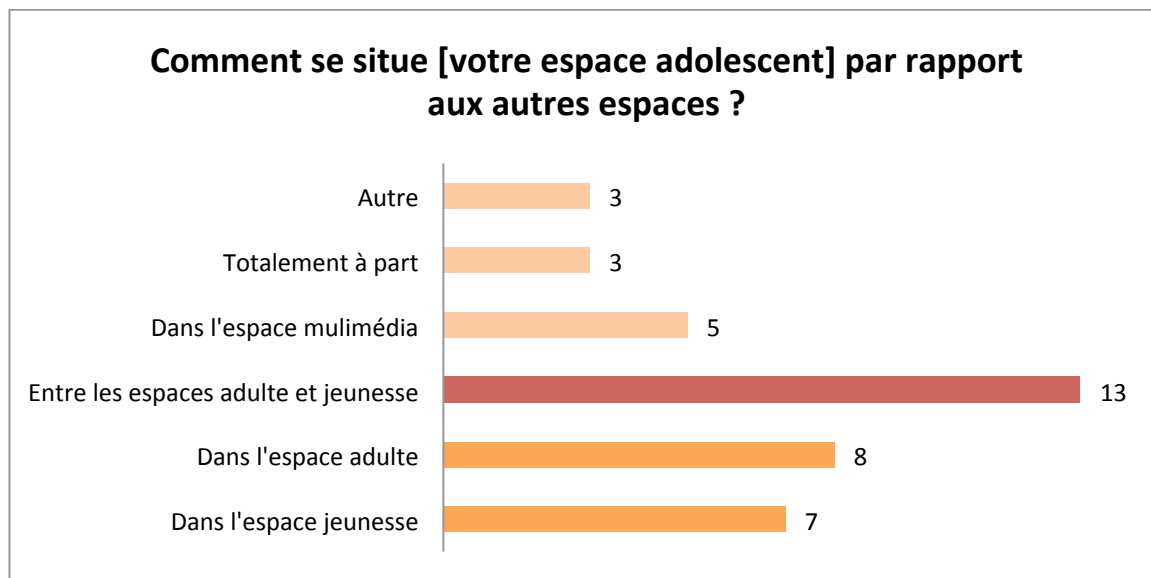


Figure 12 : Résultats de l'enquête en ligne

On remarque effectivement, par le graphique ci-dessus que le choix d'un espace intermédiaire, se trouvant entre les espaces adulte et jeunesse, ou bien faisant partie intégrante d'un autre espace (ici majoritairement dans l'espace adulte ou jeunesse), se présente comme un cas de figure majoritaire. Cette configuration a l'avantage de favoriser la transition entre les espaces et les collections. Elle permet d'une part de conserver une proximité rassurante avec les collections jeunesse, tout en invitant à se familiariser avec les collections adultes, qui peuvent être impressionnantes pour les jeunes, et promeut le plaisir de faire soi-même sa sélection.

L'espace transitoire se manifeste souvent par un changement de mobilier, offrant des assises confortables, permettant des postures plus détendues, ou par de la décoration. Dans le cas de la médiathèque de la Canopée qui a des collections adolescentes et adultes décloisonnées, les étagères de littérature adolescente se distinguent par une décoration avec du *masking tape* et des stickers colorés, ainsi qu'une pancarte. Les documents pour les adolescents n'y sont pas nécessairement tous rassemblés. Le lien le plus fréquent entre cet aménagement et les collections réside dans la proximité avec les étagères de romans adolescents ; le reste des documents se trouvant généralement décloisonnés.

Le choix de l'emplacement d'un espace transitoire peut dépendre de plusieurs facteurs d'espace et d'aménagement. L'association à l'espace jeunesse, comme c'est le cas à la médiathèque Toussaint, où le coin des

²⁵⁶ REPAIRE, Virginie, TOUITOU, Céline, *Les 11-18 ans ..., op. cit.*, p.25.

adolescents est accessible en traversant l'espace jeunesse, induit une plus grande souplesse vis à vis du bruit, mais risque de rebuter les adolescents qui apprécient peu d'être associés à des enfants. Le situer au contraire dans l'espace adulte a plus de chances de créer des tensions avec des lecteurs cherchant le calme pour lire ou travailler. Cet emplacement peut également être stratégique, comme d'être placé à proximité d'un bureau d'accueil de manière à ce que les agents puissent garder un œil sur les adolescents ; car un des grands enjeux de l'aménagement de l'espace pour les adolescents est aussi la cohabitation avec les autres publics. Le point de discordance étant bien souvent la question du bruit, « l'enjeu est à la fois de contourner la difficulté à faire respecter cette règle (au prix d'une forte dépense d'énergie, voire de fréquents conflits), de modifier l'image de la bibliothèque (comme un lieu silencieux possiblement rebutant), et d'admettre la légitimité d'autres pratiques comme le jeu ou le travail en groupe, aux doubles vertus de socialisation et d'acquisition de savoirs²⁵⁷ ».

La mise en place d'un règlement peut permettre d'établir un cadre pour les adolescents comme les autres publics. S'il en existe déjà un, « sous le regard critique des adolescents, il peut être nécessaire de réviser la justesse des mesures consignées dans le règlement et prises depuis un temps certain et de les adapter aux nouveaux modes de vie des lecteurs²⁵⁸ ».

Un aménagement de l'espace est également l'occasion de faire participer le public au processus. Cela peut passer par une consultation sur les usages qu'ils souhaitent pouvoir en faire (ex : se retrouver avec ses amis, faire du travail scolaire en groupe, etc.), les services attendus (ex : avoir des prises de courant pour brancher son téléphone portable, avoir un distributeur de boissons chaudes, etc.). Cette consultation peut aussi concerner l'identité de l'espace pour faire des choix en termes de décoration ou de logo. La bibliothèque Georgette-Lepage de Brossard a organisé un concours pour trouver le nom de l'espace Soda (qui est un anagramme pour « ados ») dont les 75 participants comme les 5 membres du jury étaient tous des adolescents²⁵⁹. Cette implication peut aussi avoir un aspect plus pratique : une animation à la MeZZanine a par exemple permis de coudre des coussins pour le canapé de l'espace ; des adolescents de la maison de quartier ont participé à la customisation et la mise en place d'une borne d'arcade à la médiathèque Nelson Mandela à Angers.

²⁵⁷ RABOT, C., Ados & bibliothèques ..., op. cit., p. 26.

²⁵⁸ MIRIBEL, M. de, « 21. Que faire avec les adolescents ? », art.cit., pp. 327-343.

²⁵⁹ BRISSON, S.-A., Le succès de l'espace ..., op.cit.. Consulté le 24 août 2020. Disponible sur : https://cbpq.qc.ca/sites/cbpq.qc.ca/files/fichiers/congres/congres2014/succes_espace_ado_cmd_2014.pdf

Que cela soit par un espace, dédié, transitoire ou décloisonné, les enjeux principaux d'un aménagement de l'espace pour le public adolescent sont de parvenir à concilier leurs usages de la bibliothèque et la cohabitation avec les autres publics, tout en incitant à la circulation entre les collections jeunesse et adulte.

3. Des collections et services adaptés

Bâtir une politique d'acquisition pour les collections des adolescents demande de s'intéresser aux intérêts et pratiques culturelles des jeunes, ainsi qu'aux spécificités des productions qui leurs sont destinées. L'enjeu est de bâtir des critères de sélection qui ne remettent pas en cause les goûts de jeunes tout maintenant une variété qui ne se résume pas aux produits des industries culturelles de masse.

3.1. Collections papier

En quelques décennies, la littérature jeunesse s'est métamorphosée et son secteur « adolescents et jeunes adultes » est devenu « l'un des plus dynamiques de l'édition en France, avec l'un des plus forts taux de croissance sur les dernières années²⁶⁰ ». Cela n'en reste pas moins un phénomène récent, encore en pleine expansion. De l'apparition des toutes premières collections destinées aux adolescents dans les années 50, à leur multiplication et le début de publications reflétant les préoccupations des adolescents dans les années 70 et enfin leur explosion dans les années 90, notamment grâce au succès inattendu de la série *Harry Potter* et du genre fantastique²⁶¹, ce champ a subi de nombreuses mutations avant de s'imposer.

Cette littérature présente plusieurs caractéristiques identifiables. Du point de vue éditorial, des mécanismes principaux sont : les importantes campagnes de promotions commerciales dont la starification de l'auteur fait désormais partie²⁶² et le retour de la série littéraire²⁶³. Suivant une récente évolution des goûts des jeunes, les publications sont passées « d'une littérature de type patrimoniale à une littérature contemporaine et mondialisée²⁶⁴ », les titres anciens dont font partie les grandes œuvres de la littérature tombent en disgrâce face à des titres très récents, écrits par des auteurs contemporains. Au sujet de la forme des textes, certains auteurs assument simplifier certains termes par souci de compréhension, mais le vocabulaire employé n'en reste pas moins

²⁶⁰ BAZIN, Laurent, *La littérature Young Adult*, Paris : Presses Universitaires Blaise Pascal, 2019 (L'opportune), p.20.

²⁶¹ DELBRASSINE, D., *Le roman pour adolescents ...*, op.cit., pp.33-41.

²⁶² *Ibid.*, p.41.

²⁶³ BAZIN, L., *La littérature Young Adult ...*, op.cit., p.16.

²⁶⁴ *Ibid.*, p.31.

varié, de manière à ne pas impacter la qualité du texte²⁶⁵. On remarque également une préférence pour l'usage du discours (adresse directe au lecteur ou dialogues) à celui du commentaire (narration, description), l'utilisation des temps du commentaire (présent, passé composé) et une présence plus importante du ou des narrateurs parlant à la première personne du singulier. L'objectif est d'induire une impression de proximité avec le ou les héros pour inciter le lecteur à s'y identifier et séduire le public non acquis²⁶⁶. Dans le fond, l'évolution et la maturation du ou des héros sont des thèmes omniprésents.

La fiction qui domine cette littérature permet d'aborder des thématiques sérieuses, des questionnements profonds et existentiels, tels que le rapport au soi, au monde, aux autres, pouvant faire écho aux préoccupations des adolescents : « elle permet en effet, et simultanément : de cristalliser ses interrogations autour de figures emblématiques, par voie de transfert ; d'expérimenter des scénarios alternatifs, par procuration ; enfin de résoudre ses conflits intérieurs et de dépasser ses contradictions, par catharsis²⁶⁷ ». En dehors d'une nette dominance de la littérature de l'imaginaire, on observe également une surreprésentation de certains genres, tels que la fantasy, la dystopie et la romance (*bit-lit*, *chick-lit*, *new romance*, etc.) ; ainsi que le développement de nombreux sous-genres distincts, comme la *sick-lit* portant sur la vie sentimentale d'un personnage atteint d'une maladie incurable (ex : *Nos étoiles contraires*)²⁶⁸.

Malgré son succès, la littérature adolescente continue de faire l'objet de reproches, majoritairement de la part de prescripteurs et de critiques littéraires qui accusent les éditeurs de promouvoir une littérature pauvre, immorale ou violente et remet donc en cause sa légitimité. Ces accusations sont à nuancer car d'une part, la littérature adolescente française est protégée par la loi sur la littérature jeunesse du 16 juillet 1949 et de l'autre, certains auteurs assument s'autocensurer sur la violence de leurs mots, mais ce n'est pas le cas des sujets dont ils traitent. Ils abordant des sujets tabous comme le rapport au corps, la sexualité, la mort et la violence avec réalisme, car le contraire serait infantilisant et entamerait le crédit et l'intérêt que leur accordent leurs jeunes lecteurs²⁶⁹.

On retrouve souvent en littérature adolescente l'appellation *Young Adult* qui est issue des Etats-Unis, où elle désigne les romans destinés aux « *teens* » (12-18 ans), tandis qu'en France celle-ci s'adresse à une tranche d'âge bien plus large et plus floue, englobant les jeunes adultes jusqu'à environ 25 ans. Cela témoigne d'un phénomène désormais répandu : la lecture de littérature jeunesse ou adolescente par des adultes²⁷⁰. Ce phénomène pose d'autant plus la question du classement des documents par catégorie d'âge ou du mélange avec les collections

²⁶⁵ DELBRASSINE, D., *Le roman pour adolescents ...*, op.cit., p.195.

²⁶⁶ *Ibid.*, p.197-198.

²⁶⁷ BAZIN, L., *La littérature Young Adult ...*, op.cit., p.41.

²⁶⁸ *Ibid.*, pp.21-24.

²⁶⁹ DELBRASSINE, D., *Le roman pour adolescents ...*, op.cit., p.407.

²⁷⁰ BAZIN, L., *La littérature Young Adult ...*, op.cit., p. 18-19.

adultes. Ce thème est revenu dans deux entretiens différents. Dans le premier la tranche des 11-13 ans est considérée comme encore trop jeune pour certaines lectures²⁷¹, tandis que dans l'autre cette frontière se situe plutôt entre les 12-14 ans et les 15 ans et plus : « les sujets ne sont pas les mêmes et le public est différent. J'ai notamment de plus en plus d'adultes qui empruntent du YA. La politique documentaire se travaille en permanence²⁷² ». Cela rappelle qu'à l'inverse, des publications adultes sont aussi adaptées par leur thème ou leur ton aux adolescents et les leur proposer est une manière d'encourager la transition vers les collections adultes.

Malgré une baisse de leur lecture entre le collège et le lycée²⁷³, la Bd et le manga font tous deux partie de la culture jeune et sont des indispensables dans les collections qui leur sont destinées, à condition de faire l'objet d'acquisitions régulières et de titres récents. Les mangas bénéficient d'une catégorisation nette en âge et en genre : le shôjô est un genre initialement destiné aux jeunes filles et le shônen aux jeunes garçons, mais le genre du seinen englobe une tranche d'âge équivalente aux romans *Young Adult*, plus floue et large, pouvant selon les titres être adaptée à de grands adolescents. La BD de son côté ne bénéficie pas d'une telle catégorisation mais peut faire l'objet d'une sélection selon les sujets abordés et leur traitement. De nombreux titres abordent d'ailleurs l'adolescence et ses thèmes, notamment par la mise en scène d'un jeune personnage auquel s'identifier.

En tant que média traditionnel, la presse est plus sévèrement touchée par l'abandon des jeunes, pour lesquels la lecture n'est plus une habitude²⁷⁴. Une offre existe néanmoins pour ces derniers en matière de presse d'information (ex : *Geo Ado*, *Le Monde des ados*, *Okapi*, *L'actu*, etc.), de vulgarisation scientifique (ex : *Science et Vie Junior*, *Histoire Junior*) ou de magazine de bande dessinée (ex : *SuperTchô !*, *TOPO*, etc.). Celle-ci peut être complétée par une sélection de magazines destinée à un public plus large concernant leurs centres d'intérêts comme le manga (ex : *Animeland*), les loisirs créatifs (ex : *Créative*), le sport (ex : *So foot club*) et bien d'autres, si la ligne éditoriale est adaptée à leur âge.

Les collections documentaires spécialement destinées aux adolescents sont peu nombreuses mais commencent à se développer (ex : la collection *Jamais trop tôt* des éditions *la ville brûle*). Une sélection thématique jeunesse/adulte peut néanmoins être réalisée selon les divers centres d'intérêt des jeunes : cinéma, cuisine, musique, sport, loisirs créatifs, psychologie et phénomènes de société. La MeZZanine a pour sa part fait le choix de

²⁷¹ Entretien avec Martine Légué.

²⁷² Échange de mails avec Manon Bardin.

²⁷³ VINCENT GERARD, A., *Les jeunes et la lecture ...*, op. cit., p. 35-36.

²⁷⁴ VINCENT GERARD, A., VAYSETTES, B., *Les jeunes adultes ...*, op. cit., 25-27.

ne réaliser qu'une petite sélection de plusieurs dizaines de documents, afin d'inciter leurs jeunes lecteurs à aller consulter les documentaires pour adultes aux étages suivant, tout en permettant d'accéder facilement à des titres pertinents. De ce fait, la part d'acquisition de documentaires pour les adolescents est généralement bien moins importante que pour les enfants ou les adultes et les collections adolescentes sont en conséquences majoritairement dominées par la fiction.

La présence de parascolaire dans les collections pour les adolescents fait débat. Certaines structures ont fait le choix de ne pas en proposer. C'est le cas de la MeZZanine des Champs Libres de Rennes, où le choix des collections est également conditionné par des contraintes d'espace. D'un côté, laisser de la place à ce type de documents risque d'accentuer l'image studieuse, pouvant être perçue négativement, de la bibliothèque ; mais de l'autre en proposer signifie prendre en compte la totalité des usages que font les jeunes de la bibliothèque. Pour ce type d'acquisitions, il est important de veiller à ce que ces collections soient alors complémentaires à celles présentes en CDI.

3.2. CDs, DVDs et jeux-vidéos

Tout comme pour les BDs et les documentaires, il n'existe pas de catégorisation visant précisément les adolescents en ce qui concerne la musique, les films, séries et documentaires. La sélection est à réaliser selon les tendances du moment et les goûts des adolescents en la matière. Certains films appartenant au genre des *teen movies* ciblent en effet le public adolescent, mais ses codes en font une sélection très restrictive. Pour le bien de la transition entre les collections, il est judicieux d'inclure à ces sélections une certaine variété, par des œuvres jeunesse ou adulte.

Jouer aux jeux-vidéos est une occupation désormais incontournable chez les jeunes et est d'ailleurs le passe-temps préféré des collégiens²⁷⁵. Leur présence en bibliothèque est aujourd'hui pleinement légitime et a un fort potentiel attractif pour les jeunes. Ils offrent aujourd'hui une incroyable diversité (ex : jeu de réflexion, de simulation, de gestion, d'aventure, d'action, etc.) qui signifie qu'ils doivent être le sujet d'une veille spécifique, pour permettre de proposer une offre variée, qui ne soit pas dominée par des titres phares, alors que le marché regorge de titres indépendants de qualité. Le système de classification PEGI par les labels d'âge (3, 7, 12, 16 et 18 ans)

²⁷⁵ VINCENT GERARD, A., *Les jeunes et la lecture ...*, op. cit., p.16.

permet d'ailleurs aux bibliothécaires de limiter l'accessibilité selon les contenus pour le prêt, comme pour l'utilisation de console sur place, bien qu'ils fassent débat selon les titres.

3.3. Acquisitions, valorisation et gestion du fond

Une notion importante à prendre en compte en ce qui concerne les goûts des adolescents est celle de transmédia, inventée en 2003 par Henry Jenkin qui le définit comme « un processus dans lequel les éléments d'une fiction sont dispersés sur diverses plateformes médiatiques dans le but de créer une expérience de divertissement coordonnée et unifiée. Idéalement, chaque médium apporte sa propre contribution pour le développement de l'histoire²⁷⁶ ». Ce mot englobe un phénomène désormais la norme dans l'industrie culturelle, qui a donné naissance à de véritables écosystèmes culturels, peuplés d'« univers-mondes²⁷⁷ ». *Star Wars* en est un parfait exemple. Après les premiers films qui ont donné naissance à l'univers, ce que Jenkins appelle le *mothership* (trad. : vaisseau-mère), on ne compte plus le nombre de romans, manuels, BDs, comics, dessins animés, les jeux-vidéos et séries qui ont depuis vu le jour et continuent d'avoir un succès retentissant. Ils font partie de ce que le réalisateur George Lucas a lui-même appelé « l'univers étendu » de la franchise. Des ponts sont parfois même jetés entre ces différents univers par du *cross-over* permettant, à des personnages de passer d'une franchise à une autre, comme le fait par exemple Marvel et DC Comics dans *The Avengers*. Ces produits culturels sont complétés par du *merchandising*, dont les adolescents sont particulièrement friands et qui permet aux individus d'exprimer leur appartenance à des communautés de fans²⁷⁸.

De nombreuses publications littéraires sont touchées par ce phénomène qui contribue pour certaines à leur succès, c'est par exemple le cas célèbre de *Harry Potter*, et aussi plus récemment du *Sorceleur (The Witcher)*. Le succès des œuvres de ce type auprès des adolescents et leur impact sur leurs lectures m'ont été confirmés lors d'entretiens et semblent donc être un élément important à prendre en compte dans la politique documentaire des collections pour les adolescents.

²⁷⁶SCHMITT, Laurie, « Le « transmédia », un « label » promotionnel des industries culturelles toujours en cours d'expérimentation », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, vol. 16/1, n° 1, 2015, pp. 5-17.

²⁷⁷BOURDAA, Mélanie, « Le transmédia hollywoodien, simple stratégie marketing ? », *Lecture Jeunesse*, 2008. Consulté le 14 août 2020. Disponible sur : <http://www.lecturejeunesse.org/articles/le-transmedia-hollywoodien-simple-strategie-marketing-2/>

²⁷⁸BOURDAA, M., « Le transmédia hollywoodien ... », *art. cit.* Consulté le 14 août 2020. Disponible sur : <http://www.lecturejeunesse.org/articles/le-transmedia-hollywoodien-simple-strategie-marketing-2/>

Ces produits des industries culturelles font débat au sein des collections pour les adolescents par leur pertinence et leur légitimité. Le travail de sélection du bibliothécaire est alors de prendre en compte ces phénomènes culturels et leur importance pour leur jeunes, tout en y appliquant certains critères de sélection, comme le thème abordé ou la complexité de l'univers développé, tout en gardant un œil sur les productions de maisons indépendantes qui peuvent se montrer tout aussi pertinentes et attrayantes pour le public jeune. La politique documentaire se résume alors en un compromis entre les titres commerciaux à succès et les productions originales, qui portent certaines caractéristiques familières aux adolescents (fiction, thème populaire, protagoniste adolescent, etc...) et demanderont peut-être davantage de médiation pour convaincre le public adolescent, mais induiront une diversité conforme à celle attendue en bibliothèque. Cette logique s'applique également aux documents jeunesse ou adulte pouvant parler aux adolescents, dont la présence, même minoritaire, contribue elle aussi à cette diversification du fonds adolescent, tout en contribuant à la transition du public entre les collections.

Cette sélection doit se baser sur une veille régulière. En plus des outils de veille habituels (blogs littéraires, catalogues d'éditeurs), il peut être intéressant de passer par les différentes plateformes numériques qu'utilisent les jeunes, pour se tenir informé des tendances ou des sorties qu'ils ont jugées marquantes : en suivant des booktubers ou des influenceurs par leurs comptes Youtube, Twitter ou Instagram (certains youtubeurs et influenceurs populaires, non booktubers, aiment aussi partager leurs lectures avec leur communauté) ; en s'intéressant aux jeux vidéos auxquels jouent les streamers de la plateforme Twitch ; en suivant le #booktok, sur la plateforme TikTok, par lequel des adolescents partagent leurs lectures, etc. Une autre solution est de s'appuyer sur un club de lecture adolescent participant aux acquisitions, comme c'est le cas à Chemillé-en-Anjou pour les romans adolescents, qui permet d'allier participatif et échanges enrichissants sur les critères de sélection et coup de cœurs de jeunes usagers. Participer à un comité de lecture jeunesse permet également d'alimenter ses choix à la lumière des arguments et expériences d'autres bibliothécaires et « d'aller au-delà des critiques internet²⁷⁹ ».

En ce qui concerne le format de lecture, la lecture par e-books ou audiobooks est connue de la plupart des jeunes, mais reste un recours minoritaire. D'après le CNL, les collégiens et surtout lycéens sont de plus grands consommateurs de livres numériques qu'audio, avec 24% de lecteurs post-collège pour le numérique contre 15% de collégiens et 13% de lycéens pour le livre audio. Les adolescents initiés sont néanmoins majoritaires à dire aimer ou

²⁷⁹ Échange de mails avec Manon Bardin.

adorer ce type de lecture, que ce soit pour le livre numérique (74%) ou audio (58%)²⁸⁰. Ces types de collections peuvent donc être pertinentes, mais demander davantage de médiation avec les adolescents.

Enfin, les adolescents sont majoritairement autonomes dans le choix de leurs lectures. Lorsqu'ils demandent des conseils, ils s'adressent majoritairement à leurs amis (en particulier les lycéens et jeunes adultes²⁸¹) ou à leur mère (ou belle-mère). Seuls 9% des collégiens et 6% des lycéens disent se tourner vers leur bibliothécaire ou documentaliste pour des suggestions de lecture²⁸². On note néanmoins que les filles sont plus sensibles aux conseils venant de prescripteurs, que les garçons²⁸³. La médiation reste néanmoins nécessaire par des animations autour des nouveautés, de découvertes ou de la valorisation ; en particulier pour les œuvres à l'aspect plus culturel et pédagogique, qui sont généralement préférées par les prescripteurs. Le participatif peut encore une fois être un outil efficace. On pense notamment au mur d'expression de la MeZZanine ou à la rédaction d'une sélection bibliographique commentée, réalisée par les adolescents, dont le principe a été exploré par la bibliothèque de Bobigny avec la publication du journal *La fureur de lire*.

Pour passer à des considérations plus pratiques, la plupart des structures interrogées ont un budget adolescent intégré au budget jeunesse et moindre par rapport à celui destiné aux acquisitions pour le public enfantin. Une particularité, à prendre en compte dans les acquisitions comme pour le budget, est l'impact de l'achat de séries qui touchent aussi bien les romans que les mangas, BDs, comics, films et séries télévisées dont les jeunes sont si friands²⁸⁴ et dont le coût est à prévoir sur une durée indéfinie. L'actualité des collections, et donc leur renouvellement, est aussi un facteur important, pour les rendre attractives aux yeux des adolescents, avides de nouveautés.

Il est important de signaler les documents adolescents, en particulier en cas de décroisement, par une cote particulière, une gommette de couleur ou un pictogramme permettant de les distinguer des autres. Pour la classification, la Dewey peut être encore difficile à assimiler par les adolescents, voire compliquer leur accès aux collections. Certaines bibliothèques ont donc fait le choix de changer la cotation de leurs collections pour ce public. La MeZZanine, qui a opté pour la cotation en langage naturel, a réalisé dans un souci de médiation une animation

²⁸⁰ VINCENT GERARD, A., *Les jeunes et la lecture ...*, op. cit., pp.40-44.

²⁸¹ VINCENT GERARD, A., VAYSETTES, B., *Les jeunes adultes ...*, op. cit., p.60.

²⁸² VINCENT GERARD, A., *Les jeunes et la lecture ...*, op. cit., p.28.

²⁸³ *Ibid.*, p.30.

²⁸⁴ RABOT, C., *Ados & bibliothèques ...*, op. cit., p.27.

portant sur la création d'intercalaires, avec des jeunes de l'espace, pour qu'ils participent au processus de recotation en définissant eux-mêmes les différentes catégories dans lesquelles classer les documentaires.

Les caractéristiques des œuvres culturelles et la consommation qu'en ont les jeunes imposent des contraintes aux bibliothécaires. L'attrait des adolescents pour des collections très actuelles, prenant souvent la forme de séries, demande un travail de sélection important, demandant de jongler entre les best-sellers et les pépites éloignées des formats commerciaux, au milieu d'une offre plus qu'abondante. Elle nécessite une veille, une gestion des collections et un budget adapté, une tâche pouvant être aussi délicate que chronophage.

4. Animations et programmation

Selon mon enquête en ligne, la mise en place d'animations (70,8%) et de partenariats (75%) pour les adolescents est une forme d'engagement plus récurrente envers ce public que la formalisation d'une politique documentaire (64,6%) ou l'aménagement d'un espace dédié (68,8%)²⁸⁵.

Il n'existe pas d'animations traditionnelles aux adolescents, comme l'heure du conte pour les enfants. Tout est envisageable, sachant qu'il n'est pas nécessaire que ces activités soient systématiquement à visée éducative ou en rapport avec la lecture. Nous donnerons ici quelques exemples et pistes d'animations à réaliser avec des adolescents autour de thématiques relevées comme récurrentes dans nos lectures.

Le jeu sous toutes ses formes est très apprécié des adolescents et peut s'adapter à tous les contextes et à toutes les structures. Pour des animations spontanées, comme programmées, les jeux d'équipe, d'expression, jouant avec les mots ou la musique, tels qu'un Blindtest ou un Time's up ont l'avantage de demander peu de préparation préalable et d'être adaptés aux grands groupes. Des concepts de jeux peuvent aussi être inspirés d'émissions de télévision avec lesquels les jeunes peuvent être familiers, comme c'est le cas de Vendredi tout est permis avec Arthur, repris par le club adolescent de Beauzac, à la médiathèque La Parenthèse. Ces actions permettent de créer du lien avec les bibliothécaires. Agathe Kalfala se rappelle de l'initiative à succès d'une bibliothécaire travaillant dans une structure avec une forte fréquentation d'adolescents : « c'était un Blindtest où

²⁸⁵ Cf. Annexe n°2, p.96.

elle proposait des listes de chansons. Petit à petit les jeunes ont proposé d'autres types de morceaux et il y a eu vraiment, une sorte d'effet d'entraînement, de connaissances mutuelles et qui a apaisé les relations qui étaient très, très tendues entre les jeunes et les bibliothécaires²⁸⁶ ».

Les jeux-vidéos peuvent aussi facilement se prêter à l'organisation de tournois (ex : *Mario Kart*) ou de concours créatifs (ex : *Minecraft*).

Le jeu de rôle se prête pour sa part aux animations régulières ; son pendant grandeur nature, la Murder Party, est une alternative aux événements ponctuels. Il stimule l'imagination et la coopération et les univers auxquels il appartient sont divers. Certains sont même bien connus des jeunes comme ceux de *Star Wars* ou *le Seigneur des anneaux*. Son organisation nécessite néanmoins d'avoir un bibliothécaire familier des mécanismes du jeu de rôle et du rôle de maître du jeu, ou de faire appel à un prestataire externe.

Les Escape Games sont aussi des événements qui attirent particulièrement les adolescents, certaines bibliothèques les ont d'ailleurs utilisés pour la valorisation de séries à succès, comme ce fut le cas des romans adolescents U4, pour lesquels des scénarios inspirés de l'univers ou de l'intrigue de la série ont été spécialement créés pour être joués en bibliothèque²⁸⁷.

Donner une dimension participative aux animations est une manière de montrer aux adolescents qu'ils sont reconnus par la bibliothèque, tout en les encourageant à s'investir pour celle-ci. L'enjeu est alors plus important, car il induit une part de responsabilité pour les participants, mais aussi de la confiance de la part des bibliothécaires. Cette forme de participation peut-être simplement pratique, comme de demander d'aider à la mise en place ou au rangement de l'espace d'animation, comme c'est le cas lors de la venue du club adolescent à La Parenthèse de Beauzac. Elle peut sinon être au cœur même de l'animation : la MeZZanine a par exemple bénéficié d'ateliers manuels où ont été réalisés des coussins et des serre-livres pour son espace. Cette forme de reconnaissance qu'induit le participatif peut aussi se retrouver dans les animations créatives, si les œuvres réalisées peuvent être valorisées par la bibliothèque, comme par exemple dans une exposition. Selon Marie-Noëlle George ce genre d'animations représente une piste pour canaliser la violence de certains jeunes : « leur permettre de révéler leurs capacités créatrices, de découvrir leur monde imaginaire, et proposer une valorisation de cette expression sont, sans aucun doute, le meilleur moyen de canaliser la violence des jeunes, et de la traduire au travers d'une

²⁸⁶ Entretien avec Agathe Kalfala.

²⁸⁷ VASTA, Morgane, « Escape games, jeux de piste : éditeurs et bibliothèques font bouger les lecteurs », *Lecture Jeunesse*. Consulté le 10 août 2020. Disponible sur : <http://www.lecturejeunesse.org/articles/escape-games-jeux-de-piste-editeurs-et-bibliotheques-font-bouger-les-lecteurs/>

démarche positive et constructive²⁸⁸ ». Même si selon l'enquête de Sylvie Octobre les pratiques amateurs baissent chez les jeunes, réaliser des animations créatives, proches de leurs intérêts a des chances de séduire : atelier slam, illustration de planche d'une BD ou de manga, atelier d'écriture de fanfiction, introduction au théâtre avec la pièce *Harry Potter et l'enfant maudit*, etc.

Le numérique est également une source d'animations variées et pouvant attirer des adolescents, malgré leur maîtrise dans ce domaine. Les possibilités de création sont nombreuses : montage photo ou vidéo, animation, mixage audio, codage, Impression 3D, etc. Le numérique peut aussi dynamiser des animations classiques comme la réalisation d'un atelier d'écriture sur Whattpad²⁸⁹, une initiation au dessin sur tablette graphique, la réalisation d'une séance s'inspirant du principe du booktube dans un comité de lecture adolescent²⁹⁰, etc. Leur mise en place dépendant néanmoins de l'équipement dont dispose la bibliothèque, des compétences techniques des bibliothécaires (dans le cas où un prestataire externe ne serait pas prévu) et de l'investissement dans des logiciels numériques. Des animations à visée informatives autour du numérique, comme sur le contrôle de son identité numérique ou les moyens de s'informer sur le net, sont quant à elles plus susceptibles d'intéresser des partenaires.

Dans l'idée de ne pas s'adresser uniquement à un public acquis, trouver des idées d'animations attractives dans ou hors les murs de la bibliothèque, demande de s'intéresser aux jeunes, à leurs centres d'intérêt, mais aussi leur situation et de s'y adapter. L'effet de surprise induit par des actions originales, mentionné par certains adolescents interrogés par Virginie Repaire et Cécile Touitou sur leur vision de la bibliothèque municipale idéale²⁹¹, est un moyen d'attirer l'attention de jeunes, notamment des non-usagers, en plus de donner une image dynamique de la bibliothèque. Ces animations sont aussi l'occasion de laisser les idées les plus créatives s'exprimer. Isabelle Réber a par exemple prévu de réaliser une animation hors les murs avec le club adolescent de Beauzac, par une veillée dans une grotte des environs sur le thème des histoires d'horreur.

À propos de l'organisation des animations, l'établissement d'un programme fixe pour les adolescents est un pari risqué. En effet, les adolescents forment un public volatile. Leur emploi du temps, aussi bien scolaire qu'extra scolaire, peut-être changeant, tout autant que leurs envies, ce qui fait qu'anticiper et assurer eux-mêmes leur disponibilité n'est pas chose évidente. Les contraintes horaires (une date et un horaire fixe), pratiques (inscription)

²⁸⁸ GEORGE, M.-N., « L'Adolescent, cet inconnu ... », *art.cit.* pp.61-66.

²⁸⁹ Idée issue d'un échange avec Manon Bardin.

²⁹⁰ Idée issue d'un entretien avec Agathe Kalfala.

²⁹¹ REPAIRE, Virginie, TOUITOU, Céline, *Les 11-18 ans ...*, *op. cit.*, p.25.

et physiques (dans un même lieu, où il faut rester sur toute la durée de l'animation) qu'induisent une animation programmée vont également à l'encontre du besoin de souplesse et de fluidité des jeunes. Les bibliothécaires de la MeZZanine en ont fait l'expérience en débutant leurs animations par un programme impliquant des intervenants : « on programmait des intervenants extérieurs et les ados n'étaient pas présents. Tout le monde était stressé parce qu'on avait un intervenant qui venait pour rien, le personnel mal à l'aide, l'intervenant ... il se passait rien²⁹² ». Observant un schéma similaire dans d'autres structures, Agathe Kalfala conseille plutôt de proposer « des choses assez spontanées, des choses qui peuvent être annoncées au dernier moment²⁹³ ». Les agents de la MeZZanine sont parvenus aux mêmes conclusions et ont donc décidé de poursuivre les animations destinées aux adolescents, mais sur un modèle bien plus souple. Celui-ci a pris la forme d'une animation réalisée chaque mercredi, dans l'espace MeZZanine, mais organisée par les bibliothécaires, sans communication préalable sur son thème et avec les adolescents présents sur le moment. Mettre les bibliothécaires en position d'animation permet de ne pas être dans l'embarras, si aucun ou trop peu adolescents ne se montrent, « si ça se fait pas, parce qu'il y a personne, c'est pas grave parce que de toute manière c'est notre boulot d'être là²⁹⁴ » explique Hélène Le Goff. L'idée est d'induire le moins de contraintes possibles pour le public. La durée de l'animation dépend alors de la participation des adolescents et leur présence n'est en rien obligatoire, car il n'y a ni inscription, ni quota prédéfini. Ils peuvent la joindre et la quitter à tout moment, mais aussi simplement l'observer sans y prendre part, donnant aux jeunes le choix de plusieurs positions à adopter, selon leurs envies et leurs contraintes personnelles. Cette fluidité est permise par le fait que les animations sont visibles, car elles se déroulent généralement au milieu de l'espace MeZZanine qui est doté d'un mobilier sur roulette et plusieurs tables et chaises. Dans le cas où l'animation se passerait dans une salle spécifique, une communication peut être réalisée sur le moment, en diffusant une annonce par haut-parleur, peu de temps avant son début ; en laissant la porte ouverte et en plaçant devant, ou à l'entrée de la structure, une pancarte la signalant. Cette solution a permis à la MeZZanine d'avoir une animation régulière, mais sans programme fixe pour ses adolescents. Ce modèle nécessite néanmoins une grande flexibilité et adaptabilité de la part des bibliothécaires dont la part d'imprévu est à prendre en compte dans leur planning (une animation peut durer une demi-heure comme deux heures). Cette souplesse implique également une part d'inconnu à anticiper, comme la gestion d'une animation avec un trop grand nombre de participants (question auparavant réglée par l'inscription) : faut-il refuser des adolescents à partir d'un certain nombre ? Créer des groupes pour que tous puissent participer ? Dans le cas où peu d'adolescents fréquentent simultanément la bibliothèque, établir une programmation reste plus pratique pour réaliser des animations, il peut alors dans ce cas

²⁹² Entretien avec Hélène Le Goff.

²⁹³ Entretien avec Agathe Kalfala.

²⁹⁴ Entretien avec Hélène Le Goff.

être plus sécurisant de se tourner vers des partenariats où la venue des adolescents est encadrée et donc assurée, ou de rendez-vous s'adressant à un public plus large.

De nombreuses pistes peuvent être envisagées pour organiser des animations susceptibles d'intéresser les adolescents. En mêlant créativité, expression de soi et aspects ludiques, les animations prenant en compte les intérêts et les pratiques culturelles de ces derniers peuvent permettre de largement toucher ce public. Néanmoins, par besoin de fluidité, il peut être nécessaire d'adopter une certaine flexibilité dans l'organisation de celles-ci.

Tout projet d'accueil pour le public adolescent commence par l'établissement de relations saines entre bibliothécaires et jeunes, passant par de la communication et une posture commune à l'équipe définie, destinées à leur faire comprendre que leur présence est tout autant souhaitée et légitime que celle des autres publics. Leur accueil au sein de la bibliothèque, qu'il passe par un aménagement des espaces, une politique documentaire spécifique ou des animations, se distingue de celui des usagers ; parce qu'il est spécifiquement, et de manière concrète, adapté aux pratiques culturelles, aux intérêts et aux usages caractéristiques qu'ils font de la bibliothèque, avec l'objectif de faciliter leur transition entre les espaces et les collections. La mise en place et le degré d'investissement dans ce projet dépend alors des moyens de chaque structure et de l'engagement personnel des membres de l'équipe.

Conclusion

La construction d'un projet d'accueil pour le public adolescent est un processus qui dans la forme ne diffère pas tellement de celui des autres publics, mais dans le fond découle d'enjeux et de caractéristiques propres à celui-ci. Dans les faits, les adolescents ont des pratiques culturelles, individuelles et de groupe, principalement marquées par l'utilisation du numérique, l'expression de soi et une certaine distance avec la culture consacrée. Ils peuvent avoir des usages variés de la bibliothèque, mais la fonction sociale qu'ils lui attribuent est généralement rejetée car assimilée au désordre et au conflit, avec les bibliothécaires ou les autres usagers. S'investir dans son accueil, qu'il passe par l'aménagement des espaces, l'établissement d'une politique documentaire spécifique ou d'un programme d'animation, signifie se remettre en question, s'adapter aux spécificités qui le caractérisent en tant que public, tout en gardant la transition entre les espaces et les collections et la cohabitation entre usagers comme fils conducteurs du projet.

Construire un projet d'accueil pour le public adolescent est alors un jeu d'équilibre entre les moyens de la structure (en temps, en argent et en personnel), son acceptation des usages, intérêts et envies des jeunes, le rôle que la bibliothèque doit tenir auprès des usagers mais aussi tout simplement le maintien du bon fonctionnement de la structure. Cette dernière est alors appelée à s'adapter et évoluer, sans pour autant se compromettre. La mise en place d'un tel projet relève donc au final de considérations aussi bien logistiques et matérielles, que sociales voire déontologiques.

En confrontant mes études de cas à mes lectures, je me suis rendue compte de la multitude de formes que pouvait prendre un engagement envers le public adolescent, mais aussi combien la théorie peut être difficile à appliquer à la réalité. L'expérience a également prouvé que toutes les structures, peu importe leur taille ou leurs moyens, peuvent faire la différence auprès du public adolescent et qu'il n'est pas nécessaire d'être présent sur tous les fronts (animations, partenariats, création d'espace, etc.) pour observer des résultats. Le plus important est que l'adolescent se sente en confiance avec le ou les bibliothécaires et que la bibliothèque lui permette de s'épanouir dans sa vie sociale, scolaire et culturelle.

En partant de ces conclusions, il peut être intéressant de se demander comment d'autres institutions culturelles ouvertes au public, telles que les musées, abordent le sujet de l'accueil d'adolescents entre leurs murs et si leurs réflexions sont similaires à celles des bibliothèques municipales. Ce questionnement peut aussi s'étendre aux structures qui accueillent des adolescents bien qu'ils ne fassent pas partie du public-cible de l'établissement, comme c'est le cas des bibliothèques universitaires avec les lycéens. Les entretiens menés par Amélie Fresnau

révèlent des tensions d'autant plus vive entre ces derniers et les bibliothécaires que dans les bibliothèques municipales car leur présence pose des questions de légitimité et semblent perturber les agents dans leur rôle²⁹⁵.

²⁹⁵ FRESNAU, A., *Un péril jeune en bibliothèque ? ...*, op. cit., pp.36-39.

Bibliographie

OUVRAGES ET ARTICLES GÉNÉRAUX

BOULAND, Mina (dir.), *Être bibliothécaire jeunesse aujourd'hui*, Paris : ABF, 2016 (Médiathèmes).

CHEKIB, Vincent, *L'accueil des publics en bibliothèque : une pratique politique d'ouverture sans se perdre ni exclure*, sous la direction de RAPON Romuald, Villeurbanne : ENSSIB, 2008.

IFLA, Les services de la bibliothèque publique : principes directeurs de l'IFLA/UNESCO, 2001. Consulté le 24 mai 2020. Disponible sur : <https://www.ifla.org/files/assets/hq/publications/archive/the-public-library-service/pg01-f.pdf>

LEUSSE-LE GUILLON, Sonia de, *Ados & bibliothèques : questions de formation*, vol.1, Lecture Jeunesse, 2017 (LJ+).

LEGENDE, Françoise (dir.), *Bibliothèques, enfance et jeunesse*, Paris : Editions du cercle de la Librairie, 2015 (Bibliothèques).

LOMBARDO, Philippe, WOLFF, Loup, *Cinquante ans de pratiques culturelles en France*, DEPS Ministère de la Culture, 2020.

MIRIBEL, Marielle de, *Accueillir les publics. Comprendre et agir*, avec la participation de EVANO Brigitte, LIZÉE Benoît, FARAGASSO Tony, Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 2013.

RABOT, Cécile, *Ados & bibliothèques : politiques d'accueil*, vol. 2, Lecture Jeunesse, 2018 (LJ+).

SCHMITT, Laurie, « Le « transmédia », un « label » promotionnel des industries culturelles toujours en cours d'expérimentation », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, vol. 16/1, n° 1, 2015, pp. 5-17.

VINCENT GERARD, Armelle, PONCET, Julie, *Synthèse : Les Français et la lecture*, CNL, 2019.

Les nouvelles de l'Obs : éléments clés 2017, Lecture Jeunesse, 2017 (LJ+).

Pratiques culturelles des Français en 1974, Paris : La Documentation française, 1974.

« Questions réponses », ENSSIB, 26 mai 2010. Consulté le 7 mai 2020. Disponible sur : <https://www.enssib.fr/services-et-ressources/questions-reponses/bonjour-je-realise-actuellement-un-memoire-de-stage>

DÉFINITION DU PUBLIC ADOLESCENT ET DE SES PRATIQUES CULTURELLES

BOURDIEU, Pierre, « La jeunesse n'est qu'un mot, entretien avec Anne-Marie Metailié », Paru dans *Les jeunes et le premier emploi*, Paris, Association des Ages, 1978, pp. 530-530, repris in *Questions de sociologie*, éd. 1992, Paris : Editions de Minuit, 1984, pp. 142-154.

BRINBAUM, Yaël, « Trajectoire scolaires des enfants d'immigrés jusqu'au baccalauréat : rôle de l'origine et du genre : Résultats récents », *Éducation & formations*, n°100, 2019.

DA CONCEIÇÃO TABORDA-SIMÕES, Maria, « L'adolescence : une transition, une crise ou un changement ? », *Bulletin de psychologie*, vol.479, n° 5, 2005, pp. 521-534.

DAHAN, Chantal, « Les adolescents et la culture », *Cahiers de l'action*, n° 38, 2013, pp. 9-20.

DETREZ, Christine, « Adolescents et lectures : une question de genre ? », *Lecture Jeunesse*, n°120, 2006.

HERSENT, Jean-François, « Les Pratiques culturelles adolescentes », *Bulletin des bibliothèques de France*, n° 3, 2003, pp. 12-21.

OCTOBRE, Sylvie, BERTHOMIER, Nathalie, « L'enfance des loisirs. Éléments de synthèse », *Culture études*, n°6, 2011.

OCTOBRE, Sylvie, *Deux pouces et des neurones. Les cultures juvéniles de l'ère médiatique à l'ère numérique*, Paris : Ministère de la Culture – DEPS, 2014 (Questions de culture).

OCTOBRE, Sylvie, « Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission : un choc de cultures ? Cultural practices amongst the young and transmitting institutions: a clash of cultures ? », *Culture prospective*, vol. 1, n° 1, 2009.

OCTOBRE, Sylvie, BERTHOMIER, Nathalie, « L'enfance des loisirs. Éléments de synthèse », *Culture études*, n°6, 2011.

PAROLE AUX JEUNES, « Sondage : Instagram, réseau social préféré des jeunes en 2020 », *Diplomeo*, 2020. Consulté le 14 mars 2020. Disponible sur : https://diplomeo.com/actualite-sondage_reseaux_sociaux_jeunes_2020

ROBINE, Nicole, *Les Jeunes travailleurs et la lecture*, Paris : Documentation française, 1984.

VAN DE VELDE, Cécile, *Devenir adulte : Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Paris : Presses Universitaires de France, 2008.

VINCENT GERARD, Armelle, VAYSETTES, Benoît, *Les jeunes adultes et la lecture*, CNL, 2018.

VINCENT GERARD, Armelle, *Les jeunes et la lecture (7-19 ans)*, CNL, 2016.

« Développement des adolescents », *Organisation Mondiale de la Santé*. Consulté le 2 juin 2020. Disponible sur : https://www.who.int/maternal_child_adolescent/topics/adolescence/dev/fr/

ACCUEIL DU PUBLIC ADOLESCENT EN BIBLIOTHÈQUE

BOUCHARD, Véronique, « Favoriser la cohabitation des publics », *Bulletin des bibliothèques de France*, n° 5, 1995, pp. 20-24.

BURGOS, Martine et al., *Des jeunes et des bibliothèques : Trois études sur la fréquentation juvénile*, Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2003 (Études et recherche).

CAILLOT, Audrey, *L'accueil des adolescents dans le réseau des bibliothèques de la ville de Paris*, sous la direction de ALLOUCHE, Abdelwahed, Villeurbanne : ENSSIB, 2007.

COLLECTIF DE TRAVAIL REUNISSANT LES BIBLIOTHECAIRES DE PLAINE COMMUNE, *L'accueil des jeunes dans les médiathèques de Plaine Commune*, Version 2013 (carnets de bord). Consulté le 4 mai. Disponible sur : https://www.mediatheques-plainecommune.fr/sites/default/files/2016-12/Carnet_bord_accueil_jeunes.pdf

COMITE PERMANENT DE LA SECTION DES BIBLIOTHEQUES POUR ENFANTS ET ADOLESCENTS DE L'IFLA, *Recommandations pour l'accueil des adolescents dans les bibliothèques publiques*, 2008, révision du texte de 1996. Disponible sur : <https://www.ifla.org/files/assets/libraries-for-children-and-ya/publications/ya-guidelines2-fr.pdf>

FRESNAU, Amélie, *Un péril jeune en bibliothèque ? Enquête sur le regard porté par les bibliothécaires sur les grands adolescents*, sous la direction de DETREZ, Christine, Villeurbanne : ENSSIB, 2014.

GARROUSTE, Eva, « La communication en direction des adolescents dans les bibliothèques », *Lecture Jeunesse*. Consulté le 13 mars 2020. Disponible sur : <http://www.lecturejeunesse.org/articles/la-communication-en-direction-des-adolescents-dans-les-bibliotheques/>

GEORGE, Marie-Noëlle, « L'Adolescent, cet inconnu », *Bulletin des bibliothèques de France*, n° 3, 2003, pp.61-66.

GEORGE, Marie-Noëlle, « Comment gérer la violence ? », *BIBLIOTHÈQUE(s) Revue de l'Association des Bibliothécaires Français*, Paris, n°5/6, 2002, pp.50-51.

GRUNY, Marguerite, « Passage de la bibliothèque pour enfants à la bibliothèque pour adultes », *Bulletin d'information de l'ABF*, n°33, 1960, pp.169-172.

KREMP, Virginie, TABAH, Dominique, « Interview de Dominique Tabah : La bibliothèque victime de son succès » dans *BIBLIOTHÈQUE(s) Revue de l'Association des Bibliothécaires Français*, Paris, 2002, n°5/6.

POISSENOT, Claude, *Les adolescents et la bibliothèque*, Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 1997.

REPAIRE, Virginie, TOUITOU, Céline, *Les 11-18 ans et les bibliothèques municipales*, Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2010.

RIVES, Caroline, « Adolescents, lecture et bibliothèques », *Bulletin d'informations de l'ABF*, n°165, 1994, pp.75-79.

ROSELLI, Mariangela, « Cultures juvéniles et bibliothèques publiques. Lier récréation et espace culturel », *Agora débats/jeunesses*, vol.66, n°1, 2014, pp. 61-75.

SEIBEL, Bernadette, « Les adolescents en bibliothèque rappels historiques », *Lecture Jeune*, n°112, décembre 2004, pp.4-15.

VASTA, Morgane, « Escape games, jeux de piste : éditeurs et bibliothèques font bouger les lecteurs », *Lecture Jeunesse*. Consulté le 10 août 2020. Disponible sur : <http://www.lecturejeunesse.org/articles/escape-games-jeux-de-piste-editeurs-et-bibliotheques-font-bouger-les-lecteurs/>

ESPACES

ALTMAYER, Odile, « Une expérience nouvelle pour les adolescents », *Bulletin des bibliothèques de France*, n° 3, 1977, pp. 141-152.

BRISSON, Sarah-Ann, *Le succès de l'espace adolescent de la bibliothèque de Brossard*, Bibliothèque de Brossard, 2014. Consulté le 16 avril 2020. Disponible sur : https://cbpq.qc.ca/sites/cbpq.qc.ca/files/fichiers/congres/congres2014/succes_espace_ado_cmd_2014.pdf

FILLET, R., « Problèmes posés au bibliothécaire par la création d'une section d'adolescents à Tours », *Bulletin d'information de l'ABF*, n°33, 1960, pp.172-174.

Galesne, M., « La lecture publique à Maisons-Alfort », *Bulletin des bibliothèques de France*, n°12, 1976, pp.547-551.

LE LEUSSE-LE GUILLOU, Sonia, « La Toyen Library, un lieu 100% ados, interdit aux adultes ! », *Lecture Jeunesse*. Consulté le 24 août 2020. Disponible sur : <http://www.lecturejeunesse.org/articles/la-toyen-library-un-lieu-100-ados-interdit-aux-adultes/>

MASSE, Catherine, « La MeZZanine », *Bulletin des bibliothèques de France*, n° 2, 2013, pp. 70-73.

COLLECTIONS

BAZIN, Laurent, *La littérature Young Adult*, Paris : Presses Universitaires Blaise Pascal, 2019 (L'opportune).

BOURDAA, Mélanie, « Le transmédia hollywoodien, simple stratégie marketing ? », *Lecture Jeunesse*, 2008. Consulté le 14 août 2020. Disponible sur : <http://www.lecturejeunesse.org/articles/le-transmedia-hollywoodien-simple-strategie-marketing-2/>

DELBRASSINE, Daniel, *Le roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réception*, Créteil : SCÉRÉN-CRDP de l'Académie de Créteil : La joie par les livres, 2006 (Argos Références).

SITOGRAPHIE

Site de Bücherhallen Hamburg, « Jugendbibliothek Hoeb4U ». Consulté le 24 août 2020. Disponible sur : <https://www.buecherhallen.de/hoeb4u-blog-artikel/jugendbibliothek-hoeb4u.html>.

Site de la Médiathèque de Décines. Consulté le 7 mai 2020. Disponible sur : <https://www.mediatheque-decines.fr/services/action-scolaire>

Site de Lecture Jeunesse. Consulté le 14 avril 2020. Disponible sur : <http://www.lecturejeunesse.org/a-propos/>

Site de Lecture Jeunesse. Consulté le 14 avril 2020. Disponible sur : <http://www.lecturejeunesse.org/observatoire-de-la-lecture-des-adolescents/>

Site de Lecture Jeunesse. Consulté le 15 avril 2020. Disponible sur : <http://www.lecturejeunesse.org/les-missions-de-conseil/>

Site de la médiathèque José Cabanis de Toulouse. Consulté le 5 mai 2020. Disponible sur : <https://www.bibliotheque.toulouse.fr/bibliotheques/mediatheque-jose-cabanis/pole-intermezzo/>

Site de l'Université Toulouse Jean Jaurès. Consulté le 14 avril 2020. Disponible ici : <https://www.univ-tlse2.fr/du-mediathecaire-documentaliste-opt-mediathecaire-jeunesse-516853.kjsp>

Annexes

Annexe n°1 : Guide d'entretien

Thèmes	Questions
Projet : origines et construction	• Depuis combien de temps y a-t-il une politique d'accueil/une réflexion pour le public adolescent dans votre structure ? • Avant ce projet, comment était géré le public adolescent ? Quel était votre rapport à ce public à ce moment là ? • Quel a été l'élément déclencheur, à l'origine de cette initiative ? • Comment l'équipe a-t-elle accueilli cette initiative ? • Par quel biais avez-vous alimenté votre réflexion sur le sujet (lectures, formations) ? • Quelles ont été vos interrogations et vos difficultés ? • Votre projet s'inscrit-il dans le cadre d'une politique territoriale ? Avez-vous eu le soutien des élus ? • Un référent/groupe de travail « ado » a-t-il été désigné ou le projet est-il transversal aux missions de chacun ? • Avez-vous consulté le public pour l'impliquer dans la construction de ce projet ? • À quelle tranche d'âge s'adresse cet accueil ?
L'aménagement de l'espace	• Votre aménagement de l'espace prend-il en compte le public adolescent ? Décloisonnement ou espace dédié ? • Pourquoi avez-vous décidé de formaliser un espace adolescent ?

	• Comment se situe-t-il par rapport aux collections enfant et/ou adulte ? • Pour quel mobilier avez-vous opté et pour quels usages ? • Le public a-t-il la possibilité de travailler sur place ? • Avez-vous établi des règles propres à cet espace (son, nourriture, etc.) ?
Les collections	• Avez-vous des collections destinées aux adolescents ? • Formation sur la question ? • Critères de sélection des documents ? Politique documentaire définie ? • Quels outils pour faire son choix dans les acquisitions ou éliminations ? • Participation du public aux acquisitions ? Club de lecture ? • Y avez-vous inclus du multimédia (applications ?) ? Des jeux ? • <i>Young adult</i> ? Ou dans les rayons adulte – Loi de 1949 sur la littérature jeunesse ? • Quel genre ou support sort le plus ? • Avez-vous opté pour une cotation spécifique ? • Quelle est la part du budget pour le public adolescent sur le budget total ? • Quel est le taux de rotation des collections adolescentes ? • Taux de renouvellement ? Par rapport aux autres collections ?

Les animations	• Quels types d'animations proposez-vous ? Quels sont les thèmes généralement abordés ? • Quelle est la fréquence des animations à destination des adolescents ? S'inscrivent-elles dans un temps long ou sont-elles ponctuelles ? • Avez-vous des animations à destinations des élèves ? • Comment a réagi le public face à cette offre d'animation ?
Partenariats	• Avez-vous noué des partenariats dans le cadre de votre politique d'accueil ? • Faites-vous appel à des partenariats publics, ou privés ?
Médiation	• Avez-vous des modalités de prêt spécifiques aux adolescents ? • Pour quelle communication avez-vous opté (sur internet) ?
Aujourd'hui	• Vos modalités d'accueil ont-elles évolué depuis leur mise en place ? • Que pensez-vous que cette politique d'accueil apporte à votre structure ? Le regard de l'équipe sur le public ado a-t-il changé ? Votre regard a-t-il évolué ? • Avez-vous déjà remis en question l'intérêt de maintenir cette politique d'accueil ? • Y a-t-il eu un impact sur la fréquentation ou le nombre d'adolescents inscrits ? • Y a-t-il eu des incidents particuliers depuis ? • Comment les jeunes se sont-ils appropriés l'espace ? • Des projets ?

Quelle est la taille de la structure dans laquelle se situe votre structure ?	
Moins de 5 000 habitants	17
Entre 5 000 et 15 000 habitants	19
Entre 15 000 et 50 000 habitants	15
Plus de 50 000 habitants	9

Quel poste occupez-vous au sein de la structure ?	
Responsable de la structure	22
Responsable adjoint.e de la structure	7
Référent.e adulte	5
Référent.e jeunesse	14
Référent.e adolescent	16
Référent.e multimédia	5
Bénévole	2
Autre	5

(Plusieurs réponses possibles)

Y a-t-il déjà eu dans votre établissement un projet ou une réflexion spécifique sur le public adolescent ?	
Oui	48
Oui, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui	4
Non	8

Si vous avez coché "Non" ou "Oui, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui" : Pourquoi ?	
Par manque de formation et/ou d'information sur le sujet	6
Par manque d'espace	6
Par manque de fréquentation du public adolescent	8
Autre	2

(Plusieurs réponses possibles)

Quel élément fut à l'origine de cette réflexion ?	
Un projet de réaménagement de l'espace	11
Une réflexion générale sur l'accueil du public	18
Des tensions ou un incident avec le public adolescent	13
Le souhait de remédier à la faible fréquentation de la part de ce public	21
Le souhait de rendre la transition entre les espaces et les collections enfants et adultes plus fluide	13
Le souhait de renvoyer une autre image de la bibliothèque	12
Autre	3

(Plusieurs réponses possibles)

Comment le travail a-t-il été organisé ?	
Toute l'équipe a été mobilisée	25
Un groupe de travail a été créé au sein de l'équipe	11
Un référent adolescent a été désigné	12
Autre	10

(Plusieurs réponses possibles)

Le public a-t-il été impliqué dans la construction du projet ?	
Oui	12
Non	31
Ne sais pas	5

Existe-t-il dans votre structure un espace ado ?	
Oui	33
Non	15

Si oui : comment se situe-t-il par rapport aux autres espaces ?	
Dans l'espace jeunesse	7
Dans l'espace adulte	8
Entre les espaces adulte et jeunesse	13
Dans l'espace multimédia	5
Totalement à part	3

(Plusieurs réponses possibles)

Si oui : avez-vous opté pour un mobilier spécifique (différent de l'espace adulte ?)	
Oui	11
Non	23
Ne sais pas	2

Y a-t-il des animations spécifiquement destinées au public adolescent ?	
Oui	34
Non	14
Oui	34

Avez-vous noué des partenariats avec des structures qui travaillent avec des adolescents ?	
Oui	36
Non	11
Ne sais pas	1

Y a-t-il une politique documentaire spécifique pour le public adolescent ?	
Oui	31
Non	16
Ne sais pas	1

Ce projet a-t-il eu un impact sur la fréquentation du public adolescent ?	
Oui	23
Non	10
Ne sais pas	15

Avez-vous opté pour une communication spécifique en direction des adolescents ?	
Oui	20
Non	25
Ne sais pas	3

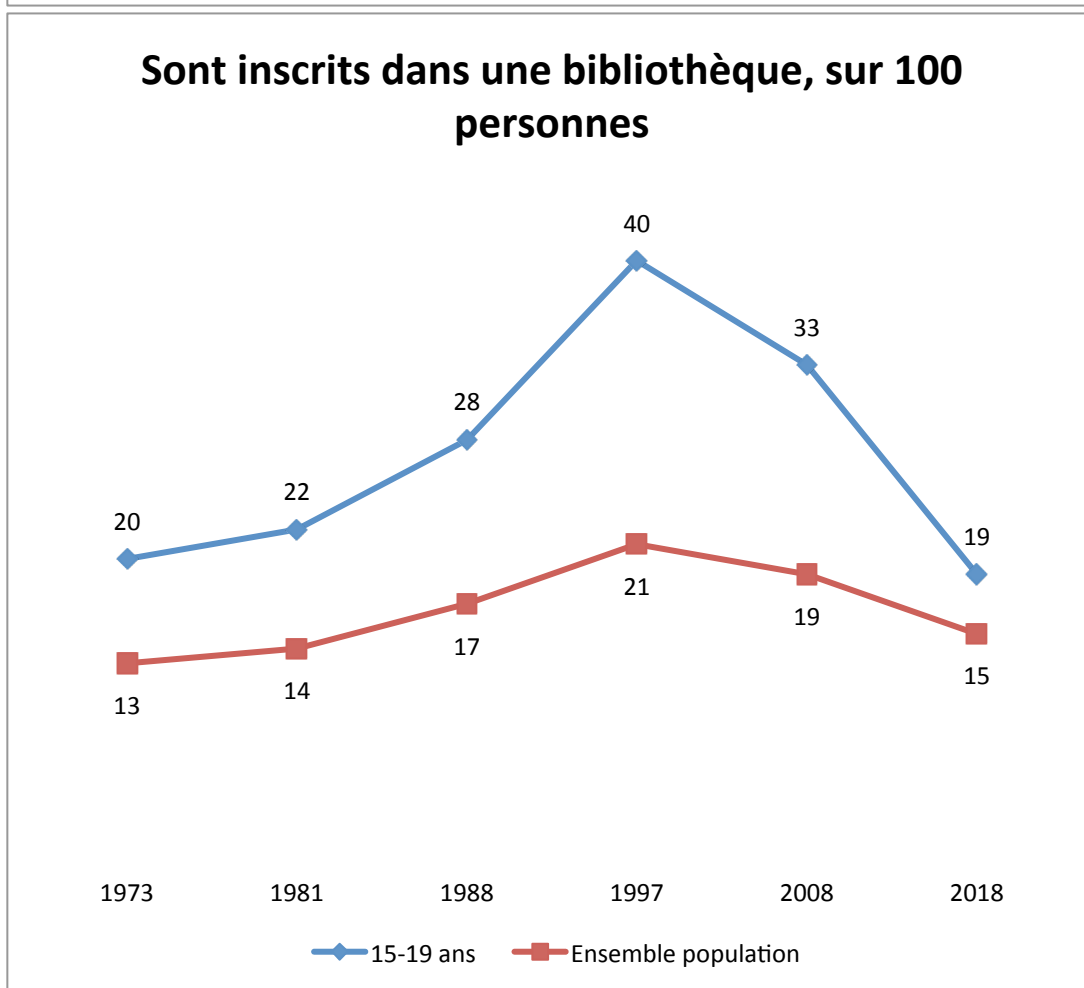
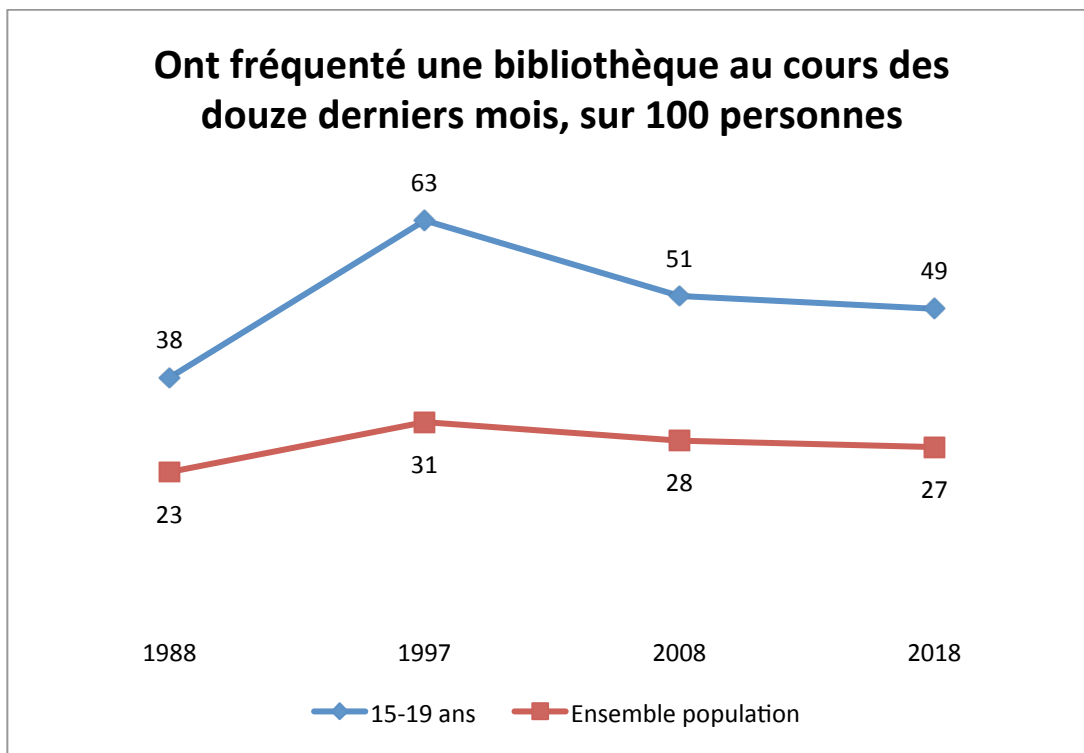
Si oui : pour quel type de communication avez-vous opté ?	
Une présence sur les réseaux sociaux	14
Un onglet spécifique aux ressources pour les adolescents sur le portail de la bibliothèque	3
Autre	9

(Plusieurs réponses possibles)

Avez-vous opté pour des conditions de prêt spécifiques aux adolescents ?	
Oui	6
Non	42

	Votre rapport au public adolescent	
	Avant ce projet/ de travailler en contact avec le public adolescent	Aujourd'hui
Pas à l'aise du tout	1	0
Peu à l'aise	5	1
Moyennement à l'aise	11	4
Plutôt à l'aise	18	24
Très à l'aise	13	18
Ne souhaite pas répondre	0	1

Annexe n°3 : Données statistiques sur la fréquentation et l'inscription en bibliothèque en France (Source : *Les pratiques culturelles des Français*, DEPS Ministère de la culture, 2018)



Annexe n°4 : Transcription de l’entretien téléphonique avec Isabelle Reber, directrice de la médiathèque la Parenthèse de Beauzac.

IR : Isabelle Reber, le témoin

PM : Pauline Maechling

Introduction PM : « Nous sommes le vendredi... non pas le vendredi, nous sommes le lundi 6 avril 2020, il est 13h48 en présence de Pauline Maechling étudiante en Master Sciences de l’Information et des Bibliothèques en présence de Mme Isabelle Reber.

PM : Donc Mme Reber je vais juste vous demander, avant de commencer à vous poser des questions, de vous présenter s’il-vous-plaît.

IR : Oui, alors, mon nom : Isabelle Reber. Je suis responsable d’une petite structure d’une petite médiathèque rurale d’une commune de moins de 5000 habitants puisque nous avons 3 090 habitants je crois au premier janvier 2020. Donc c’est une toute petite commune. Mon parcours professionnel il est un peu atypique, je viens pas du tout du monde des bibliothèques à la base. Moi je me destinais plutôt à être enseignante et puis mon parcours de vie à fait que, ben j’ai un petit peu bifurqué et ben c’est pas plus mal parce que, au vu de ce qu’il se passe enseignante j’aurai pas pu, ça aurait été un peu difficile pour moi. Donc en fait moi j’ai commencé, j’ai un DEUG d’Histoire, ensuite j’ai passé des concours de bibliothèque dont le concours de magasinier à l’ENSSIB que j’ai réussi. Je devais rentrer à l’ENSSIB pour peaufiner et avoir validé mon concours et en fait j’ai eu ma fille sur cette année de concours donc j’ai complètement stoppé parce que j’étais trop, trop loin de l’ENSSIB. L’ENSSIB est à Lyon et moi je me situe en Haute-Loire donc on est à presque deux heures de Lyon, donc c’était trop compliqué pour moi et, moi dans ma vie d’étudiante j’ai toujours fait du bénévolat en bibliothèque, en BU et Bibliothèque municipale dans la petite ville où j’habitais avec mes parents. Et quand on est venus habiter en Haute-Loire avec mon mari et ma fille ben bien sûre je me suis inscrite dans la petite bibliothèque du village qui était vraiment toute petite, un petit truc tenu par des bénévoles mais super bien tenu et puis j’ai entendu parler d’un projet médiathèque dans cette petite commune. Donc je suis allée rencontrer le maire pour me présenter, lui présenter mon cursus, etc. et c’était l’époque des emplois jeunes. Et j’ai eu la chance d’être candidate et j’ai eu le poste d’emploi jeune pour construire le projet de la médiathèque dans la commune où j’habite, donc top quoi. Donc je suis entrée en tant qu’emploi jeune, j’ai poursuivi ce qui se passait dans la petite bibliothèque et puis j’ai poursuivi le projet : visite de grosses structures, montage de dossier de subventions à la DRAC, etc. Et en parallèle la municipalité m’a fait passer le diplôme

d'assistant de bibliothèque. Voilà, donc j'ai pu passer ce diplôme-là, parce que moi du coup à la base j'avais qu'un diplôme d'Histoire, voilà, à la base j'avais réussi le concours de l'ENSSIB mais j'avais pas mon diplôme en tant que magasinier. Donc j'ai pu obtenir ce diplôme là et puis ensuite, pendant les trois ans de l'emploi jeune, on a vraiment fait naître la médiathèque actuelle. J'ai tout construit de A à Z, sur la base qu'il y avait, y avait déjà une belle base, les bénévoles ont fait un travail extraordinaire, c'était une bibliothèque qui existait depuis une cinquantaine d'année, elle avait commencé dans un petit placard à la mairie. Après ils avaient trouvé un petit local, après un autre petit local, après ils avaient développé un petit fond qui était pas si mal que ça pour une petite structure. Et donc du coup les bases étaient assez solides pour pouvoir construire une belle médiathèque. Voilà, et donc ça fait maintenant, 18 ans que j'y travaille, voilà. Donc je suis responsable et j'ai avec moi une collègue qui fait uniquement quatre heures par semaines donc c'est très, très peu, ben en fait ça me permet de me libérer sur deux fois deux heures d'ouverture publique, sur des heures où moi je peux pas être là et je travaille également avec cinq bénévoles, voilà. Mais on a développé, par contre c'est un bébé qui a super bien grandi et on a développé un super réseau. On a eu de la chance de développer un beau réseau et de passer outre les frontières communales, intercommunales, etc. et on a essayé de développer un réseau qui est pas officiel mais officieux mais qui fonctionne super bien.

PM : Ok, super. Ok, alors est-ce que par rapport au public adolescent du coup la structure d'avant, avant la médiathèque, avait déjà mis en place des actions pour leur accueil ?

IR : Pas du tout, alors la petite bibliothèque d'avant elle était uniquement réservée à de l'emprunt. Du prêt et retour de livre, point. C'était tout. Bon bien sûr l'objectif c'était être ciblé pour tous les publics mais évidemment avec le petit budget ou les dons qu'ils pouvaient avoir, le public adolescent était vraiment laissé pour compte. Grosso modo dans la bibliothèque y avait adultes et petite enfance, petit maternel. Les bébés, les primaires et les ados étaient complètement oubliés.

PM : D'accord, même les primaires, donc y avait pas de relations avec l'école ?

IR : Non, y avait pas de relations avec les écoles, etc. C'était vraiment du prêt-retour de lecteur à lecteur quoi.

PM : D'accord, et donc à partir de quand est-ce que y a eu ce projet d'avoir ... (inaudible)

IR : Alors nous la bibliothèque, la médiathèque en tant que tel dans les nouveaux locaux et la nouvelle politique documentaire qu'on voulait mener... c'était en quelle année ? Il me semble que c'était en 2005 pour pas te dire de

bêtises, donc voilà depuis 2005 on est dans nos nouveaux locaux ; et les locaux, on est quand même super bien dotés pour une petite commune, puisqu'on a pour la bibliothèque, on va dire, vraiment attiré à la bibliothèque on doit avoir 250m², ce qui est quand même bien. Et en fait c'était vraiment une volonté de ma part de travailler avec tous les publics, de laisser aucun public pour compte. Donc moi je travaille avec les bébés, avec les nounous et le relai d'assistantes maternelles, je travaille bien sûre avec les primaires et les deux écoles. Je travaille avec les maternelles, les primaires avec le centre aéré. Je travaille avec les ados, les adultes et avec les personnes âgées avec la maison de retraite et le club du troisième âge.

PM : D'accord donc vraiment beaucoup de partenariats, beaucoup de liens.

IR : Exactement, on a vraiment essayé de développer tous les partenariats possibles et on a essayé aussi de mettre en place de l'intergénérationnel, voilà. Donc le public ado c'était vraiment une volonté de notre part, de travailler avec ce public-là. Surtout que nous on est en milieu rural. Bon, on est pas super loin de la ville, on est à une demi-heure de Saint-Étienne ou une demi-heure du Puy-en-Velay. Mais voilà, nous l'idée c'était vraiment que les jeunes aient des choses à faire au sein de leur commu'. Donc voilà c'était vraiment une volonté de voilà, de travailler avec tous les publics, de ne laisser aucun public pour compte. Et ben ensuite petit à petit, alors bien sûre y a des partenariats, des chose qui se sont mis en place aisément, je parle par exemple du public école, c'est quand même assez aisé de travailler avec ce public-là. Je dirai que pour le public bébé, ado et personnes âgées, c'est quand même un peu plus compliqué. Parce que moi j'estime qu'il faut avoir des référents extérieurs, avoir des aides extérieures, parce que sinon faire venir le public pour faire venir du public c'est un petit peu plus compliqué. Donc par exemple avec les bébés, travailler avec les nounous et la crèche c'est voilà, on sait avec qui on travaille, on sait qu'on a des adultes référents. Avec les personnes âgées on travaille beaucoup avec les animateurs et animatrices de la maison de retraite et là aussi c'est pareil, d'avoir un référent qui est là, qui peut poursuivre un petit peu les projets ou le projet qui est en cours, ça aide automatiquement. Et là pour le public ado, moi au tout départ de la médiathèque, j'ai essayé de les faire venir comme ça et ça a été un échec total. On a quand même un lectorat ado, mais ces ados-là ils ont pas besoin d'aide, ils savent ce qu'ils veulent, ils viennent chercher leur bouquin et point barre. Ils ont pas besoin de nous, nous on veut toucher les autres ados, ceux qui viennent pas en bibliothèque, ceux qui ont peur de la lecture, ceux qui ont un petit peu peur du lieu, etc.

PM : D'accord, et qu'est-ce que vous avez essayé justement qui, ben qui n'a pas marché mais qu'est-ce que vous avez d'abord essayé ?

IR : Ben nous on a essayé justement au tout départ de faire des après-midi ou des fins de journées où on les invitait à la bibliothèque pour parler, pour parler bouquins, pour parler films, pour parler musique. Alors moi déjà d'un premier temps j'étais pas assez experte dans mon métier pour que ça puisse les intéresser, voilà. Le public ado c'est quand même un public qui fait un petit peu peur quoi, parce que c'est des enfants qui se déplacent en groupe. L'individu est facile mais l'ado en groupe est moins facile et c'est celui-ci qu'on veut toucher : c'est le groupe ado. Donc j'ai fait au début de ma carrière diverses expériences qui étaient vouées à l'échec et en plus j'avais pas assez d'expérience. Je connaissais pas assez les ados, tout simplement. Et donc après, petit-à-petit, avec les lecteurs ados, ceux qui allaient chercher les bouquins, ceux qui savent venir jusqu'à nous, je me permettais de prendre un petit peu plus de temps avec ceux là pour discuter, pour savoir leurs envies, leurs craintes aussi par rapport à la médiathèque. Et puis moi mes enfants sont devenus ados aussi, donc du coup c'était un peu plus facile parce que c'était un public que je commençais à comprendre. Et au sein de la commune ce qui a été bien aussi, c'est que nous on a un centre aéré et le centre aéré pendant un temps ils ont pas du tout touché les ados et puis ils ont développé ce qu'ils ont appelé « le club ado » de la commune, ils ont appelé ça « Le Beaucal », avec le « Beau » de Beuzac, pour créer leur club ado. Et en fait moi dès qu'ils ont créé ce club je me suis tout de suite investi dans les projets qu'ils avaient en leur donnant l'opportunité d'avoir la médiathèque pour eux tous seuls sur un moment où y avait pas d'autres publics.

PM : D'accord, dont vraiment un créneau pour eux.

IR : Voilà, un créneau pour eux et on leur a ouvert un vendredi soir par trimestre, au départ. Au départ c'était vraiment : « qu'est ce que vous avez envie de faire ? ». Alors les premiers vendredis ont vraiment été super parce que en fait c'était des vendredis-discussion. Ils venaient en fait et puis, on fonctionne un peu toujours comme ça, ils viennent et puis c'est l'auberge espagnole. C'est-à-dire que chacun ramène quelque chose à manger, on met tout sur la table, on partage. Donc déjà le partage est bien et puis on se met au même niveau qu'eux, donc on se met tous autour de la table et on papote. On papote, de tout, de rien, bien évidemment beaucoup de ce qu'il se passe au collège et lycée. Et au début c'est aussi ce qui a été difficile, c'était les âges, parce qu'au niveau des ados ils essayaient de toucher les 12-17 et entre un enfant et un jeune qui a 17 ans, c'est pas du tout la même chose. Donc ils ont fait un autre groupe de 12-14 et ce groupe-là on arrivait à travailler un peu comme on travaille avec le centre aéré, les autres groupes. Et on a plutôt créé au niveau du club ado des 14-17, y avait quelques 13 qui venaient mais des 13 qui étaient plutôt sur du 14 ans. Et ça du coup, ça nous a quand même un petit peu aidé, de restreindre un peu la tranche d'âge. Ben déjà 14-17 ça se ressemble un petit peu plus. Et puis voilà on papotait de ce qu'il se passait au lycée, on papotait des profs, des amours, des clashes d'amitié enfin voilà de tout et de rien. Et moi petit à petit en fait, au fur et à mesure que ces discussions elles naissaient et que la confiance arrivait, parce que du coup

c'est ça, on instaurait une petite confiance entre eux et moi, une fois que cette confiance elle a été instaurée ça a été beaucoup plus simple de travailler avec eux. Parce que j'étais pas leur maman, j'étais pas leur copine mais je suis quelqu'un de plutôt cool, c'est ce qu'ils me disent. Et puis aussi on est dans un petit village, donc c'est des gamins qui me connaissent depuis qu'ils sont tout-petits, donc ça aussi ça aide, moi je suis « Isabelle la bibliothécaire ». Donc du coup ils me connaissent et ça c'est quand même facile, ça aide quand même beaucoup. Et à partir de là, à partir du moment où la confiance et les discussions s'étaient installées, eh bien ils se sont un peu plus lâchés pour nous demander des choses qu'ils avaient envie de faire à la bibliothèque, mais toujours aidés de l'animateur ou l'animatrice du club. Ça c'est super important et ça l'est toujours. Parce que du coup quand même quand on travaille avec des ados, ce qu'il faut savoir c'est que c'est jamais de l'acquis, parce que tous les deux ans le groupe il change. Tous les deux ans, deux ans et demi, le groupe il change un peu et au sein des deux ans et demi on va avoir un groupe d'une dizaine qui est là et puis après deux, trois, qui viennent, deux, trois, qui viennent pas ou deux, trois, qui reviennent. Mais on essaie d'avoir ce petit noyau de dix qui est pas mal quoi.

PM : D'accord et est-ce que le fait qu'y ait des liens avec ce groupe ça a influencé ben par exemple, leurs copains ou, voilà ?

IR : Oui, alors totalement. Au départ les vendredis discussion ils étaient trois-quatre. Ils étaient pas plus et puis après le bouche-à-oreille à fait que. Et puis c'était un moment où en fait en tant qu'ado c'est quand même cool d'avoir un local qu'on nous ouvre comme ça et où on peut faire entre guillemets « ce qui nous plaît ». Voilà, moi je leur permettais, enfin je leur permets toujours, ils arrivent avec leur enceinte et on met de la musique. Et nous après au fur et à mesure des années, moi j'ai essayé, de ce que nous on voulait faire et de ce qu'ils nous demandaient de faire aussi sur ces vendredis soir, moi j'ai créé des choses et j'ai monté un gros dossier de subventions pour créer un espace jeux-vidéos. Et ça, ça a aidé aussi ! Et ça a été un gros, gros travail, déjà pour convaincre ma hiérarchie.

PM : J'allais dire, y a le soutien des élus, du maire ?

IR : Eh ben du coup, heureusement en fait qu'il y avait un gros travail en amont par rapport aux ados et qu'ils voyaient que tout ce qu'on faisait avec les ados fonctionnait. Donc si tu veux ça a été un plus et eux ils l'ont vu comme un cadeau qu'ils leur offraient. Voilà, « on crée un espace jeux-vidéos parce que c'est chouette, vous faites des choses sympa ensemble à la bibliothèque, on vous fait un petit cadeau quoi ». Ça a pas été vu comme un espace jeux-vidéos parce qu'on veut faire venir les ados, tu vois ça a pas été vu dans ce sens-là. Donc voilà et du coup ça, ça a aidé aussi quoi. Après on a développé pas mal de choses, donc au début c'était des vendredis-discussion, après

moi j'ai un peu forcé les choses. C'est-à-dire qu'au fur et à mesure des vendredis-discussion je mettais des petites lectures au milieu. Par exemple là, tu vois je me rappelle du premier vendredi où j'ai fait ça, où on a tous mangé ensemble, on papotait, on papotait et, de toute façon y a toujours un moment dans la soirée où y a un petit relâchement tu vois, un petit silence qui s'instaure. Et là, au moment de ce silence je leur ai dit : « ben écoutez moi je vous ai préparé un petit truc, je vous le propose et vous me direz ce que vous en pensez ». Et du coup j'ai mis la médiathèque dans le noir, je les ai installé sur des tapis, avec des coussins, je leur ai dit : « vous vous affalez comme vous avez envie de vous affaler » et je leur ai lu une petite nouvelle policière. Alors je me rappelle plus du titre, tu vois j'ai essayé de la chercher tout à l'heure et en fait c'est une nouvelle suspense et en plus ça parle vraiment de ce qu'ils ressentent parce que ça parlait du téléphone portable. En fait grosso modo, c'est une jeune fille qui est un peu tiraillée dans une relation amoureuse entre sa meilleure amie et son amoureux et un jour elle trouve un téléphone portable dernier cri, machin et elle se dit : « tiens c'est bizarre il appartient à personne ». Et bon du coup elle se l'approprie ce téléphone portable et elle passe un premier appel avec ce téléphone portable et en fait elle se rend compte que la personne qu'elle vient d'appeler, deux jours après elle meurt. Et après il s'installe vraiment un suspense quoi et du coup, y a l'histoire : en fait son amoureux ça se déchire avec son amoureuse, sa meilleure amie lui pique son amoureux. Elle, elle est avec ce téléphone portable et du coup à un moment elle décide d'appeler sa meilleure amie avec ce téléphone portable parce que sa meilleure amie, en ce moment, elle la fait chier quoi et sa meilleure amie décède. Et à la fin de l'histoire en fait c'était ça, à la fin c'est son amoureux qui l'appelle et il lui dit : « au fait t'as oublié ton téléphone portable chez moi et je t'appelle avec le téléphone ».

PM : Ok ! Grosse chute, oui, glaçant.

IR : Grosse chute voilà, enfin je te l'ai vraiment raccourci et du coup en fait si tu veux, comme j'avais mis la médiathèque dans le noir, moi je lisais avec une lampe torche et j'ai vraiment installé une ambiance un peu particulière mais qu'ils adorent, les ados adorent. Et du coup ça a créé une atmosphère super sympa et du coup on a pu discuter de ce qu'ils regardaient en films, en séries, ce qu'ils lisaient, etc. Et du coup ça a débloqué un petit truc et à partir de là on a pu faire quelque chose de super sympa. Alors vraiment des choses diverses et variées, on a fait des choses autour des collections, on a fait des vendredis où chacun apportait un morceau de texte, qu'il avait envie de lire ou pas lire, mais ils l'emmenaient. « Si t'as envie de lire tu le lis comme ça, ou sinon tu laisses ton livre et on peut le lire, mais sans que, toi, tu le lise à haute voix ». On a beaucoup partagé autour de leur musique, de ce qu'ils écoutaient. Moi, ça m'a enlevé un gros apriori par exemple sur le rap, parce que pour moi le rap c'était un peu de la musique de banlieue, etc. Et puis ils m'ont fait découvrir que le rap c'est de la chanson à texte. Et puis ce que j'apprécie énormément c'est qu'on a un échange et que c'est pas moi qui leur donne forcément, tu vois. C'est que :

eux ils me donnent et moi je leur donne et ça c'est génial quoi comme relation. Et on a mis en place aussi des vendredis Blind-Test, alors ça ils aiment beaucoup, alors moi j'ai la chance d'avoir un mari qui est DJ.

PM : Ah oui ! Ça aide.

IR : Voilà donc ça aide, je l'ai mis à contribution certains vendredi soirs. Donc voilà, on a fait des vendredi blind-test, on a fait des Vendredi tout est permis. Tu sais l'émission d'Arthur ? Je sais pas si tu vois.

PM : Si, je vois... de nom.

IR : C'est un jeu télévisé et en fait ce jeu télévisé il est génial dans le sens où ça nous raccroche aux mots, ça nous raccroche à la musique et nous c'est exactement ce qu'on fait en médiathèque au niveau des jeux. Et du coup des Vendredi tout est permis on en fait pas mal et tu vois, ben juste avant le confinement on devait faire une grande première : on devait faire un Vendredi tout est permis parents/ado. Il sera reporté mais voilà, c'était une envie de leur part de faire une soirée avec leurs parents.

PM : Ok ! Donc c'est eux qui ont proposé, même ?

IR : Ouais, c'est eux qui ont proposé et c'est plutôt chouette. Et on fait des Murder Party, on a fait des Escape Game. Qu'est-ce qu'on fait aussi ? Bon on fait pas mal de choses quand même. On fait ben bien sûre des soirées jeux-vidéos, on fait des soirées jeux de société, ça marche très bien aussi. Surtout autour des jeux d'expression. Je sais pas si tu connais le Taggle ?

PM : Euh ... non je vois pas, là.

IR : Ou Blanc, manger, coco.

PM : Oui, oui, ouais !

IR : Voilà, ça leur plaît. Alors le Blanc, manger, coco par contre, nous quand on le fait c'est plus 16 ans. Parce que je sais pas si tu connais, mais c'est quand même un peu cru.

PM : Oui, je crois même qu'il y a un âge sur la boîte...

IR : Mais bon ils aiment ça, les jeux avec des tournures, des expressions, ils aiment quand même beaucoup.

PM : Je vois l'intérêt !

IR : Et donc au départ on avait un petit peu peur de ça quand on leur a proposé par exemple la première Murder Party où il fallait qu'ils se mettent dans la peau d'un personnage, qu'ils se déguisent, etc. On s'est dit : « on va se planter quoi, c'est mort. Ils sont en groupe, y en a aucun qui va vouloir se déguiser ». Et ça a été tout le contraire, mais tout le contraire. Écoute ce que je peux faire aussi c'est te faire passer quelques photos qui parlent d'elles-mêmes.

PM : Bah pourquoi pas, je veux bien, ouais, merci !

IR : Ben y a pas des soucis parce que c'est des photos très parlantes quoi, tu vois qu'ils sont là mais qu'il s'amuse, ils sont pas là parce qu'on leur a mis un couteau sous la gorge « allez, faut venir à la médiathèque ». Ils sont là parce qu'ils aiment quoi. Et après comme je te disais tout à l'heure, ce qui est délicat quand on travaille avec des ados, c'est que tous les deux ans, deux ans et demi, il faut reconstituer un groupe. Et à la reconstitution de ce groupe c'est re-galère quoi. C'est re-galère parce qu'il faut de nouveau instaurer une petite confiance. Alors après, ce qui nous aide beaucoup c'est qu'il y a souvent des frères et sœurs qui sont passés avant.

PM : Oui donc le terrain est préparé.

IR : Oui et donc y en a certains qui ont hâte de venir en fait, voilà. Et ça, ça nous aide, ça nous aide bien. Après ils s'entendent très bien avec leur anim'. Alors en fait au club ado ils ont un animateur et une animatrice et ils font un vendredi chacun. Parce qu'en fait le club ado il ouvre tous les vendredis soirs et toutes les vacances scolaires. Et tous les vendredis soirs ils ont un local autre que la médiathèque où ils font une soirée. Et maintenant, nous on est passé à un vendredi soir tous les deux mois, ils savent qu'ils sont à la médiathèque. Et ça peut vraiment changer, c'est sur leur proposition ou sur notre proposition, voilà ça peut varier. On passe du jeu vidéo à une Murder Party, une lecture de livre, enfin voilà ça peut vraiment changer. Et là au beau jour, on a prévu sur le dernier vendredi, pour fêter la fin de l'école ; bon après on sait pas trop comment ça va se passer au niveau du confinement mais c'est pas grave on y pense pas. On a prévu d'aller en fait ... nous sur la commune on a des petites succs, on appelle ça des succs en Haute-Loire, c'est des petites collines et on a une petite grotte. Et on va aller passer la soirée dans cette

grotte pour se raconter des histoires qui font peur. C'est un peu l'idée et l'idée c'est qu'on y aille ensemble à pied, enfin tu vois, une petite randonnée en amont pour y aller et voilà on devrait passer la nuit là-bas.

PM : Ok donc c'est une action hors les murs, dans la grotte !

IR : Ouais, voilà ! Mais c'est vrai que c'est très sympa. Enfin ils sont pleins de propositions, alors on essaie que ça colle toujours dans notre rôle de bibliothèque. Souvent on dépasse un petit peu mais, après est-ce que c'est pas ça aussi de recevoir des ados ? Comme on dit de toute façon avec tous les publics, maintenant les bibliothèques c'est le social. Donc c'est notre rôle aussi d'être là et de leur montrer qu'on est présents, que s'ils veulent nous parler ils peuvent nous parler aussi à nous. Nous on porte aucun jugement, c'est vraiment une relation de confiance qu'on essaie d'installer ; Après comme je te dis, le fait qu'on soit dans une petite commune, qu'on se connaisse tous bien ça aide quand même.

PM : Ok et est-ce ben par exemple avec les Murder Party, vous faites appel à des intervenants ?

IR : Prestataires extérieurs ? On aimerait bien, c'est le budget nous qui nous bloque. Parce que moi si tu veux, mon animation à l'année j'ai 1 000 euro de budget mais tout confondu. Donc ben tu vois, tu fais venir un conteur à 400 balles t'as déjà bouffé le budget quoi, presque. Donc faire venir des prestataires extérieurs ça serait génial mais c'est juste pas possible. Donc on se sert un petit peu avec les moyens du bord, donc mon mari qui est DJ et qui vient comme ça. Ben après on essaie de se servir de pas mal de choses qui ont été faites déjà dans d'autres bibliothèques et d'autres structures. Tu vois, par exemple la ou les Murder Party qu'on a pu faire c'est des choses que moi j'ai emprunté à des bibliothécaires, voilà, qu'on a partagé. Le Vendredi tout est permis ben c'est nous qui avons décortiqué tous les jeux avec l'animatrice et voilà. Et ça c'est des choses qu'on diffuse et qu'on peut partager aisément avec d'autres bibliothèques aussi, c'est un échange de bons procédés, ça marche bien. En bibliothèque ça marche bien, l'échange de bons procédés. Après, ben par exemple le dernier Escape Game qu'on a fait on a fait c'est l'Escape Game de la fête de la Science, je sais pas si t'en as entendu parler ?

PM : Euh ... non.

IR : C'est un Escape Game qui est clés en main en fait, t'as juste à aller t'inscrire sur le site de la fête de la Science et tu reçois tout ce qu'il te faut pour créer ton Escape Game. Donc pour nous c'est une mine d'or, c'est vrai que nous qui avons pas de budget, c'est génial.

PM : C'est gratuit, du coup ?

IR : C'est gratuit. En fait si tu veux, ils t'envoient toute la trame de l'Escape ou de la Murder et toi tu te débrouilles avec le matériel. Mais en principe t'arrives à te dépatouiller facilement quoi, donc ça va. Et puis après c'est un peu comme avec nos expositions à la bibliothèque, moi je fais beaucoup d'appels à la population.

PM : Participatif...

IR : La bibliothèque participative quoi, tu vois un peu, maintenant c'est un peu tendance cette façon de travailler où c'est le public qui emmène un peu son savoir faire, son matériel. Et nous en rural ça marche très bien, parce que si on devait compter que sur notre budget, on pourrait pas quoi.

PM : Ok, donc y a quand même, ouais y a une bonne communication, même avec tous les habitants de la commune.

IR : Oui, on essaie ouais. Tu vois là j'ai lancé un petit truc là pendant le confinement. Ça commence à prendre. Alors le but, on devait travailler en avril sur le thème du Japon à la bibliothèque, sur tous les publics et puis bon ça a un petit peu capoté, donc c'est quelque chose qu'on va reporter à janvier, l'année prochaine. Et donc du coup je leur ai demandé de travailler sur ce thème-là et l'idée c'est qu'ils se raccrochent à l'histoire des mille grues au Japon ? (inaudible)

PM : Euh... non !

IR : Ben t'iras voir, en fait c'est une petite légende qui est assez triste mais au final qui est sur la solidarité. Et en fait c'est créer mille grues en papier, en origami et ça porte bonheur. Et du coup, là l'idée c'est qu'on arrive à voir mille grues.

PM : Ah oui ! Ben c'est vrai que pendant le confinement ça occupe.

IR : Voilà, ça occupe un petit peu et puis ils aiment bien participer, donc voilà. Voilà, après ben comme je t'ai dit si tu veux des photos ou des appuis sur un exemple de Murder Party, un exemple de soirée, je peux te donner ça, y a pas de soucis.

PM : Ben pourquoi pas ouais, je veux bien, merci beaucoup !

IR : Voilà, tu me diras après réflexion tu réécouteras la discussion et tu me diras ce que tu as envie d'avoir.

PM : Ouais, ouais ! J'ai juste encore quelques questions. Du coup, est-ce que vous avez suivi des formations, à un moment pour le public ado ?

IR : Oui ! Ouais j'ai essayé quand même, parce que en bibliothèque il faut sans cesse se former de toute façon. Parce que c'est un boulot qui change tellement vite où on nous demande... avant, être bibliothécaire c'était savoir cataloguer les livres et voilà, donner des conseils aux lecteurs et maintenant c'est beaucoup plus que ça. Et du coup j'ai essayé et j'essaie de me former. Je fais une grosse veille documentaire sur tous les sujets possibles et imaginables. Alors ça prend un temps énorme mais c'est quand même pas mal. J'ai essayé de suivre des, alors je sais pas comment on dit, je pense qu'on dit des MOOCS, tu vois ce que c'est ?

PM : Oui je vois ce que c'est, oui !

IR : Donc voilà, j'essaie de suivre régulièrement ce genre de choses et puis j'essaie quand même d'aller en formation mais souvent quand je vais en formation ben je suis déçue, en formation...

PM : CNFPT, c'est ça ?

IR : Oui les formations CNFPT j'en fais plus, parce que je suis super déçue à chaque fois. J'essaie de faire des formations autres. Tu vois par exemple là, y a peut être deux ans et demi je suis allé à Montpellier sur Pierrevives et je suis allé faire une formation autour du jeu vidéo justement. Moi je trouve que les formations qui sont menées par des bibliothécaires sont quand même plus formatrices que... voilà. Et puis moi y a quand même l'association dont je fais partie, Cyclo-biblio, qui m'aide pour tout quoi, puisqu'on a des échanges avec tous les bibliothécaires. Tu vois comme tu disais tout à l'heure : « Je suis contente d'avoir une responsable d'une petite structure », eh ben voilà, c'est ça, on est sur cyclo et on voit des responsables de grosses, grosses structures, de petites, des BU, des bénévoles. Enfin voilà et ça c'est super riche, parce qu'on échange notre savoir faire, nos doutes. Enfin voilà, on échange pas mal quoi et moi je trouve que c'est la plus belle des formations, d'échanger.

PM : Oui ... ok. Et est-ce que vous avez suivi des formations de Lecture Jeunesse par hasard ?

IR : Alors Lecture Jeunesse j'en ai fait beaucoup au tout début de mon cursus, des formations CNFPT, des formations aussi proposées par les Bibliothèques Départementales et en fait là, maintenant autour de moi on quand même un joli réseau, comme je te disais tout à l'heure et j'ai quand même un très chouette réseau de conteurs et du coup, je fais pas partie de leur association parce que ben on peut pas faire partie de toutes les associations, c'est pas possible. Mais par contre on échange aussi beaucoup et voilà, j'hésite pas par exemple quand j'ai un besoin un besoin ou une remise à niveau ou une remise en question tu vois, d'aller les voir, enfin voilà. Je discute quand même pas mal avec pas mal de conteurs. Ben là j'aurai dû faire la semaine dernière ou la semaine d'avant, je m'étais inscrite pour une formation de lecture à voix haute. J'en fais pas mal, mais y a des choses je trouve que je suis ... en fait j'ai du mal, moi, à me détacher du livre. Quand je lis, quand je raconte une histoire, j'ai souvent besoin d'un support et j'aimer bien pouvoir me détacher de ce support. Et donc je m'étais inscrite à une formation, bon elle sera reportée mais voilà. Et puis c'est pareil, dans ces formations y a des échanges et c'est bon à prendre quoi, donc voilà. Après sinon, formation... Ouais moi je trouve que les MOOCS ils sont bien faits et puis on peut interagir avec les bibliothécaires qui les créent, tout ça, donc c'est vrai que c'est bien. Et puis voilà, moi je trouve que ce qui est intéressant c'est aussi de savoir s'entourer d'autres professionnels qui travaillent d'une autre manière et le fait d'échanger là-dessus c'est très formateur de toute façon.

PM : Ok. Bon alors, encore deux-trois questions et après je vous laisse tranquille, promis.

IR : Vas y, dis moi, t'inquiète pas !

PM : Est-ce qu'il y a eu moment, enfin est-ce que vous avez eu des ados difficiles ou des difficultés par rapport... en dehors du début qui était un peu compliqué pour faire venir les ados, est-ce qu'il y a eu des moments un petit peu difficiles, de doute ?

IR : Alors des moments de doute je dirai qu'il y en a toujours, même quand tu sais que ton groupe tu le connais, etc., parce que comme je te disais tout à l'heure, un ado en groupe c'est le groupe qui arrive avec ce qu'il a vécu dans la journée, les difficultés, les aprioris qu'il peut avoir aussi sur l'adulte, tout simplement. Donc je dirai que des doutes on en a tout le temps, moi j'essaie d'être quand même assez à l'écoute et surtout de pas porter de jugements. C'est peut-être des moments, c'est difficile, mais je pense que c'est ça. Après j'ai plutôt eu des difficultés tu vois par exemple avec un élève de CM2 par exemple. Je me souviens très bien avoir eu un souci avec un élève qui venait en classe avec sa maîtresse et qui a eu des gros mots envers moi et moi je l'ai puni, le papa est venu parce qu'il comprenait pas pourquoi je punissais son enfant, enfin voilà. Moi j'ai plutôt eu ce problème-là. En fait ce qui a de bien je trouve, c'est qu'en fait tu peux vachement discuter avec eux et que t'as pas le parent qui s'en mêle.

PM : Oui, ils sont plus indépendants.

IR : Ils sont plus indépendants et donc du coup quand y a un petit conflit ou un désaccord, parce que souvent, plus un désaccord qu'un conflit, tu peux quand même aisément discuter avec eux. Même si en soit c'est quand même un public borné, tu peux quand même vachement discuter avec eux, je trouve. Donc non j'ai pas trop eu de soucis. Bon après comme je te disais j'ai quand même l'appui de l'animateur et de l'animatrice qui m'aident beaucoup, moi si j'avais pas un autre adulte avec moi, ça serait plus difficile. Après l'animateur, l'animatrice, ils les connaissent encore mieux. Ils passent tous les vendredi soirs avec eux, les vacances, etc. Donc voilà ils savent les recadrer quand il faut les recadrer. Parce que je te cache pas que dans les soirées y a des moments où ça part en cacahuètes, dans le sens où ils mettent la musique plein balle, l'animation elle part en live quoi. L'animateur est justement là pour recadrer : « oh les gars, on s'amusera après ». Et tu vois maintenant dans nos animations, y a aussi l'instant où on installe la salle et l'instant où on fait le ménage après l'animation qui est compris dedans, ils le savent. Ça ils le savent, ils arrivent, ils installent la pièce, on mange ensemble, on fait l'animation et avant de partir ils font le ménage et ils rangent le local.

PM : Ok, donc vraiment ils participent à toutes les étapes.

IR : Ouais ça fait partie du truc. Et moi je trouve que c'est important parce que du coup, moi ça m'aide parce que je suis toute seule dans la structure et pour rouvrir le lendemain ben c'est un peu compliqué quand c'est le bazar et puis ça leur donne une responsabilité qui permet une confiance du coup. Et ça c'est plutôt chouette, ils l'entendent bien. Mais comme je te dis c'est toujours, vraiment, avec aussi l'appui de l'animateur. Mais après ça, c'est quelque chose qui fonctionne aussi avec les personnes âgées. Moi j'arrive à être bien avec les personnes âgées parce que j'ai un appui aussi, que je suis pas toute seule, voilà, ça aide.

PM : Ok. Alors j'ai une question un peu différente, c'est plutôt par rapport aux collections du coup. Comment ça se passe par rapport aux collections, vous avez l'appui par exemple de la Bibliothèque Départementale pour le fond ?

IR : Oui, oui moi j'ai l'appui de la Bibliothèque Départementale. Nous on a un budget quand même d'acquisition. Et puis on a également développé comme je te disais un réseau. En fait c'est un réseau qui concerne les bibliothèques qui sont proches géographiquement de nous. Donc on est 8 en tout, 8 structures. Et on se concerte sur les acquisitions, on fait en sorte de pas acheter la même chose, pour qu'on puisse faire tourner les bouquins après. En musique, par exemple, c'est pareil. Après bien sûr les incontournables on les achète quoi, mais voilà. Et après moi

à ce sujet là, au niveau des acquisitions je vais beaucoup plus me faire aider par mes ados lecteurs que par mes ados du vendredi soir. Après, si parfois les ados du vendredi soir ils vont lâcher un truc, alors j'essaie de noter, de prendre note de ce qu'ils me disent. Après, avec les ados ce qui est bien aussi, c'est que comme ils sont sur les réseaux et nous aussi, tu vois moi des moments je vais les contacter et je leur dis : « on a parlé de ça l'autre jour, tu veux pas me rappeler de quoi on a parlé ? », enfin voilà. Tu vois on arrive à bien communiquer donc ça c'est bien ouais. Après au niveau des acquisitions, ouais voilà. Et après nous on a développé aussi à l'aide de la Bibliothèque Départementale une plateforme de streaming, où on a accès à du cinéma, de la musique, de la formation. Et pareil, c'est marrant parce que les ados ont accès à moult plateformes, voilà ils vont sur Netflix, Spotify, Deezer, machin. Et finalement ils trouvent quand même un peu leur compte sur cette plateforme.

PM : D'accord, ils vont aussi consulter là dessus, enfin, ça marche.

IR : Ouais, alors c'est pas la plus grosse part de notre consultation streaming mais ils y vont quand même un petit peu. Enfin c'est une plateforme quand même qui répond assez aux nouveautés. J'ai vu là, cette semaine, qu'ils avaient mis le film *Les Misérables*.

PM : Ah oui, de Ladj Ly oui.

IR : Tu vois, donc et *Les Misérables* il est sorti quoi, il y a pas si longtemps que ça. Donc ils répondent quand même assez bien ...

PM : À l'actualité.

IR : À l'actualité et je pense que c'est peut-être ça qui leur plaît.

PM : Ok, d'accord. J'ai une toute dernière question qui est un peu large du coup : qu'est ce que vous pensez que ça a apporté à votre structure de justement, ces actions envers les ados, cet engagement je dirai même envers les ados ?

IR : Eh bien écoute déjà je pense que, moi du coup dans ma politique documentaire et politique de la médiathèque où on veut toucher tous les publics et pas en laisser un, moi je trouve que déjà c'est une petite réussite. Ensuite eh ben un ado c'est un futur adulte donc potentiellement c'est peut-être quelqu'un qui va aussi fréquenter la médiathèque parce qu'il la fréquentait quand il était jeune et ado. C'est peut-être aussi et je pense plutôt à ça moi,

créer un citoyen et l'aider à se créer en tant que personne et lui apporter comme on peut apporter aux tous petits. On lui apporte peut être une tout infime de ce qu'il va être mais c'est une petite portion je pense qui est importante. Après on peut pas toucher tout le monde voilà on sait qu'on aura toujours ... mon enfant le premier, mon fils qui a seize ans et fréquente pas du tout la bibliothèque. Mais voilà, lui il fait autre chose à côté de ça et même si on touche, sur nos vendredis soirs, on touche entre quinze et vingt ados, sur la commune ils doivent être un petit paquet, je dirai peut-être trois cents : eh ben c'est déjà pas mal on va se dire. Moi je me dis que c'est déjà bien quoi et puis voilà, c'est leur apporter un peu de solidarité, de participatif, de partage tout simplement, dans cette société qui est un peu difficile.

PM : Oui ... surtout en ce moment !

IR : Ouais, voilà. Tu vois moi en ce moment je pense beaucoup à mes lecteurs, mes jeunes qui viennent exclusivement pour travailler sur les ordinateurs parce qu'ils n'ont pas ça chez eux et là je me dis mais en ce moment mes (inaudible) comment ils font quoi ?

PM : Ouais, c'est compliqué.

IR : Comment ils font ... parce que moi j'en ai pas beaucoup mais c'est des jeunes qui viennent le soir, juste parce qu'il viennent travailler sur l'ordinateur de la médiathèque parce qu'ils en ont pas chez eux. Et là tu te dis : « mais comment ils font en ce moment ? ».

PM : Ouais, pour la continuité pédagogique c'est compliqué.

IR : Ouais, c'est dur. Et puis y a la continuité pédagogique mais aussi la rupture sociale. Parce que c'est des jeunes qui sont pas équipés donc ils ont pas assez de continuité pédagogique mais ils ont pas non plus ben la continuité relationnelle avec leur potes quoi.

PM : Ouais, c'est vraiment l'isolement.

IR : Ouais, voilà, de l'isolement, c'est ça. Tu vois je me demande comment eux on va les retrouver après quoi.

(L'entretien touchant à sa fin, la conversation a changé de sujet)

IR : Tu avais d'autres questions ?

PM : Alors ... J'avais une dernière question : est-ce qu'il y a des projets ? En dehors du projet d'animation dans la grotte, est-ce que vous avez d'autres projets, peut-être avec d'autres structures toujours avec des ados ?

IR : Avec des ados, ben écoute nous on a, depuis septembre, on travaille avec un nouveau groupe donc ça a été compliqué, on a eu six mois un petit peu compliqués entre le départ de l'ancien groupe qui était super dynamique, super actif et l'arrivée de ce nouveau groupe. Ça a été un petit peu dur à gérer parce qu'en fait l'ancien groupe était très moteur donc on était tristes de les laisser partir, tout simplement. Donc ça a été très difficile de reconstituer ce nouveau groupe. On a commencé le premier vendredi, elles étaient deux, les filles, deux ados, et puis finalement on se retrouve à 17 ! Le bouche à oreille a beaucoup fonctionné. Ben, du coup là tu vois, on devait avoir donc cette soirée vendredi parent/ados et on avait programmé fin avril une soirée contes pour eux sur la place de la femme. Y a un conteur qui devait venir avec tout un petit spectacle autour de cette thématique-là et on devait avoir une discussion/débat avec les ados mais aussi des adultes. Et c'était un petit peu un test, parce que déjà un conte avec ce groupe c'est une première, on a jamais fait, et puis parler de la place de la femme dans la société c'est un peu un challenge, là. Parce qu'il y a beaucoup de choses qu'ils voient. Moi je trouve qu'au niveau publicité, y a beaucoup de choses qui sont ... on parle de beaucoup de choses, mais on nous lance ça comme ça. Après je sais pas si tu as vu la publicité de la marque Téma sur la sexualité des anciens ?

PM : Euh ... non, j'ai pas de télé chez moi donc non.

IR : Ouais, donc c'est une publicité qui, tu vois, qui ...

PM : Qui est engagé.

IR : Qui est engagée, qui porte à discussion, tu vois. On leur donne ça comme ça. Alors nous en tant qu'adulte on nous donne ça, comme ça et ça nous suscite des questions, mais eux en tant qu'ados je me demande comment ils perçoivent le truc. Ou, je sais pas si tu as vu la publicité Nana, pour les serviettes hygiéniques où ils montrent carrément une vulve de différentes manières.

PM : Oui, celle-là je l'ai vue ! Elle a fait pas mal polémique, même.

IR : Voilà et nous du coup on est partis de cette pub-là. Où on s'est dit : « mais eux comment ils la perçoivent en tant qu'ados ? Comment ils la reçoivent ? ». Et puis cette place de la femme qui est ... ben avec tout ce qui est #MeToo et voir ce que ça suscite. Parce qu'en fait sur un vendredi soir on a eu un petit peu une discussion qui a dévié comme ça sur cette pub et tout ce harcèlement envers les femmes. Et du coup on s'était dit : « tiens, pourquoi pas » et on avait lancé cette soirée-là. Donc c'est vraiment un challenge, c'est que quelque chose qu'on va reporter, mais c'est quelque chose que j'appréhende, parce que je sais pas du tout comment ils vont ...

PM : Est-ce que c'est le cadre ? C'est plus impressionnant, le fait que voilà, y a un intervenant extérieur qui vient ?

IR : Eh ben c'est ça et puis entre le fait de voir une pub chez toi quand t'es tout seul dans ton canapé et là d'en entendre parler mais t'as du monde autour de toi, dont tes amis... Je sais pas du tout comment ils vont le gérer, en fait. Après on leur a proposé, ils ont été d'accord, parce que tout ce qu'on fait, on leur propose et on le fait pas sans leur accord. S'ils sont pas pour le faire : on le fait pas. Et là, on leur a proposé et ça a été un peu des haussements d'épaules, des « Pourquoi pas. Bah oui, tiens. ». Y a pas eu un « oui » franc, mais y a pas eu un « non » franc non plus quoi. Donc du coup on va essayer, on verra bien. De toute façon il faut tester des trucs, y a des moments où y a des flops mais comme dans tout. Après moi j'aimerais bien créer une sorte de groupe d'écoute autour de la musique. Parce que moi, comme je te disais tout à l'heure autour du rap, ils m'ont vraiment ouvert les yeux sur ce style musical et moi j'aimera bien vraiment parler de leur musique, de ce qu'ils écoutent, de leurs lectures, mais « lecture » ça peut aller d'un article, à un livre, une BD... J'aimerais bien pouvoir créer ça mais c'est un peu compliqué quand même. Disons que c'est compliqué dans le sens où tu restreins vachement le moment où on est avec eux quoi.

PM : Et est-ce que ça, ça les crispe ? Est-ce qu'ils le sentent ?

IR : Alors avec le nouveau groupe on en a pas encore parlé, on a fait des petits moments de lecture comme j'ai pu offrir sur le portable, voilà je leur ai fait des petits moments de lecture, offerte sur une soirée où voilà y avait des discussions mais parfois y avait un blanc. Mais on a pas parlé franchement de culture, en fait. Voilà, mais c'est des choses qui vont venir, là c'est un groupe qui s'est créé depuis décembre, ils sont 17, c'est un groupe qu'on a pour 3 ans donc y a des choses qui vont se créer petit à petit quoi. Après tu vois, cette période de confinement me fait aussi un petit peu peur par rapport à ça, il va falloir repartir sur autre chose alors qu'il y avait une dynamique qui s'était créée et surtout que ça va être sur la période juillet-août après, donc on aura perdu un petit peu de temps quoi. Mais bon on fera tout doucement, à leur rythme de toute façon. Voilà !

PM : Ok, alors j'ai finis avec mes questions. Est-ce qu'il y a a quelque chose dont vous vouliez parler qu'on a pas abordé ?

IR : Moi ça à l'air bon, je t'ai pas mal papoté quand même !

PM : Oui, mais je suis contente !

Annonce de fin PM : ... Il est 14h52, l'enregistrement est terminé. »

Table des matières

SOMMAIRE	4
INTRODUCTION	1
1. Intérêt et contextualisation du sujet.....	1
2. État de l'art.....	5
3. État des sources.....	8
4. Questionnements et organisation de la réflexion	12
I. LES ADOLESCENTS : UN PUBLIC DIFFICILE A CERNER PAR LA PROFESSION	14
1. Un public caractéristique	14
1.1. L'adolescence : une période aux contours flous	14
1.2. Pratiques culturelles, rapport à la culture et « culture jeune »	17
1.3. Rapports à la lecture et la bibliothèque	20
2. Des usages traditionnels aux usages déviants de la bibliothèque	23
3. La perception du public adolescent par les bibliothécaires	26
3.1. Une source de malaise et de questionnements.....	26
3.2. Un intérêt nuancé mais réel.....	29
II. L'ACCUEIL DES « ADOS » EN BIBLIOTHEQUE : TOUT UN PROJET	32
1. Les enjeux de la fréquentation de la représentation auprès du public adolescent.....	32
1.1. Un enjeu central : la fréquentation	32
1.2. Renvoyer une nouvelle image de la bibliothèque.....	35
2. Un travail d'équipe, mais pas uniquement.....	39
2.1. Répartition du travail et sensibilisation de l'équipe.....	39
2.2. Un accueil reposant sur une formation continue	43
2.3. Construire et prévoir l'accueil	47
2.4. Co-construction : l'implication des adolescents dans le projet.....	51
3. Partenariats : l'occasion de créer ou s'inscrire dans un réseau	53
3.1. Des possibilités de partenariats multiples	53
3.2. Nouer des partenariats avec les établissements scolaires.....	56
III. CONCRETISER L'ACCUEIL DU PUBLIC ADOLESCENT AU SEIN DE LA BIBLIOTHEQUE	59
1. Les relations avec le public adolescent : un enjeu primordial	59
1.1. Quels outils de communication ?	59
1.2. Repenser la médiation avec les adolescents.....	65
2. L'aménagement de l'espace	70
3. Des collections et services adaptés	75
3.1. Collections papier.....	75
3.2. CDs, DVDs et jeux-vidéos	78
3.3. Acquisitions, valorisation et gestion du fond	79
4. Animations et programmation.....	82
CONCLUSION	87
BIBLIOGRAPHIE	89
ANNEXES	94
TABLE DES MATIERES	121

RÉSUMÉ

Les adolescents, par leur présence ou leur absence, ont la réputation d'être un public délicat voire difficile à gérer pour les bibliothèques. Si les actions qui leurs sont destinées se multiplient, elles sont encore loin d'être la norme car leur mise en place pose de nombreuses questions, aussi bien relatives à l'organisation et aux moyens des structures que des spécificités de ce public. À la lumière des expériences de différentes bibliothèques, ce mémoire aborde, par le biais de la construction de projet, les aspects aussi bien réflexifs que pratiques de la mise en place d'une politique d'accueil adaptée au public adolescent en bibliothèque municipale.

mots-clés : Public adolescent, accueil du public, gestion de projet, bibliothèque municipale

ABSTRACT

Teen patrons, by their presence or absence, have the reputation of being delicate or even difficult to deal with in libraries. If the number of actions towards them is increasing, it is far from becoming the norm because implementing such actions raises issues related to the organization and resources of a library but also the specificities of teen patrons. Through the experiences of different libraries, this dissertation will analyze every aspects of the implementation of a welcoming politic that is adapted to teen patrons and their specificities, in public libraries.

keywords : Teen patrons, welcoming patrons, project management, public library

ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

Je, soussigné(e) Pauline MAECHLING
déclare être pleinement conscient(e) que le plagiat de documents ou d'une
partie d'un document publiée sur toutes formes de support, y compris l'internet,
constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée.
En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées
pour écrire ce rapport ou mémoire.

signé par l'étudiant(e) le 30 août 2020



**Cet engagement de non plagiat doit être signé et joint
à tous les rapports, dossiers, mémoires.**

Présidence de l'université
40 rue de rennes – BP 73532
49035 Angers cedex

Tél. 02 41 96 23 23 | Fax 02 41 96 23 00